DEA 29 VOL 1 1196

Bérangère Dumont
9724936

consultation sur place

Guillaume II Leroy, graveur et enlumineur à Lyon au début du XVI^{e} siècle

Mémoire de D.E.A.
soutenu sous la direction de Sylvie Deswarte-Rosa

Université Lumière Lyon 2
Année 2004-2005

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB
8221211

AVANT-PROPOS

Cette recherche continue mon étude précédente sur Guillaume II Leroy et Jean Lemaire de Belges. Autour des gravures des *Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, il s'agissait alors de définir les liens entre les deux personnages et les liens entre les deux œuvres. L'élaboration des gravures semblaient résulter d'une véritable collaboration entre les deux hommes. En effet, je trouvais dans l'image de nombreux indices et détails qui renvoyaient au texte de Jean Lemaire. Outre ce rapport avec l'écrit, une seconde constation s'est imposée lors de ce premier travail. La production de Guillaume II Leroy était divisée entre les enluminures et les gravures et les études récentes entretenaient cette séparation. Je voyais là le sujet d'une nouvelle recherche, dans la lignée de l'article d'Alice et Henry Joly, paru dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1963, "A la recherche de Guillaume Leroy 'le peintre'". En attribuant quelques enluminures à ce "peintre", dont on on ne connaissait que des gravures, ils prouvèrent que Leroy était avant tout, un illustrateur. C'est cette notion que je me suis attachée à défendre dans cette étude.

Je tiens à faire part de ma gratitude à Sylvie Deswarte-Rosa, à l'initiative de cette recherche. Ses conseils ont orienté ce travail tout en me laissant libre de mes objectifs. Je voudrais remercier également les membres du jury, François Dupuigrenet Desroussilles et François Fossier.

INTRODUCTION

Le Moyen-Age lyonnais se termine avec l'apparition d'une nouvelle technique, l'imprimerie. La ville réunit alors les éléments propices à un développement rapide de cet art. Grâce aux foires, Lyon connaît une économie florissante et malgré l'absence d'université, une forte activité intellectuelle est entretenue par l'archevêché et par le chapitre de Saint-Jean. Ainsi, à partir de 1473, on imprime à Lyon. Avec la première décennie du XVIe siècle, les presses travaillent de plus en plus. Les ouvriers et les marchands du livre cherchent à améliorer leurs productions. L'illustration se répand dans les éditions lyonnaises, grâce à la gravure sur bois. Pourtant, on décorait déjà des textes. L'enluminure est une activité bien présente dans la cité rhodanienne, à la fin du Moyen-Age. Plusieurs ateliers ornaient les manuscrits par des initiales, des bordures et des miniatures peintes. Ce travail long et coûteux ne peut être produit en grande quantité. Au contraire, une fois taillé, un bois peut servir à plusieurs impressions et pour plusieurs ouvrages. Jusque vers 1530, ces deux techniques d'illustration vont toutefois coexister à Lyon, avec les ateliers d'enlumineurs d'un côté et les graveurs travaillant pour les ateliers typographiques de l'autre. Cette répartition nous montre que ces deux univers étaient bien distincts. Il semble pourtant, qu'un artiste ait allié les deux arts.

Au XIXe siècle, des recherches sur les débuts de l'imprimerie à Lyon ont été menées par des érudits comme Natalis Rondot ou Henri Baudrier. Ces études des archives de la ville et des éditions des XVe et XVIe siècle ont apporté de nouvelles perspectives pour l'histoire du livre et de la gravure. Une nous intéresse en particulier. Il s'agit de "la redécouverte de Guillaume II Leroy" par la critique.

Nous voulons parler du rapprochement entre Guillaume II Leroy et le "Maître au nombril" ou "Maître au trait ventral". Dans *Les Artistes et les maîtres de métier étrangers ayant travaillé à Lyon*[1], Natalis Rondot remarque que "maître Guillaume le flamand" doit être Guillaume Leroy, le peintre employé à Dijon et à Lyon pour la décoration des entrées royales. Il signale également l'existence d'un Guillaume Leroy, imprimeur[2]. Quelques années plus tard, dans une publication de 1888, *Les Peintres de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle*[3], Natalis Rondot distingue définitivement les deux personnages, Guillaume I Leroy et Guillaume II Leroy. Il remarque que s'il n'avait été qu'une seule personne, elle aurait été imprimeur pendant vingt ans, puis "peintre" uniquement. Cette succession d'activités de 1473 à 1528 serait pour le moins étrange, d'autant plus qu'en 1493, le nom de Guillaume Leroy apparaît deux fois dans le même registre[4]. Il existe ainsi, selon les archives, Guillaume I Leroy, imprimeur de 1473 à 1493 et Guillaume II Leroy, peintre de 1493 à 1528.

---

[1] Natalis Rondot, *Les Artistes et les maîtres de métier étrangers ayant travaillé à Lyon*, Paris, 1883, (tiré à part de *La Gazette des Beaux-Arts*, août 1883), p.7

[2] ibid., p. 14

[3] Natalis Rondot, *Les Peintres de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle*, Paris, E. Plon, 1888, p.66

[4] Lyon, Arch. mun., CC 91, fol. 601

Cette clarification facilita l'étape suivante de la découverte de notre artiste. Alfred Cartier, conservateur des musées de Genève, travaillant sur les graveurs lyonnais du XVIe siècle, comme Georges Reverdy ou Bernard Salomon, isola le corpus d'un artiste, dont les personnages avaient systématiquement le nombril prolongé par un trait, il le baptisa ainsi "Maître au nombril". Alfred Cartier le situait entre 1500 et 1528. Quant à Julien Baudrier, il travaillait à la IXe série de sa *Bibliographie lyonnaise*. Ils partageaient régulièrement les fruits de leurs investigations sur l'illustration du livre à Lyon au XVe et au XVIe siècle. Ensemble, ils purent identifier le Maître au nombril avec Guillaume II Leroy, le peintre, ses dates correspondant exactement à la période de production des gravures[5]. Il faut toutefois signaler que cette étude n'a pas été publiée et que sa version la plus développée apparaît dans la XIe série de la *Bibliographie lyonnaise* de Baudrier, à la notice concernant Etienne Gueynard[6].

Cette "redécouverte de Guillaume II Leroy" donne aux historiens du livre et de l'imprimerie à Lyon, l'exemple précis d'un graveur avec un corpus important. En 1923, Marius Audin utilise cette nouvelle identification pour illustrer son propos sur les artistes lyonnais de la fin du XVe siècle et du début du XVIe siècle[7]. Il qualifie le dessin de Guillaume II Leroy d'"élégant et parfois fort habile". Pour Robert Brun, dans son chapitre sur "les centres typographiques

---

[5] Humbert de Terrebasse, *Julien Baudrier, bibliographe*, Lyon, L. Brun, 1917, p.52 et sq.

[6] Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, (op. cit.) tome XI, p. 166 sq.

[7] Marius Audin, "L'Imprimerie à Lyon", *Revue du Lyonnais*, 1923, t. IX (1), pp.1-122, p.18-19.

provinciaux, le livre à Lyon au début du XVIe siècle"[8], "ses bois, très reconnaissables, ... exercèrent une influence marquée".

Après avoir intéressé les historiens de l'art pour sa production gravée, Guillaume II Leroy éveille leur curiosité sur son œuvre peint, ignoré jusqu'alors. Ainsi, en 1963, Alice et Henry Joly publient un article dans la *Gazette des Beaux-Arts*, intitulé, "A la recherche de Guillaume Leroy, "Le peintre" "[9]. Ils établissent, de manière remarquable, un lien entre le travail de graveur et celui de peintre. Alice et Henri Joly ont en effet, été les premiers à mettre en relation les bois et les enluminures de Guillaume II Leroy. Surpris par l'étrange proximité de composition entre une planche du *Catalogus gloriae mundi* de Barthélémy de Chasseneux[10] (Planche 17) et une enluminure du manuscrit du "Garbeau"[11] (Planche 3), ils identifient l'enlumineur du Garbeau, jusque là inconnu, tout en attribuant une première peinture à Leroy. Grâce aux travaux de Jean Tricou[12], les Joly rattachent à cette miniature, d'autres œuvres. Jean Tricou avait identifié un portrait en tête d'un registre de compte, comme étant celui d'Etienne Valentin, receveur du petit cens à partir de 1516. Le style de ce portrait lui a rappelé celui d'autres miniatures, comme l'ordonnance du Garbeau, la charte de mariage Arod de 1517 et la charte Burbenon de 1527 ainsi que le manuscrit commémorant

---

[8] Robert Brun, *Le Livre illustré en France au XVIe siècle,* Paris, L. Félix Alcan, 1930, 336 p.

[9] Alice et Henry Joly, "A la recherche de Guillaume Leroy, "Le peintre" ", *Gazette des Beaux-Arts,* 1963, t.61, 6ème série, pp. 279-292.

[10] Cette édition est due à Simon Vincent qui a chargé Denys de Harsy de l'impression à Lyon, en 1529.

[11] *L'Ordonnance du Garbeau*, Lyon, Arch. mun., CC. 4292.

l'entrée de François I[er] à Lyon, le 12 juillet 1515. Nous pouvons d'ores et déjà indiquer que ce manuscrit n'est pas de Leroy. L'article de la *Gazette des Beaux-Arts* attribue un premier corpus d'enluminures à un artiste qui n'avait jusqu'alors, de peintre que le nom. Cette étude d'Alice et Henry Joly a révélé Guillaume II Leroy, l'enlumineur, mais aussi le graveur puisque les deux pratiques, comme ils le démontrent, sont intimement liées.

Guillaume II Leroy fait partie des enlumineurs étudiés dans la monographie de François Avril et Nicole Reynaud, *Les Manuscrits à peinture en France 1440-1520*[13], publiée à l'occasion de l'exposition "Quand la peinture était dans les livres : les manuscrits enluminés en France", à la Bibliothèque nationale, à Paris, du 16 octobre 1993 au 16 janvier 1994. François Avril conteste l'attribution à Guillaume II Leroy du manuscrit de l'entrée de François I[er], mais complète la première liste établie par les Joly. Ces nouveaux manuscrits sortent les enluminures de Leroy du milieu strictement lyonnais. Ils concernent désormais les écrivains de cour, de passage à Lyon, comme Jean d'Auton. La mention de Guillaume II Leroy dans l'ouvrage de François Avril et de Nicole Reynaud, lui donne une certaine légitimité parmi les enlumineurs du XVIe siècle. Il n'est plus juste un graveur qui peint mais un artiste qui maîtrise parfaitement deux techniques.

C'est encore pour son travail d'enlumineur que Guillaume II Leroy intéresse les historiens en 2001. Elizabeth Burin étudie les ateliers et les

---

[12] Jean Tricou, *Les Valentins*, Lyon, Badiou-Amant, 1944, 138p.

[13] François Avril et Nicole Reynaud, *Les Manuscrits à peinture en France 1440-1520*, Paris, Bibliothèque nationale, Flammarion, 1993, 439p., pp. 362-365.

enlumineurs lyonnais de la fin du XVe siècle et du début du XVIe siècle[14]. Concernant Guillaume II Leroy, elle développe et complète les informations et le corpus établis par François Avril. Elle distingue les ouvrages sur lesquels notre artiste n'est intervenu que pour des bordures ou des lettrines, et ceux qu'il a complètement enluminés. Nous approchons ainsi, un peu mieux la diversité et la complexité de son œuvre peint.

Il nous apparaît alors, que Guillaume II Leroy a surtout été envisagé comme un enlumineur et moins comme un graveur. Dans la continuité de l'article d'Alice et Henry Joly, nous voudrions réunir les deux activités de cet artiste.

L'existence de deux techniques au sein de la production de Leroy, nous pose un problème méthodologique. Nous ne pouvons pas envisager de la même façon, ses enluminures et ses gravures. Ces illustrations ne résultent pas du même procédé et n'obéissent pas aux mêmes règles. Dans cette optique, nous pensons que le catalogue de ses œuvres doit se diviser en deux corpus, un pour les enluminures et un pour les gravures. Ce choix de distinction reflète, d'une part une réalité concrète de la création artistique de Guillaume II Leroy, et d'autre part le souci d'une présentation matérielle plus lisible. Toutefois, nous n'oublions pas notre objectif premier qui est de "saisir" l'art de Guillaume Leroy. Ainsi la connaissance de ses deux techniques d'illustration nous permettra d'établir des liens et d'envisager une continuité dans sa création artistique.

---

[14] Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons, 1473-1530*, Turnhout, Brepols, 2001, IX-469p.

La vie de Guillaume II Leroy et l'influence familiale nous aidera à comprendre l'orientation de sa carrière. Un premier aperçu de ses enluminures et de ses peintures définira les caractéristiques de son style. Après avoir expliqué la constitution du catalogue, nous verrons ce que peut nous apprendre chaque corpus sur le contexte de ses œuvres. Nous pouvons faire des distinctions entre les différents commanditaires et employeurs de Leroy et observer l'utilisation qu'ils font de ses illustrations. Nous aimerions ensuite présenter quelques exemples de liens entre les enluminures et les gravures. A travers la reprise de certains motifs, nous voudrions faire ressortir les spécificités de l'art de Guillaume Leroy. Certaines œuvres paraissent même avoir leur double, réalisé dans l'autre technique.

GUILLAUME II LEROY

L'artiste à Lyon au début du XVIe siècle

Guillaume II Leroy est mentionné pour la première fois dans les archives en 1493[15]. Nous le suivons dans les "nommées"[16] de la ville de Lyon jusqu'en 1528-1529[17]. Les sources fiscales de la ville nous en apprennent peu sur notre artiste. Nous savons qu'il a été marié[18], qu'il a eu un fils[19] et certainement un valet ou un apprenti[20]. En 1523, sa maison sert de délimitation pour les recenseurs des établies[21], ce qui nous laisse penser qu'il a dû bénéficier d'une certaine reconnaissance, voire notoriété au sein de la ville de Lyon. Cette renommée n'accompagne pas d'aisance financière, puisque l'année suivante son impôt ne dépasse pas dix sols[22].

Ces archives ne nous fournissent que les jalons de la vie de Guillaume II Leroy. Sa production artistique est plus riche d'enseignements. D'ores et déjà, nous pouvons reculer de quelques années le début de sa carrière. En effet, il

---

[15] Lyon, Arch. mun., CC 91, fol. 601

[16] Rôles fiscaux lyonnais.

[17] Lyon, Arch. mun., CC 136, fol. 34v°, mention de sa veuve.

[18] Lyon, Arch. mun., CC 39, fol. 151 ; CC 136, fol. 34v°, mention de sa veuve.

[19] Lyon, Arch. mun., CC 322, fol. 17v° ; CC 127, fol. 17, son fils prend sa place dans le registre des taxes.

[20] Lyon, Arch. mun., CC 666, f. 1-27 ; CC 638 pièce 33. Les détails des dépenses pour les préparatifs de l'entrée de François Ier en 1515 tenues par Véran Chalendat mentionnent :" *A Nycollas, (peintre), serviteur de Guillaume le Roy, peintre, pour une journée du jeudi v^e juillet*".

[21] Lyon, Arch. mun., EE Chappe IV, 198^d, 114, fol. 31v°

[22] Lyon, Arch. mun., CC 263, fol. 19

participe à la décoration de deux manuscrits. Le premier est un livre d'heures datant de 1485-1490[23] et le second est un *Calendrier des bergers* de 1486[24]. Ces manuscrits sont enluminés par un deuxième artiste, le Maître de l'Entrée[25], auprès duquel Leroy a peut-être fait son apprentissage de l'art de la miniature[26]. Pour sa formation au métier de graveur, il nous faut parler de Guillaume Leroy, le premier imprimeur de Lyon.

Fuyant la destruction de Liège par les armées de Charles le Téméraire en 1468, Guillaume Leroy arrive à Lyon en 1473, après être passé par Cologne, Bâle, puis Bersmunster en Argovie. C'est un typographe ambulant. Il s'associe à Barthélémy Buyer pour installer les premières presses lyonnaises. Buyer est alors un riche bourgeois, qui au cours de ses études à Paris vers 1460, a pris connaissance du nouvel art. On ne sait si c'est pour l'amour des lettres ou l'argent que Buyer s'est lancé dans cette nouvelle entreprise, de même que la nature exacte de leur collaboration n'est pas connue[27]. Barthélémy Buyer a-t-il fait venir

---

[23] Livre d'heures, Oxford, Christ Church, MS 100

[24] *Le Calendrier des bergers*, Cambridge, Fitzwilliam Museum, MS 167

[25] Cette appellation est due à l'œuvre principale de cet artiste non identifié, *L'Entrée de François Premier Roi de France en la cité de Lyon, le 12 juillet 1515*, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Extravagantes 86.4

[26] Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout, Brepols, 2001, pp. 35-36.

[27] Natalis Rondot, *Les Artistes et les maîtres de métier étrangers ayant travaillé à Lyon*, Paris, 1883, (tiré à part de la *Gazette des Beaux-Arts*, août 1883), p.14 ; *Les Peintres de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle*, Paris, E. Plon, 1888, p.66 ; *Les Graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XVe siècle*, Lyon, Mougin-Rusand, 1896, pp.136-149 et pp.272-274 ; Henri Baudrier (continué par

Guillaume Leroy ou est-ce un hasard que le typographe ait été à Lyon quand le marchand a voulu devenir libraire ? D'autres interrogations demeurent à propos de ce premier atelier lyonnais. Buyer était-il juste un bailleur de fonds ou a-t-il participé à l'élaboration du premier ouvrage imprimé à Lyon, le 17 mai 1473, le *Compendium Breve* du cardinal Lothaire[28] ? Quoi qu'il en soit, Barthélémy Buyer savait ce qu'il fallait publier pour intéresser les Lyonnais, des textes en langue vulgaire, mais aussi des textes juridiques. Leur entreprise était prospère, notamment grâce aux quatre foires annuelles dont bénéficiait la ville[29]. Un événement est à remarquer. Buyer envoya Leroy à Venise rassembler du matériel pour des éditions juridiques. En 1478, sortaient de leurs presses huit volumes des commentaires de Bartolus sur le *Corpus juris civilis*. Ils impriment de belles et nombreuses éditions jusqu'à la mort de Barthélémy Buyer en 1483. Il semble alors que Guillaume Leroy n'a pas vraiment eu les moyens de continuer son activité de

---

Julien Baudrier), *Bibliographie lyonnaise*. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres à Lyon au XVIe siècle, Lyon, Brun et Brossier, Paris, Picard, 1895-1921, XII tomes, tome XI, p. 166, (notice Etienne Gueynard) ; André Blum, *Les Origines du livre à gravures en France*. Les incunables typographiques, Paris et Bruxelles, G. Van Oest , 1928, p.48 ; Charles Perrat, *Histoire de l'imprimerie – Lyon*. Barthélémy Buyer et les débuts de l'imprimerie à Lyon, Paris, Droz, s.d., 99p., extrait d'*Humanisme et Renaissance*, 1935, tome II (2,3,4) ; Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, *L'Apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1958, p.175-180 ; Maurice Audin, *Le Siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Paris, Editions du Chêne, 1972, p.26, p.33-35.

[28] Le futur pape Innocent III (1198-1216).

[29] Les quatre foires annuelles ont été accordées à Lyon par Louis XI en 1463, mais supprimées en 1484. Elles seront rétablies par Charles VIII en 1494. Elles se tiennent à Pâques, le 15 août, à la Toussaint et aux rois.

façon satisfaisante. Quelque temps avant sa mort, il est déchargé de l'impôt et son fils vend rapidement le matériel typographique. En 1493, celui que nous appelons Guillaume II Leroy lui succède dans les archives[30]. On considère généralement que Guillaume II Leroy est le fils de Guillaume Leroy, même si aucun document ne le confirme.

Guillaume II Leroy n'est pas devenu imprimeur comme son père, ou son oncle. Pourtant son activité de graveur traduit un lien évident avec le milieu dans lequel il a grandi. On peut même penser qu'il a appris le métier dans l'atelier de son père[31]. Ainsi, Guillaume II Leroy[32] s'est formé simultanément à la gravure et à l'enluminure. A ceci nous pouvons ajouter qu'il est qualifié de "peintre" dans les archives.

Guillaume Leroy est un décorateur. Ce terme est celui qui nous semble le mieux refléter la diversité de son œuvre. Il intervient dans des entrées royales, sur des manuscrits et dans des livres imprimés.

Les entrées ou "joyeuses entrées" étaient des cérémonies d'accueil de souverains ou de personnages importants. Organisées et ritualisées, elles témoignaient de l'allégeance d'une ville envers un roi par exemple, tout en étant

---

[30] Lyon, Arch. mun., CC 91, fol. 601. Il est mentionné "*Guillaume le Roy, imprimeur*", puis au-dessous d'une écriture différente et postérieure "*Guillaume Roy, flamand, peintre*".

[31] Natalis Rondot, *Les Graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XVe siècle*, Lyon, Mougin-Rusand, 1896, p.186.

[32] Nous utiliserons désormais indifféremment "Guillaume II Leroy" et "Guillaume Leroy", et pour son parent nous préciserons "Guillaume I[er] Leroy".

l'occasion pour les autorités municipales de se faire confirmer des privilèges[33]. L'enjeu politique et économique de ces entrées incitait le Consulat à se soucier sensiblement des programmes et de leurs réalisations, au détriment parfois des caisses de la ville. On peut légitimement en déduire que les choix des artistes avait également une certaine importance. Guillaume II Leroy a été employé pour deux entrées, la première à Dijon et la deuxième à Lyon[34]. Il a été appelé à Dijon pour dresser un mystère pour l'entrée de Louis XII. Catherine Chédeau mentionne que ce souverain a, par deux fois, bénéficié de l'entrée solennelle, en 1501 et en 1510[35]. Aucun document n'indique la date de celle qui nous intéresse. Nous ne pouvons que supposer. Sachant que Guillaume II Leroy a travaillé pour l'entrée lyonnaise de François I^{er} en 1515, nous sommes tentée de proposer la date de 1510 pour l'entrée bourguignonne. A ceci, nous ajoutons que notre artiste n'a pas été employé pour l'entrée de Louis XII à Lyon en 1507. La logique nous incite donc à

---

[33] A propos des entrées : *Les Fêtes de la Renaissance*, Journées internationales d'études, 8 – 13 juillet 1955, Abbaye de Royaumont, Paris, C. N. R. S., 1956, 492p. ; *Entrées royales et fêtes populaires à Lyon du XVe au XVIIIe siècles*, catalogue de l'exposition de la Bibliothèque de la Ville de Lyon, 12 juin – 12 juillet 1970, Lyon, Bibliothèque municipale, 1970, 198p. ; Roy Strong, *Art and Power*, Suffolk, The Boydell Press, Boydell & Brewer Ltd., 1973, (trad. Bruno Cocquio, *Les Fêtes de la Renaissance.* Art et pouvoir, Arles, Solin, 1991, 381p.) ; *Les Fêtes de la Renaissance,* XVe colloque international d'études humanistes, Tours 1972, Paris, C. N. R. S., 1975, 661p.

[34] Marius Audin et Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, t. 1, p. 509.

[35] Catherine Chédeau, *Les Arts à Dijon au XVIe siècle : les débuts de la Renaissance 1494-1551*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1999, vol. I, p.58-59.

choisir la date la plus rapprochée de celle de 1515, dont nous sommes sûre. En 1501, Leroy était peut-être un artiste encore trop "jeune" pour se faire remarquer et appeler à Dijon.

L'entrée de 1515, celle de François I[er] à Lyon, est mieux documentée. Le programme a été confié à Jean Yvonnet et à Jean Richier et le détail des dépenses pour les préparatifs est tenu par Véran Chalendat. C'est dans ces comptes que nous trouvons la mention de Guillaume II Leroy et de son apprenti[36]. Cette entrée devait honorer le nouveau roi, afin qu'il maintienne les quatre foires rétablies par Charles VIII en 1494. Le parcours du souverain et du cortège est décoré de tapisseries et de monuments éphémères. On compte sept grands décors et huit plus petits, animés par une cinquantaine d'acteurs. François I[er] embarquant sur la Nef du Cerf-Volant, les ponts et les rives sont également décorés[37]. Un très beau manuscrit relate ces cérémonies[38] orné par les enluminures du Maître de l'Entrée[39]. On a voulu attribuer à Guillaume Leroy ces miniatures[40], mais il apparaît aujourd'hui que Leroy et le Maître de l'Entrée sont deux artistes

---

[36] Lyon, Arch. mun., CC 666, f. 1-27 ; CC 638 pièce 33 : " *A Nycollas, (peintre), serviteur de Guillaume le Roy, peintre, pour une journée du jeudi v[e] juillet*".

[37] A propos de cette entrée, Anne-Marie Lecoq, *François I[er] imaginaire*. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française, Paris, Macula, 1987, p.186-214.

[38] *L'Entrée de François Premier Roi de France en la cité de Lyon, le 12 juillet 1515*, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Extravagantes 86.4

[39] Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout, Brepols, 2001, pp.31-33.

[40] Alice et Henry Joly, "A la recherche de Guillaume Leroy "le peintre"", *Gazette des Beaux-Arts*, 1963, t.61, 6[ème] série, pp.279-292

distincts[41]. Nous ne savons pas ce qu'a effectivement réalisé Guillaume Leroy pour ces entrées.

Nous connaissons mieux les enluminures et les gravures de Guillaume II Leroy. Nous ne voulons pas ici développer l'étude de ses illustrations, mais plutôt définir les caractéristiques de son style pour les miniatures et pour les vignettes.

Nous pouvons évoquer quelques exemples des enluminures réalisées par Guillaume II Leroy. Vers 1500, il décore, pour un commanditaire inconnu, un livre d'heures à l'usage de Chalon[42]. Ce manuscrit renferme une miniature, parmi cinquante-neuf, qui illustre déjà le style de Leroy. Il s'agit de la scène qui ouvre les Psaumes de la pénitence, attribués au roi David. Depuis un palais, un personnage couronné observe une jeune femme se baigner, alors qu'un messager lui apporte une missive (Planche 1). Nous reconnaissons l'iconographie traditionnelle de "Bethsabée au bain", convoitée par le roi David. Cette illustration contient déjà les récurrences du style de Leroy, le déhanchement de Bethsabée, les mains fuselées des personnages, les détails de l'ornementation architecturale. On observe également ses "défauts", comme une perspective approximative ou un palais qui semble pouvoir s'écrouler à tout instant. La palette de couleurs est simple mais contrastée, notamment dans les bordures. En 1519, l'apothicaire lyonnais, Guillaume Gautheret lui demande de commémorer sa nomination par le

---

[41] François Avril et Nicole Reynaud, *Les Manuscrits à peinture en France 1440-1520*, Paris, Flammarion, 1993, pp.357-369

[42] Lyon, Bibl. mun., ms 6881

Consulat de Lyon, au poste de receveur du garbeau[43]. Ce document est connu sous le nom d'*Ordonnance du garbeau*[44]. Il semble que ce soit à titre privé que Gautheret est fait enluminer le registre, car aucun document officiel n'a enregistré cette commande. La première page comprend une miniature à deux registres, bordée de motifs floraux et végétaux, plus ou moins disposés en triangle (Planche 2). La bordure du haut se compose d'une banderole, sur laquelle il est écrit : VNG DIEV VNG ROY VNG FOY VNE LOY. Dans le registre supérieur, deux anges tiennent les armes de France, un écu d'azur semé de trois fleurs de lys, entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel et sommé d'une couronne fleurdelisée ouverte. Un lion soutient, comme un Atlas, ce blason. Au registre inférieur, deux jeunes filles portent un écu de gueule au lion et au chef d'azur semé de trois fleurs de lys, pendu à un arbre par un baudrier. Ce sont les armes de la ville de Lyon. Les deux vignettes ont pour fond un paysage. La deuxième page est illustrée par une grande miniature au centre entourée d'une bordure bleue et d'un long ruban entre lequel on distingue des rinceaux de rehaut blanc, des oiseaux et des escargots (Planche 3). Sur la banderole, on peut lire : LES ORDÕNANCES DE LA VILLE DE LION BAILLEES PAR MESSIEVRS LES CONCEILLIERS A GVILLAVME GAVTHERET MARCHÃT APPOTTICAIRE DE LA DICTE VILLE. La scène centrale représente l'investiture de Gautheret à l'Hôtel de Ville de la rue Longue. Le président commente le règlement devant une table, recouverte d'un tapis vert, entouré des consuls et des notables, qui font un signe d'acquiescement. En face du président, Gautheret se tient la main ouverte, à ses côtés, contre la barrière en bois un mandeur garde la

---

[43] Il s'agit du droit d'inspecter, de vérifier et de taxer les épices.

[44] Lyon, Arch. mun., CC 4292

porte, armé d'une baguette blanche. Deux groupes conversent gravement entre eux. Guillaume II Leroy retranscrit la solennité de la cérémonie, avec une grande tenture rouge sur laquelle on retrouve les armes de France et celles de Lyon. La perspective est, là encore, approximative. Le président est bien trop grand par rapport aux personnages du premier plan, mais on ressent tout de même l'importance de l'événement pour le commanditaire de la miniature. Les détails de la représentation, comme les instruments posés sur la table, des plumes, un encrier, un canif et des trousses, incitent à penser que Gautheret a précisé clairement ses souvenirs à l'artiste. Les couleurs semblent plus ternes, mais on remarque à nouveau les mains fuselées et les profils caractéristiques des personnages de Leroy.

De la même façon, nous aimerions montrer quelques exemples significatifs de l'art de la gravure chez Guillaume II Leroy. Il réalise en 1505, une grande figure à pleine page pour un missel imprimé par Etienne Baland (Planche 4). Dieu, richement paré, bénit de la main droite et tient de sa main gauche une sphère surmontée d'une croix romaine trilobée. De chaque côté de son trône, trois anges prient. Aux quatre coins de l'image, on identifie les emblèmes des quatre évangélistes, l'aigle pour saint Jean, un taureau ailé pour saint Luc, un ange pour saint Matthieu et un lion ailé pour saint Marc. Nous sommes au début de la carrière de Guillaume Leroy et son style est encore rude. L'ensemble est très hiératique et un peu maladroit, mais les broderies et la décoration du trône traduisent déjà son goût pour le détail. Quelques années plus tard, en 1510, il compose une illustration tout à fait charmante. Etienne Gueynard lui demande une Vierge à l'enfant (Planche 5). Cette vignette nous montre la Vierge soutenant du

bout des doigts l'enfant Jésus assis sur un coussin. L'enfant tient une croix de Saint-Antoine. A son extrémité, un ange tient cette croix, mais on ne sait s'il l'apporte ou s'il l'enlève. A gauche de la Vierge, un homme prie avec à ses côtés un autre ange. Il s'agit d'Etienne Gueynard que l'on reconnaît grâce à sa marque d'éditeur, sur laquelle il figure (Planche 6). On remarque une épaisse forêt ainsi qu'une construction à arcades, peut-être une église, à l'arrière-plan. Le drapé généreux du voile de la Vierge et de la robe de l'ange ou les mains des personnages nous apparaissent à nouveau comme les repères caractéristiques du style de Leroy. La présence de Gueynard traduit l'importance de cette vignette. Elle a été réalisée avec minutie comme le montrent le chapelet et la ceinture de la Vierge, la couture de son habit ou la fourrure du col de Gueynard. Le visage de la Vierge est délicatement travaillé et la mèche de cheveu qui s'échappe de son voile, traduit la sensibilité de cette représentation. Nous sommes alors tentée d'y voir un portrait. Guillaume II Leroy a également composé des ornements comme des encadrements. A partir de 1520, les éditions de Constantin Fradin sont ornées d'un frontispice remarquable (Planche 7). Les deux montants latéraux sont des colonnes au fût droit puis torse. Sur celui de gauche, quatre petits personnages féminins se tiennent à la colonne comme le font quatre petits personnages masculins sur celui de droite. Ces colonnes supportent un entablement où deux sirènes écartent de grandes feuilles pour laisser apparaître un angelot qui s'avance à quatre pattes. Le bandeau inférieur est décoré de quatre putti jouant. Ceux des deux extrémités ont un corps recouvert de feuillages et ceux du centre ont deux grandes queues qui rappellent celles des sirènes. Toute cette construction se place dans une abondance de végétaux de toutes sortes. Ce frontispice est richement

décoré, pas un endroit de l'image n'est laissé vide. Bien que nous retrouvions les habitudes stylistiques de Leroy et notamment la rondeur des personnages, nous pouvons penser que cette illustration est peut-être une reprise ou une copie. Quoi qu'il en soit, ce frontispice a beaucoup plu. En 1529, Denis de Harsy imprime pour Simon Vincent le *Catalogus gloriae mundi* de Barthélémy de Chasseneux en in-folio. Vincent demande à Guillaume II Leroy d'orner cet ouvrage de grandes gravures. Barthélémy de Chasseneux décrit l'ordonnance du monde, céleste et terrestre. La page de titre (Planche 8) est reprise pour chacune des douze parties, avec au verso une illustration à pleine page, sauf pour la première partie. Il faut ajouter une représentation des blasons des couronnes européennes (Planche 9) et des insignes d'autres royaumes (Planche 10), et au verso du dernier folio de la deuxième partie, un atelier d'imprimerie (Planche 12). Malgré la raideur des personnages, Leroy fait preuve d'une grande virtuosité dans la réalisation de ces planches. On remarque particulièrement la multitude de personnages (Planches 13, 14, 15, 16, 19). Plusieurs images semblent répétitives, mais en les observant de près, on aperçoit de nombreuses variations (Planches 20, 21) dans les costumes ou dans les positions. L'architecture est détaillée (Planches 16 et 17), même si la perspective n'est pas toujours exacte. Les illustrations qui ouvrent les parties de l'ouvrage, s'accordent parfaitement au texte. On devine, à nouveau, les directives précises qui ont été données à Leroy. L'édition de ce livre par Simon Vincent, a dû se faire à grands frais. Les compositions originales de Guillaume II Leroy ont dû favoriser les ventes, et contribuer à son succès. Ces illustrations font partie des belles réalisations de Leroy, pour lesquelles il a eu le temps d'user de tout son talent.

La biographie de Guillaume II Leroy nous a permis de mesurer les influences familiales qui ont orienté une partie de son activité. Nous connaissons désormais ses deux autres activités, l'une étant malheureusement mal renseignée par les archives. Un aperçu de ses réalisations nous donne une première idée de son style et de ses caractéristiques. Nous verrons par la suite ses "habitudes" d'illustrateur.

Afin de comprendre l'artiste, il nous faut découvrir l'environnement dans lequel il a travaillé, en peinture comme en gravure.

L'artisan et l'univers culturel lyonnais

Au début de sa carrière d'enlumineur, Guillaume II Leroy peint de nombreux livres d'heures. Ses premières commandes viennent essentiellement de la bourgeoisie lyonnaise, comme les Faye d'Espeisses[45] ou les Mannelli[46]. Pour Guichard de Rovedis ou de Pavie, infirmier de l'Abbaye d'Ainay, Leroy enlumine des œuvres religieuses[47], durant la première décennie du siècle. Louis de Grolée, abbé de Bonneveaux et de Saint-Pierre de Vienne, lui commande une copie de *La Guerre des Gaules* de Jules César, dans la traduction de Robert Gaguin[48]. Ce religieux s'intéressait plus aux choses du monde.

Les notables lyonnais font également appel à lui pour des documents plus juridiques. Il réalise des miniatures pour des registres[49]. A dix ans d'intervalles, on retrouve le dessin et le pinceau de Leroy dans deux autres documents particuliers

---

[45] Livre d'Heures (fragments), 1510, Philadelphie, Free Lib., Lewis European MS 112

[46] Livre d'Heures, 1500-1510, Florence, Bibl. Riccardiana, cod. Ricc. 456

[47] Missel à l'usage de Lyon, 1487, Lyon, Bibl. mun., Inc. 407 et Paris, Bibl. nat., rés. vélins 164 ; saint Ambroise, *Opera omnia*, 1502, volumes I et III, Madrid, Bibl. Nacional, mss. 12-13 et volume II, Turin, Bibl. Nazionale e Universitaria, ms. I. i. 5 ; Ancien Testament (de la Genèse aux Psaumes), avec les prologues et les commentaires de Hugues de Saint-Cher, 5 vols, 1507-1511, Oxford, Bodleian Lib., Mss Canon. Bibl. Lat. 65-69

[48] Jules César, *Les Commentaires*, traduction française de Robert Gaguin, 1500-10, Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms 5222

[49] Portrait d'Etienne Valentin, 1516, collection privée ; *Ordonnance du garbeau*, 1519, Lyon, Arch. mun., CC 4292

de la région. Il s'agit des deux chartes de mariage, celle des Arod-Laurencin de 1517[50] et celle des Burbenon-La Lande de 1527[51].

Guillaume Leroy travaille sur les manuscrits de grandes figures de la culture lyonnaise. Symphorien Champier l'emploie pour *L'Origine et antiquité de la cité de Lyon* et *L'Histoire de Palamus* entre 1510 et 1520[52]. Son client le plus assidu est certainement Pierre Sala, retiré sur sa colline de l'Antiquaille depuis 1514. Très attaché aux manuscrits enluminés, et dédaignant l'imprimerie, il lui confie la décoration d'un peu moins d'une dizaine de manuscrits, jusque vers 1526[53].

A partir de 1494, les guerres d'Italie amènent la cour de France à faire souvent halte à Lyon. Les écrivains de la suite royale profitent des ressources locales pour parfaire leurs œuvres avant de les présenter à Louis XII ou à François I[er]. Guillaume II Leroy est ainsi abondamment sollicité par cette nouvelle

---

[50] Charte de mariage Arod-Laurencin, 1517-18, Château de Montmelas (Rhône), Archives privées

[51] Charte de mariage Burbenon-La Lande, 1527-28, Marseille, Collection Ducup de Saint-Paul

[52] Symphorien Champier, *L'origine et antiquité de la cité de lion* suivi de *L'ystoire de ... palanus conte de lyon*, 1510-20, Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms 5111

[53] *Des triomphes et trophées*, 1509, Paris, Bibl. nat., Fr. 5946 ; *Noms, armes et blasons des chevaliers et compaignons de la table ronde*, 1515-1520, Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms 4976 ; *Moraulx dictz des philozophes*, 1515-25, New York, Pierpont Morgan Lib., Ms M 277 ; *Hardiesses de plusieurs Roys et Empereurs*, 1519, Paris, Bibl. nat., Fr. 584 ; *Le Chevalier au lion*, 1519, Paris, Bibl. nat., Fr. 1638 ; *Les Prouesses de plusieurs roys*, 1522, Paris, Bibl. nat., Fr. 10420 ; *Le Songe du dieu d'Amour*, 1523-25, Wien, Österreichische Nationalbibl., Cod. 2618 ; *Fables*, nov. 1525-jan. 1526, Londres, British Lib., Add. Ms 59677 et New York, Pierpont Morgan Lib., Ms M 422 (manuscrit de présentation)

clientèle. De 1499 à 1507, il illustre des chroniques[54]. Les poètes le réclament tel Jean Lemaire de Belges[55] ou Clément Marot[56]. On peut remarquer le *Traité des vertus* de François Demoulins[57] offert à Louise de Savoie pour l'éducation de François d'Angoulême et dans le même esprit un livre d'instruction morale[58]. Certains noms se retrouvent dans les livres imprimés, décorés par Guillaume II Leroy, notamment celui de Jean Lemaire de Belges.

Né en 1473 dans la région de Bavai, Jean Lemaire de Belges est le neveu du poète et rhétoriqueur Jean Molinet, historiographe officiel de la Maison de Bourgogne. Après avoir servi plusieurs seigneurs comme précepteur, il entre en 1504, sous la protection de Marguerite d'Autriche, alors épouse du jeune duc Philibert de Savoie. En 1507, Lemaire succède à son oncle et devient historiographe officiel. A partir de mai 1509, il est chargé en plus par Marguerite

---

[54] Jean de Saint-Gelais, *Histoire de Louis XII, roi de France*, entre 1499 et 1514, Wien, Österreichische Nationalbibl., Cod. 2588 ; Jean d'Auton, *La Chronique de Louis XII*, 1500-07, Paris, Bibl. nat., Fr. 5081-5083 ; *Cronick der Könige Franckenreichs*, traduit du français par Johann von Morscheim, 1502-03, Paris, Bibl. nat., All. 84

[55] Jean Lemaire de Belges, *La Concorde des deux langaiges*, 1511, Carpentras, Bibl. Inguimbertine, ms 412 ; *Le Dyalogue de vertu militaire et de jeunesse françoise* et *A la louenge des princes et princesses qui ayment la science historialle*, 1511, Paris, Bibl. nat., Fr. 25295

[56] Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre I, traduction française de Clément Marot, 1526-27, Oxford, Bodleian Lib., Ms Douce, 117

[57] François Demoulins, *Traité des vertus*, après 1509, Paris, Bibl. nat., Fr. 12247

[58] Anne de France pour sa fille Suzanne de Bourbon, *Extrait d'une espitre consolatoire pour Catherine de Neufville, dame de Frène*, 1504-05, localisation inconnue.

de surveiller les travaux de l'église et du monastère de Brou[59], non loin de Lyon. Malgré l'attachement que le poète a pour sa protectrice, Jean Lemaire cherche à se rapprocher de la cour de France pendant l'année 1511. Cette année-là, il est souvent à Lyon. Doté d'un privilège, il fait paraître à Lyon son premier livre des *Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye* et *Le Traité intitulé de la Différence des schismes et des conciles de l'Eglise* en mai 1511, par Etienne Baland. Il semble que Lemaire ait été le véritable éditeur de ses ouvrages, qu'il n'hésite pas à agrémenter de gravures sur bois. Guillaume II Leroy réalise les armes de Lemaire (Planche 78), les armes de Marguerite d'Autriche (Planche 79), une scène représentant Noé et Tytéa dans une barque (Planche 26) et une autre avec Hercule, Araxa et Galatée (Planche 49)[60]. Ces représentations sont des personnages importants du propos de Lemaire dans ses *Illustrations*. Pour son traité, Lemaire place les armes de France et de Bretagne (Planche 80) et les armes de Marguerite. Ces deux armoiries, présentes simultanément, traduisent l'ambiguïté de la situation de Lemaire à ce moment[61]. Toujours en 1511, le

---

[59] Après le décès de Philibert, Marguerite sollicite un privilège pour l'édification d'une église et d'un monastère, près de Bourg-en-Bresse. Jean Lemaire fait d'ailleurs partie du convoi envoyé à Rome, en 1506.

[60]Bérangère Dumont, *Guillaume II Leroy, au service de Jean Lemaire de Belges* – Etudes des gravures des *Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art sous la direction de Sylvie Deswarte-Rosa, Université Lumière Lyon 2, 2002-2003.

[61] Michel Francou, Les Armoiries de Jean Lemaire de Belges et de ses protectrices, Lausanne, Borgeaud, 1997, 3p. (tiré à part des Archives Héraldiques Suisses, 1997 (1), pp. 55-57). Se considérant malmené par la cour de Marguerite d'Autriche à Malines, il essaie de se placer dans les milieux français.

rhétoriqueur fait enluminer deux manuscrits *La Concorde des deux langaiges*[62] et *Le Dyalogue de vertu militaire et de jeunesse française*[63]. Il s'adresse à Guillaume II Leroy. Le premier est un long poème allégorique qui, par le biais d'une comparaison entre le toscan et le français, démontre que la concorde est possible si les passions sont dépassées au profit de la raison. Les deux miniatures de ce manuscrit représentent le Temple de Vénus (Planche 24), où règnent les passions et le Temple de Minerve (Planche 25), lieu d'intelligence. *Le Dyalogue de vertu militaire* présente les armes d'Anne de Bretagne, à qui Lemaire a offert le manuscrit le 1er juillet 1511. La deuxième illustration est une allégorie de la politique de Louis XII en Italie. Dans les œuvres de Jean Lemaire de Belges, les images ne sont pas anodines, ni par leur présence, ni par leur signification. Il précise même dans le Prologue du Livre I des *Illustrations* : "Voyons maintenant que nous dira Iean le Maire en ses Illustrations, et Singularitez, lequel par maniere de preambule, ha cy deuant mis aucunes figures bien necessaires à son propos"[64]. Elles soutiennent le texte et réciproquement. L'image est une véritable illustration du texte, même dans ses petits détails. Le mât de la barque de Noé est orné d'un fanion qui représente un serpent qui se mord la queue (Planche 26). Lemaire écrit : "les Pheniciens le [Noé] pourtrayoient en guise dun dragon qui mordoit sa queüe : pour denoter quil est le commencement et la fin de lan"[65]. Ceci indique une collaboration entre l'auteur et l'illustrateur. Nous

---

[62] Carpentras, Bibl. Inguimbertine, ms 412

[63] Paris, Bibl. nat., ms Fr 25295

[64] *Œuvres de Jean Lemaire de Belges* publiées par Jean-Auguste Stecher, Louvain, J. Lefever, 1882, Tome I, p. 8

[65] *Œuvres de Jean Lemaire de Belges* publiées par Jean-Auguste Stecher, Louvain, J. Lefever, 1882, Tome I, p. 37

n'avons pas assez de renseignements pour définir exactement cette collaboration. Est-ce que Lemaire insistait pour que Leroy s'appuie sur le texte ? Allait-il plus loin en lui laissant de véritables instructions ? Nous ne pouvons que formuler des hypothèses.

Nous connaissons un autre manuscrit enluminé de Jean Lemaire de Belges. Il s'agit de *La Couronne Margaritique*[66]. Lemaire tente de consoler Marguerite d'Autriche de la mort de son époux, le duc Philibert, survenue lors d'une chasse. Après les louanges dues au défunt, Jean Lemaire célèbre surtout sa protectrice. L'œuvre est très allégorique, la Vertu envoie Prudence et Fortitude, ses filles, réconforter la veuve. Le courage de cette dernière est récompensé par une couronne. Après une fabrication complexe, l'orfèvre Mérite forge la couronne. Le texte du manuscrit n'est pas écrit de la main de Jean Lemaire, mais il a mentionné de sa main le titre et le temps qu'il a passé à la création : "*C'est le premier livre de la Couronne Margariticque ou autrement du triumphe dhonneur commence en la ville dannessy en Savoie lan mil cinq Cens et quatre ou mois de septembre. Et acheve* [les mots suivants sont rayés] *ou chasteau du pont Dains ledit an en mars.* [signature] *Lemaire*"[67]. Le manuscrit contient neuf aquarelles. La première (Planche 27) montre Jean Lemaire concentré sur la composition de son œuvre, il est vêtu de noir. Au second plan, Philibert part pour sa tragique partie de chasse, lui aussi en noir. Sur la terrasse du château, dans le fond de l'image, Marguerite, endeuillée, est réconfortée par sa cour. La dernière aquarelle (Planche 28) représente la couronne qui récompense Marguerite d'avoir eu le courage de

---

[66] Wien, Österreichische Nationalbibliothek, ms 3441

[67] Les dates sont indiquées au style de Pâques, c'est-à-dire septembre 1504 et mars 1505.

surmonter sa peine dans la dignité. Selon Marguerite Debae[68] les aquarelles datent de 1505 et elles résultent de la création d'un "peintre français ou savoyard, influencé par la peinture flamande"[69], mais non identifié. Les angelots qui soutiennent la couronne ont une physionomie qui rappelle étrangement les trois grâces du Temple de Vénus (Planche 24). Le dessin reprend la même rondeur et le même souci du détail que l'on a déjà vu chez Guillaume II Leroy. Un problème fait toutefois obstacle à l'attribution. Toutes les biographies de Jean Lemaire de Belges mentionnent son premier passage à Lyon en avril 1506, or l'illustration du manuscrit est de 1505. Au moment de la rédaction de son poème, Lemaire résidait à Pont d'Ain, lieu favori de Marguerite. Il n'est alors qu'à quelques lieues de Lyon. Nous pouvons ainsi raisonnablement envisager qu'il soit venu dans la grande cité la plus proche, où il était sûr de trouver des artistes. Il est possible que ce séjour ait été suffisamment court pour ne pas laisser de trace. La collaboration avec Guillaume II Leroy remonterait, alors, à 1505. Dans cette optique, il n'est pas illogique que Lemaire lui confie quelques années plus tard, plusieurs illustrations pour ses œuvres en l'espace de quelques mois.

Au début du XVIe siècle, la cité rhodanienne réunit les éléments nécessaires au développement du nouveau commerce. Aidée par quatre foires annuelles, l'imprimerie a su être une industrie florissante. Les presses lyonnaises

---

[68] "La bibliothèque de Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie", pp. 147-170, *Les Manuscrits enluminés des comtes et ducs de Savoie*, Torino, Fondation Humbert II et Marie-José de Savoie, 1990, 230p.

[69] ibid, p. 167

travaillent grâce à des dynasties de marchands, converties à l'édition. Quelques-unes de ces figures nous intéressent particulièrement. Il y a d'abord les marchands libraires. Ils ne possèdent pas de presses et s'adressent à différents imprimeurs pour la production de livres qu'ils vendent ensuite. Dans cette catégorie, nous pouvons placer Simon Vincent et Etienne Gueynard. Simon Vincent[70] s'occupe d'éditions de livres de 1499 à 1532 et ses héritiers perpétueront son entreprise commerciale. Vraisemblablement né entre 1470 et 1480, c'est un bourgeois de Lyon qui devient conseiller de ville de 1524 à 1525. Il monte une grande affaire commerciale qui couvre un vaste territoire grâce à trois bases solides, Lyon, Paris et Toulouse. Soucieux de la qualité et de la valeur de sa marchandise, il n'hésite pas à insérer des images dans ses livres. Il emploie abondamment les encadrements et on dénombre treize marques différentes. Pour ces illustrations il fait appel à Guillaume II Leroy, avec parfois de grandes commandes comme le *Catalogus gloriae mundi* de Barthélémy de Chasseneux édité en 1529.

Etienne Gueynard[71] est également le grand employeur de notre artiste. Né vers 1460, il est le troisième marchand de la ville à s'intéresser au commerce du livre. Pour ses impressions, il s'adresse aux meilleurs typographes lyonnais, Jean de Vingle, Nicolas Wolf, Claude Davost, Jean Clein, François Fradin ou encore Jean Moylin, par exemple. Comme correcteur, il emploie un temps l'humaniste

---

[70] Micheline Lecocq, *Simon Vincent, libraire-éditeur à Lyon de 1499 à 1532*, Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne, 1983, 2 volumes XVI-331p., XVIII-276p.

[71] Henri Baudrier (continué par Julien Baudrier), *Bibliographie lyonnaise*. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres à Lyon au XVIe siècle, Lyon, Brun et Brossier, Paris, Picard, 1895-1921, XII tomes, tome XI, p. 166-262.

Josse Bade. Il est certainement le premier libraire lyonnais à recourir régulièrement à l'illustration. Les titres sont ornés de frontispices et d'encadrements et de nombreuses vignettes variées ponctuent la lecture. Il a fait créer par Guillaume II Leroy, pour son propre compte, une grande quantité de bois originaux.

Dans cette lignée, nous pouvons citer les frères Huguetan, Jacques[72] (1460-1523) et Jean[73] (1465-1527), eux aussi citoyens et marchands libraires de Lyon. Ils ont contribué à l'installation et au développement de l'industrie et du commerce du livre lyonnais. Jacques a contribué à remplacer les caractères gothiques par des lettres rondes et il s'est parfois associé à Etienne Gueynard, à Claude Nourry et à son frère Jean. Ce dernier, s'il a été un libraire important et aisé, a tout de même connu les déboires de la contrefaçon ou du "débarquement malhonnête", comme le dit Baudrier[74].

Les personnages suivants, sont des imprimeurs, parfois libraires en même temps, qui utilisèrent de façon récurrente les bois de Guillaume II Leroy. Claude Nourry[75] fut un imprimeur, et libraire, de qualité au regard du genre et de la rareté de ses impressions. Il commanda à Leroy des vignettes et des lettrines et notamment l'illustration du *Livre des prouffits champestres* de Pierre de Crescens, édité en 1530 (Planche 81).

---

[72] Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, Tome XI, pp. 262-294

[73] Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, Tome XI, pp. 294-311

[74] Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, Tome XI, p.296. Les imprimeurs ne modifiaient que le colophon.

[75] Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, Tome XII, pp. 72-150

Nous pouvons également signaler Jean Schwab, dit Clein[76]. Né en Allemagne, arrivé à Lyon en 1490, il est prote chez Jean Trechsel et il lui succède en 1498, comme libraire et maître-imprimeur. Il exerce jusqu'en 1530, année de sa mort. Pour certaines de ses éditions, Etienne Gueynard lui prête des bois de Guillaume II Leroy, pour l'encadrement de ses titres, comme pour des Sermons en 1516. Mais s'il vend, il reste avant tout un imprimeur, très employé par Gueynard.

Comme les Huguetan, les Fradin forment une fratrie d'imprimeurs-libraires. François[77] (vers 1470-1537) est d'abord un imprimeur, puis il devint aussi libraire. Il doit sa carrière à l'appui financier de deux grands éditeurs lyonnais, Aimé de la Porte (ou Aymon de la Porte), et son fils Hugues de la Porte. Typographe d'exception, il a réalisé de belles éditions in-folio, comme le *Corpus juris canonici* de 1523 pour Aimé de la Porte. François Fradin s'est adressé au maître au nombril pour des vignettes, des alphabets et des marques. Son frère, Constantin[78] (1475-1536), demande au même artiste des illustrations, comme des marques et surtout en 1520 un très beau frontispice qui sera maintes réemployé (Planche 7).

Jacques Mareschal[79] est aussi une des ces imprimeurs qui se font parfois libraires. De la même génération que les précédents (1475-1529), il est l'imprimeur préféré de Jean Robion pendant l'année 1513, puis celui de Simon Vincent. Il a valorisé l'illustration dans ses impressions avec des bandeaux, entre

---

[76] Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, Tome XII, pp. 264-306

[77] Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, Tome XI, pp. 87-112

[78] Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, Tome XI, pp. 112-138

[79] Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, Tome XI, pp. 375-431

autres. Nous pouvons citer Jean ou Jannot de Campis[80], qui imprime pour Gueynard et Vincent ; Jacques Sacon[81], imprimeur pour Huguetan ou Gueynard et parfois à son compte. Sacon a même employé d'autres imprimeurs. En 1512, il commande à Jean Moylin une *Opuscula aurea* d'Etienne Aufreri, où l'on retrouve l'intervention de Guillaume II Leroy. Moylin[82], simple imprimeur, a mis ses presses au service de nombreux libraires, Gueynard, Vincent, Huguetan..., avec souvent des images de notre artiste.

Nous pourrions multiplier encore les exemples d'imprimeurs et de libraires lyonnais. Il est intéressant de remarquer qu'ils ont à peu près tous les mêmes dates d'exercices, de 1485-90 à 1530-40. Ils sont dans la concurrence, mais il n'y a pas d'exclusivité. Les imprimeurs sont employés par plusieurs libraires et les libraires s'associent entre eux. Le matériel typographique, les alphabets ou les bois, se prêtent, se cèdent, se louent ou se vendent. Tout ce milieu est vraiment perméable, d'autant plus qu'ils se regroupent dans un même quartier, rue Mercière, près de Saint-Antoine. Cette porosité, au sein même de l'industrie et du commerce du livre à Lyon, explique que les gravures de Leroy se retrouvent dans des éditions très diverses. Parallèlement, la deuxième conséquence est que nous ne savons pas exactement qui a l'employé. Nous savons chez qui ses bois sont utilisés, mais est-

---

[80] Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, Tome XII, pp. 15-23

[81] Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, Tome XII, pp. 306-361

[82] Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, Tome XII, pp. 362-401

ce le libraire, l'imprimeur ou même parfois l'auteur qui lui a passé commande[83] ? Toutefois, la multiplicité des ses employeurs, quels qu'ils soient, prouve que Guillaume II Leroy était une figure majeure du monde du livre lyonnais, qu'il soit manuscrit ou imprimé.

---

[83] Aucun acte d'affermage concernant Guillaume II Leroy n'est aujourd'hui connu. Ces contrats, passés devant notaire, précisaient les modalités de location des services d'un graveur, auprès d'un imprimeur ou d'un libraire.

LE CATALOGUE

Le corpus enluminé

Dans son étude sur l'enluminure lyonnaise Elizabeth Burin[84] dresse un catalogue des œuvres enluminées de Guillaume II Leroy. Ces travaux lui ont permis d'attribuer à Leroy, une quarantaine de manuscrits, ce qui est bien plus que ce qui avait été envisagé jusqu'alors[85]. Nous avons repris ce catalogue en y ajoutant le manuscrit de *La Couronne margaritique*[86] de Jean Lemaire de Belges. Nous avons utilisé les champs traditionnels. Nous mentionnons, la cote quand l'ouvrage est localisé, l'auteur, le titre, la date et le lieu d'enluminure. Puis, viennent les informations plus techniques, la langue du texte et le style d'écriture, le support du manuscrit et son format, et la foliotation. Les enluminures sont divisées en trois catégories, bordures, initiales et miniatures. Dans le cas où plusieurs artistes sont intervenus sur le manuscrit, nous n'indiquons dans les champs concernant les illustrations, que celles réalisées par Guillaume II Leroy. Nous avons laissé un espace pour des remarques éventuelles sur l'œuvre. Le champ "Planche (s)" renvoie aux illustrations présentées dans cette étude. Le classement proposé est chronologique.

L'analyse de ce corpus va permettre de définir, autrement, la production peinte de Guillaume II Leroy. Nous voulons nous intéresser à ce qui entoure cette

---

[84] Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout, Brepols, 2001, IX-469p.

[85] François Avril et Nicole Reynaud, *Les Manuscrits à peinture en France 1440-1520*, Paris, Flammarion, 1993, pp.357-369

[86] Wien, Österreichische Nationalbibliothek, ms 3441

production. Ses enluminures sont intégrées dans un environnement bien spécifique, déterminé par les ouvrages, leurs auteurs et leurs destinataires. Entre 1485, date du premier manuscrit sur lequel intervient Leroy, et 1528, date du dernier manuscrit, on décèle une certaine évolution dans la typologie des textes.

1485-1500	4 livres d'heures, 2 missels, 1 bréviaire, 1 calendrier des bergers
1501-1510	5 livres d'heures, 1 Bible (Ancien Testament commenté), 1 écrit patristique, 3 chroniques, 5 textes littéraires
1511-1520	9 textes littéraires, 3 documents juridiques
1521-1528	5 textes littéraires, 1 document juridique

Ce résumé nous montre la prépondérance des textes religieux au début de la carrière de Guillaume II Leroy. L'apparition et l'augmentation des écrits séculiers doivent être rapprochées des passages des rois de France à Lyon. Les guerres d'Italie amenèrent la cour royale à séjourner dans la ville à plusieurs reprises. De nombreux écrivains faisaient partie de cette suite. Ils profitaient alors, d'une halte à Lyon pour faire illustrer leurs écrits et augmentaient, ainsi la clientèle des enlumineurs lyonnais. Leroy a tout naturellement profité de ce phénomène, qui ralentissait, pour un temps, le déclin de l'enluminure lyonnaise.

Tout comme la répartition des ouvrages enluminés pendant sa période d'activité, il nous faut à présent regarder du côté des auteurs dont Leroy a illustré

les textes. Il y les auteurs classiques, Ovide[87], César[88] et saint Ambroise[89]. Précisons toutefois que les deux premiers ont des traducteurs plus contemporains, Robert Gaguin[90] et Clément Marot[91]. Ensuite, nous pouvons dénombrer une dizaine d'écrivains de cour, Jean de Saint-Gelais[92], Jean d'Auton[93], Johann von Morscheim[94], Jean Lemaire de Belges[95], Gianmichele Nagonio[96], François Demoulins[97], Claude de Seyssel[98] et Macé de Villebresme[99]. A cette liste nous

---

[87] Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre I, traduction française de Clément Marot, 1526-27, Oxford, Bodleian Lib., Ms Douce, 117

[88] Jules César, *Les Commentaires*, traduction française de Robert Gaguin, 1500-10, Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms 5222

[89] saint Ambroise, *Opera omnia*, 1502, volumes I et III, Madrid, Bibl. Nacional, mss. 12-13 et volume II, Turin, Bibl. Nazionale e Universitaria, ms. I. i. 5

[90] Robert Gaguin 1425-1501.

[91] Clément Marot 1496-1544.

[92] Jean de Saint-Gelais, *Histoire de Louis XII, roi de France*, entre 1499 et 1514, Wien, Österreichische Nationalbibl., Cod. 2588

[93] Jean d'Auton, *La Chronique de Louis XII*, 1500-07, Paris, Bibl. nat., Fr. 5081-5083

[94] *Cronick der Könige Franckenreichs*, traduit du français par Johann von Morscheim, 1502-03, Paris, Bibl. nat., All. 84

[95] Jean Lemaire de Belges, *La Couronne margaritique*, 1504-05, Wien, Österreichische Nationalbibl., ms 3441 ; *La Concorde des deux langaiges*, 1511, Carpentras, Bibl. Inguimbertine, ms 412 ; *Le Dyalogue de vertu militaire et de jeunesse françoise* et *A la louenge des princes et princesses qui ayment la science historialle*, 1511, Paris, Bibl. nat., Fr. 25295

[96]Johannes Michael Nagonius (Gianmichele Nagonio), *Pronosticon Hierosolimanitum* et autres poèmes, 1506-08, Vatican, Bibl. Apostolica Vaticana, cod. Vat. lat. 1682

[97] François Demoulins, *Traité des vertus*, après 1509, Paris, Bibl. nat., Fr. 12247

[98] Claude de Seyssel, *La Monarchie de France*, 1515, Paris, Bibl. nat., Fr. 5212

pouvons ajouter l'auteur anonyme signant "Tant Brun" et écrivant pour le Duc et la Duchesse de Lorraine[100]. D'autres écrivains se sont adressés à Guillaume II Leroy et ce ne sont pas véritablement des écrivains de cour. S'ils sont rattachés au pouvoir royal, nous les considérons d'avantage comme des écrivains lyonnais. Il s'agit de Symphorien Champier[101] et de Pierre Sala. Ce dernier a confié à Guillaume Leroy neuf manuscrits[102] à enluminer entre 1509 et 1526. Il est de loin son client le plus fidèle. L'auteur des commentaires de la Bible de 1507[103], Hugues de Saint-Cher n'appartient à aucune des catégories définies plus haut. Le texte a été écrit à Varambon, en Bresse, par le scribe Henri de Beaujardin et il était destiné à Guichard de Rovedis.

---

[99] Macé de Villebresme, *Espitre de Cleriende la Romaine a Reginus son concitoyen*, 1515, Paris, Bibl. nat., Fr. 1678

[100] "Tant Brun", *Le Traicté de peyne*, 1520-28, San Marino, Huntigton Lib., HM 49

[101] Symphorien Champier, *L'origine et antiquité de la cité de lion* suivi de *L'ystoire de ... palanus conte de lyon*, 1510-20, Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms 5111

[102] *Des triomphes et trophées*, 1509, Paris, Bibl. nat., Fr. 5946 ; *Noms, armes et blasons des chevaliers et compaignons de la table ronde*, 1515-1520, Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms 4976 ; *Moraulx dictz des philozophes*, 1515-25, New York, Pierpont Morgan Lib., Ms M 277 ; *Hardiesses de plusieurs Roys et Empereurs*, 1519, Paris, Bibl. nat., Fr. 584 ; *Le Chevalier au lion*, 1519, Paris, Bibl. nat., Fr. 1638 ; *Les Prouesses de plusieurs roys*, 1522, Paris, Bibl. nat., Fr. 10420 ; *Le Songe du dieu d'Amour*, 1523-25, Wien, Österreichische Nationalbibl., Cod. 2618 ; *Fables*, nov. 1525-jan. 1526, Londres, British Lib., Add. Ms 59677 et New York, Pierpont Morgan Lib., Ms M 422 (manuscrit de présentation)

[103] Ancien Testament (de la Genèse aux Psaumes), avec les prologues et les commentaires de Hugues de Saint-Cher, 5 vols, 1507-1511, Oxford, Bodleian Lib., Mss Canon. Bibl. Lat. 65-69

Un autre personnage entre dans l'histoire d'un manuscrit, le destinataire. C'est peut-être par cet intermédiaire que nous comprendrons mieux la clientèle de Guillaume II Leroy. Les destinataires ne doivent pas tous être envisagés au même niveau. En effet, nous distinguons les commanditaires directs qui s'adressent à Leroy pour un travail rapide et défini. Les documents juridiques sont dans cette situation, c'est-à-dire, le portrait d'Etienne Valentin en tête d'un "terrier"[104], le registre de *L'Ordonnance du garbeau*, commandé par Guillaume Gautheret[105] et les deux chartes de mariage[106]. Ceux-ci n'ont employé Leroy que pour des illustrations.

Dans le cas d'un ouvrage complet, le destinataire nous semble un peu plus "éloigné". Le travail est partagé entre le scribe et l'enlumineur et souvent le premier emploie le second. Les manuscrits concernés sont ceux destinés à Guichard de Rovedis[107], aux chanoines de Saint-Jean[108], aux familles Mannelli[109]

---

[104] La miniature est détachée du registre et date de 1516, collection privée.

[105] *Ordonnance du garbeau*, 1519, Lyon, Arch. mun., CC 4292

[106] Charte de mariage Arod-Laurencin, 1517-18, Château de Montmelas (Rhône), Archives privées ; charte de mariage Burbenon-La Lande, 1527-28, Marseille, Collection Ducup de Saint-Paul.

[107] Missel à l'usage de Lyon, 1487, Lyon, Bibl. mun., Inc. 407 et Paris, Bibl. nat., rés. vélins 164 ; saint Ambroise, *Opera omnia*, 1502, volumes I et III, Madrid, Bibl. Nacional, mss. 12-13 et volume II, Turin, Bibl. Nazionale e Universitaria, ms. I. i. 5 ; Ancien Testament (de la Genèse aux Psaumes), avec les prologues et les commentaires de Hugues de Saint-Cher, 5 vols, 1507-1511, Oxford, Bodleian Lib., Mss Canon. Bibl. Lat. 65-69

[108] Bréviaire à l'usage de Lyon, 1498/99, New York, Pierpont Morgan Lib., PML 1017

[109] Livre d'Heures, 1500-1510, Florence, Bibl. Riccardiana, cod. Ricc. 456

et Faye d'Espeisses[110] et à Louis de Grolée, abbé de Bonneveaux[111]. Ce sont les commanditaires des œuvres.

Les écrivains font également enluminer leurs manuscrits afin de les offrir à leur protecteur, souvent un souverain. De nombreuses illustrations de Guillaume II Leroy ont connu ce destin. Louis XII reçoit les manuscrits de ses trois chroniques[112] et un de Pierre Sala[113]. Jean Lemaire de Belges offre un de ses écrits à Anne de Bretagne[114] et un autre à Marguerite d'Autriche[115]. Louise de Savoie est la destinatrice du *Traité des vertus* de François Demoulins et des *Fables* de Pierre Sala. François I[er] reçoit deux manuscrits en 1515[116], un en 1519[117] et un autre en 1522[118]. Nous pouvons également citer comme destinataires des ouvrages

---

[110] Livre d'Heures (fragments), 1510, Philadelphie, Free Lib., Lewis European MS 112

[111] Jules César, *Les Commentaires*, traduction française de Robert Gaguin, 1500-10, Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms 5222

[112] Jean de Saint-Gelais, *Histoire de Louis XII, roi de France*, entre 1499 et 1514, Wien, Österreichische Nationalbibl., Cod. 2588 ; Jean d'Auton, *La Chronique de Louis XII*, 1500-07, Paris, Bibl. nat., Fr. 5081-5083 ; *Cronick der Könige Franckenreichs*, traduit du français par Johann von Morscheim, 1502-03, Paris, Bibl. nat., All. 84

[113] *Des triomphes et trophées*, 1509, Paris, Bibl. nat., Fr. 5946

[114] *Le Dyalogue de vertu militaire et de jeunesse françoise* et *A la louenge des princes et princesses qui ayment la science historialle*, 1511, Paris, Bibl. nat., Fr. 25295

[115] *La Couronne margaritique*, 1504-05, Wien, Österreichische Nationalbibl., ms 3441

[116] Claude de Seyssel, *La Monarchie de France*, 1515, Paris, Bibl. nat., Fr. 5212 ; Macé de Villebresme, *Espitre de Cleriende la Romaine a Reginus son concitoyen*, 1515, Paris, Bibl. nat., Fr. 1678

[117] Pierre Sala, *Le Chevalier au lion*, 1519, Paris, Bibl. nat., Fr. 1638

[118] Pierre Sala, *Les Prouesses de plusieurs roys*, 1522, Paris, Bibl. nat., Fr. 10420

enluminés par Guillaume Leroy, Jules II[119] ou le Duc et la Duchesse de Lorraine[120]. D'autres œuvres ne portent pas explicitement la mention d'un destinataire, mais l'auteur lui donne tout de même une destination précise. Ainsi, *La Concorde de deux langages* de Jean Lemaire de Belges est certainement composée dans le but de se rapprocher de la cour de France.

Les enluminures de Guillaume II Leroy ont connu une nette évolution entre 1485 et 1528. Au début de sa carrière, il répond à des commandes essentiellement religieuses et provenant d'une population lyonnaise ou de ses environs. Avec l'arrivée de la cour de France à Lyon, les travaux se multiplient et se sécularisent, mais il conserve toutefois une clientèle lyonnaise. Et ce sont des commandes lyonnaises qui continueront à le faire travailler, une fois la cour partie.

---

[119] Johannes Michael Nagonius (Gianmichele Nagonio), *Pronosticon Hierosolimanitum* et autres poèmes, 1506-08, Vatican, Bibl. Apostolica Vaticana, cod. Vat. lat. 1682

[120] "Tant Brun", *Le Traicté de peyne*, 1520-28, San Marino, Huntington Lib., HM 49

Le corpus gravé

Nous avons établi un deuxième corpus pour les gravures de Guillaume II Leroy. Nous nous sommes appuyée sur *La Bibliographie lyonnaise* de Henri Baudrier[121]. Dans sa magistrale étude sur les productions de l'imprimerie lyonnaise au XVI[e] siècle, il repère les illustrations des ouvrages. Quand il le peut, il les attribue, et il mentionne à la fois Guillaume II Leroy et le maître au nombril. Nous avons, dans un premier temps, relevé ces attributions, puis nous les avons comparées pour les confirmer ou les exclure. A partir des données de Baudrier, nous avons élargi le corpus à d'autres ouvrages dans lesquels il n'avait pas reconnu la main de Leroy. Nous avons prospecté à partir des imprimeurs et des libraires avec lesquels travaillait Guillaume Leroy.

La gravure telle que la pratiquait Leroy, est dédiée à l'ornementation d'un livre. Il compose des vignettes, des alphabets et des encadrements pour illustrer un imprimé. Comme pour les enluminures, nous avons voulu remettre ces œuvres dans leur contexte. Les entrées du corpus gravé se font ainsi, par ouvrage. Nous retrouvons, l'auteur, le titre, la date et le lieu d'impression, l'imprimeur et l'éditeur. Viennent ensuite les caractéristiques techniques, le format, les caractères, les couleurs et la foliotation. L'illustration se divise entre les encadrements, les lettrines, la page de titre et les vignettes présentes dans le texte et enfin les

---

[121] Henri Baudrier (continué par Julien Baudrier), *Bibliographie lyonnaise*. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres à Lyon au XVIe siècle, Lyon, Brun et Brossier, Paris, Picard, 1895-1921, XII tomes.

marques de l'imprimeur ou du libraire ou parfois les deux. Nous indiquons les reproductions présentées. Le champ "Remarque" permet de mentionner les dates de réimpression d'un ouvrage, par exemple.

Nous voudrions ici montrer de façon concrète l'emploie du matériel réalisé par Guillaume II Leroy par les imprimeurs et libraires lyonnais. Les encadrements pour les pages de titre sont assez souvent élaborés et devaient représenter un travail important. En 1520, Jacques Myt imprime plusieurs œuvres de Duns Scot, pour Jacques Giunta (Planche 61). Dans l'atelier de Barnabé Chaussard, on édite quelques années plus tard, *La Deploracion sur le trespas de la feu royne de France Claude*[122]. Les deux montants sont repris, mais il semble que les bois aient déjà beaucoup souffert (Planche 70). A partir de 1516, Laurent Hyllaire orne certaines pages de titre d'un grand encadrement, formé de deux colonnes différentes superposées (Planche 71). Le bandeau supérieur représente une arcade à caissons et le bandeau inférieur, les pieds des colonnes et au centre deux sirènes tenant un écu. En 1520, Jean Faure imprime et vend un *Tractatus de consanguinitate et affinitate*, mais il ne remploie qu'une partie de l'encadrement de Laurent Hyllaire (Planche 72). Les deux colonnes supérieures, au fût décoré de feuilles, ont disparu et les deux colonnes torses sont inversées. En revanche, les écus portent des inscriptions. On comprend alors que les bois sont distincts. Un encadrement de 1511 (Planche 33) et un autre de 1527 (Planche 39) sont très différents. L'un combine des petites vignettes avec des petits bandeaux fleuris, tandis que l'autre se compose de larges bandeaux et montants à l'ornementation chargée. Dans ces deux cas, nous voyons combien le positionnement des bois sur

la presse devait être une opération périlleuse pour le typographe. Les bois apparaissent véritablement coupés. Il fallait parfois les retailler pour qu'ils s'accordent mieux. On aperçoit également un décalage entre les différentes parties, ce qui donne une impression de déséquilibre, comme si tout allait s'écrouler. L'encadrement de 1527 nous montre d'ailleurs une erreur de montage. Par rapport au bandeau inférieur, les deux montants sont inversés.

Les alphabets ornés sont peut-être ce qui reste en plus grand nombre de la production gravée de Guillaume II Leroy. Ces lettrines, décorées de motifs floraux ou même historiées, remplaçaient les initiales des manuscrits enluminés. Dans une Bible imprimée en 1514 par Jacques Mareschal pour Simon Vincent, on observe plusieurs alphabets de lettres, remplies de personnages et de saynètes (Planches 73 à 76). Les lettrines peuvent également être plus grandes (Planches 52 et 59 bis). Le décor est dans la lettre, mais il est aussi sur la lettre (Planche 6).

Cette dernière image nous montre un autre type d'appareil typographique réalisé par Guillaume Leroy. Ce sont les marques des libraires et des imprimeurs. Du simple monogramme à la grande vignette, la marque apparaissait au début pour signaler l'origine de l'ouvrage, puis elle devint un moyen publicitaire. Etienne Baland demande à Leroy, une marque de petite taille (Planche 77). La marque n°2 de Constantin Fradin s'appuie sur un motif récurrent chez Leroy, deux personnages tiennent un écu suspendu à un arbre par un baudrier (Planche 7). La scène est entourée d'un petit encadrement architecturé. Les initiales de Constantin Fradin sont indiquées sur l'écu, comme celle de Jean Besson, qui a une marque similaire (Planche 36). Son nom est repris sur une banderole posée sur le sol, alors

---

[122] Claude de France meurt en 1524. On peut supposer que cette édition date de la même année.

qu'une devise en latin s'enroule dans l'arbre. Une citation biblique entoure toute l'image. A l'inverse, Etienne Gueynard n'inclue aucune écriture pour sa marque (Planche 6). Il se fait représenter priant à genoux au pied de la croix, entouré des instruments de la passion.

Ces exemples sont une démonstration de la variété de la création artistique qu'a réalisée Guillaume II Leroy à la demande des imprimeurs et libraires. Par ailleurs, ces acteurs de l'industrie du livre lyonnais se répartissent de manière très inégale les œuvres de Leroy. Dans notre recensement, sur 69, 25 sont mentionnés à la fois comme imprimeurs et comme éditeurs, 27 ne sont qu'imprimeurs et 17 ne sont que libraires. Cette distribution est compliquée par le fait que certains imprimeurs ne sont libraires que pour quelques éditions, comme c'est le cas pour Etienne Baland. Parmi ce foisonnement de personnages, deux figures émergent tout de même, Simon Vincent et Etienne Gueynard (Annexe 2). Le premier totalise 114 éditions, dans lesquelles apparaissent les illustrations de Guillaume Leroy. Il emploie 22 imprimeurs différents. Ce chiffre peut encore augmenter, car nous ne connaissons pas les imprimeurs pour 15 éditions. Pour le second, nous dénombrons 73 éditions, avec 17 imprimeurs différents, et 12 inconnus. Ensuite nous tombons à 15 éditions pour Constantin Fradin, avec 8 imprimeurs dont lui-même. Les éditeurs suivants ne comptabilisent pas plus d'une dizaine d'éditions. Nous voyons ainsi la grande inégalité dans la production des livres lyonnais. Leroy a deux, voire trois employeurs réguliers. A côté, les autres imprimeurs et libraires lui commandent des bois de manière occasionnelle, ou même les rachètent ou les empruntent à d'autres ateliers. Il est alors difficile de déterminer exactement pour qui Guillaume II Leroy a travaillé, directement.

Durant sa carrière, de quelle manière étaient employées ses illustrations ? A quels ouvrages, étaient-elles destinées ? Nous avons représenté sur un tableau les éditions parus durant la carrière de Leroy, réparties entre les bibles, les missels, les sermons et autres ouvrages religieux, comme *La Légende dorée* de Jacques de Voragine ou *Vita Christi* de Ludolphus de Saxe (Annexe 1). Les autres classements concernent les thèmes séculiers, les éditions juridiques, scientifiques et littéraires. Sur l'ensemble de la période, les illustrations de Leroy sont surtout utilisées pour des textes séculiers, même si la part des éditions religieuses est loin d'être négligeable. Puisque avec la gravure, nous sommes dans l'univers du multiple, nous remarquons que certaines vignettes sont abondamment sollicitées. La Vierge de Gueynard (Planche 5) est imprimée dix fois entre 1510 et 1526. Le frontispice de Constantin Fradin (Planche 7) apparaît dix fois entre 1519 et 1528, et encore une fois en 1530. La vignette de titre, intitulée "le portrait de l'auteur" (Planche 60) connaît douze impressions de 1508 à 1528, et une à nouveau en 1531, puis en 1532. C'est peut-être le motif du bois à trois compartiments (Planche 59 et 59 bis) qui remporte le plus grand succès avec 16 éditions entre 1498 et 1519, et une en 1546. Nous mesurons ainsi un peu plus l'importance qu'a pu avoir Guillaume II Leroy dans l'imprimerie lyonnaise du début du XVIe siècle.

LE GRAVEUR ET L'ENLUMINEUR

La récurrence de certains motifs

Nous voudrions présenter ici des exemples qui apparaissent comme des habitudes caractéristiques de l'illustration de Guillaume II Leroy.

On trouve dans ses images le motif d'un ange avec un grand col à bords droits. Ce type de représentation se répété avec des variations. Le motif apparaît dans un missel à l'usage de Lyon de 1487, Dieu en pleine gloire est entouré de nombreux anges, dont quelques-uns sont habillés d'un grand col (Planche 29). Souvent ces anges sont en action. Ils sont musiciens (Planche 30), ils tiennent un médaillon (Planche 31), un écusson (Planches 2 et 32) ou une couronne (Planche 34). L'archange Gabriel est également paré d'un grand col (Planche 33), comme dans le missel de 1511 d'Etienne Baland. Parfois ils ne font qu'accompagner les personnages de la scène comme le libraire Etienne Gueynard (Planche 5) ou le commanditaire de l'ouvrage (Planche 35). En 1487, ces anges à grand col n'étaient pas isolés et, à nouveau en 1529, ils sont parmi une multitude d'autres anges (Planche 13) dans le *Catalogus gloriae mundi*. Dans cet imprimé, on observe également ces anges comme simples motifs décoratifs (Planche 22). Tous les anges de Guillaume Leroy n'ont pas de grand col qui souligne leur visage, mais ils jalonnent son œuvre, gravé et enluminé.

Un autre motif nous a interpellée. Il s'agit d'une attitude spécifique. Les deux bras en avant, mais décalés, les personnages présentent ou soutiennent quelque chose, le plus souvent un blason. Dans un premier temps, nous retrouvons des anges pour cette posture. Une vignette, employée pour plusieurs pages de titre de 1505 à 1509, représente deux anges flottant, présentant au lecteur deux

médaillons reliés par une chaîne (Planche 31). Leurs longues mains ne font qu'effleurer les médaillons, ce qui nous empêche de déterminer s'ils les portent vraiment. En 1510, Guillaume II Leroy peint une assomption en reprenant ce motif (Planche 37). Six anges entourent la Vierge, dont quatre qui l'élèvent en la tenant délicatement. Notre artiste a réalisé des marques, notamment pour le libraire Jean Besson (Planche 36). Cette fois-ci les deux anges sont presque à genoux et l'écu est suspendu à un arbre par un baudrier. Les bras sont un peu plus pliés que précédemment, mais la posture reste la même. Comme nous l'avons déjà vu, les encadrements des livres imprimés résultent d'un montage de plusieurs bois, qui ne se raccordent pas toujours exactement. On peut observer ce phénomène avec l'encadrement de 1525 (Planche 32). Les anges du bandeau supérieur et les sirènes du bandeau inférieur ne touchent absolument pas le blason qu'ils devraient tenir. Ils n'ont que le geste. A l'inverse, une enluminure nous montre des personnages tenant plus fermement leur écu. C'est la première page de *L'Ordonnance du garbeau*, enluminée en 1519 pour Guillaume Gautheret (Planche 2). Il nous semble que les anges soutiennent réellement les armes de France, aidés par un lion. Les jeunes filles, ou les Vertus, ont un mouvement moins prononcé, mais elles sont aidées par le baudrier qui suspend les armes de Lyon à un arbre. Cette illustration, comme la précédente, nous montre que d'autres personnages que les anges, peuvent être intégrés à ce motif. Nous retrouvons des sirènes pour un autre encadrement, employé en 1527 par Denis de Harsy pour un missel (Planche 39). Contrairement à l'encadrement de 1525, les sirènes touchent l'écu avec le monogramme du libraire Jean Osmont. La page de titre du *Catalogus gloriae mundi*, répétée à chaque partie, met en scène deux putti

tenant un cartouche qui indique le titre complet de l'ouvrage, ainsi que le nom de l'auteur, Barthélémy de Chasseneux (Planche 8). En 1512, Guillaume II Leroy dessine les armes de Toulouse pour des éditions de Jean de Clauso et de Jean Robion (Planche 38). Le blason est ici tenu par deux cerfs ailés. Nous voudrions également mentionner les deux diablotins qui ornent la bordure inférieure du bréviaire de 1498/99 (Planche 40). Comme les sirènes, ils reposent sur une longue queue qui s'enroule dans leur dos. Hormis quelques exceptions, les personnages se regardent entre eux ou regardent ce qu'ils tiennent. Ce motif est le plus souvent utilisé pour un blason, présenté au lecteur. Le geste n'est pas ferme ou brusque, au contraire il est délicat et posé.

Les commandes confiées à Guillaume II Leroy l'ont amené à réaliser plusieurs scènes de bataille. Bien que le traitement soit parfois différent, nous observons des points communs dans ces illustrations. Au lieu de scènes de bataille, il faudrait peut-être plutôt parler de scènes militaires. Nous englobons ainsi sous ce terme les scènes de bataille, les assauts contre une ville, les préparatifs militaires et les représentations d'une armée. Dans le manuscrit des *Commentaires* de Jules César, enluminé pour Louis de Grolée, Leroy a composé une scène de bataille (Planche 41). Deux armées de chaque côté de l'image, se rejoignent au centre autour d'un homme à terre, sur le point d'être violemment frappé par un homme à gauche, armé d'une grande épée. Toutes les composantes de la bataille sont présentes dans cette scène. Les armes sont nombreuses, que ce soit des lances, des épées ou des canons ; les différents corps d'armée sont exposés, l'infanterie et les cavaliers en armure. L'abondance des détails et la répétition des motifs produisent un effet d'action, d'agitation, propre à une scène

militaire. Toute l'organisation de l'image converge vers la scène centrale, la position des troupes, des canons et des lances. Les règles de la perspective et les proportions ne sont pas respectées et les fanions ou drapeaux ne flottent pas tous selon le même vent, mais l'effet recherché est atteint. Nous assistons à un violent affrontement. Signalons que la scène est représentée avec des costumes et des armes du XVIe siècle, alors que nous devrions avoir une vue à l'antique. La répétition et la profusion sont également employées pour une enluminure de *La Chronique de Louis XII* de Jean d'Auton (Planche 42). Les troupes françaises se mettent en marche avec une abondance de guerriers et de cavaliers. Les cordages tendus des navires de guerre rappellent les nombreuses lances et piques de l'armée. La véritable bataille n'est évoquée qu'au dernier plan, un petit groupe semble s'attaquer à une forteresse. On perçoit l'agitation de la guerre, mais avec une organisation stricte des troupes. Au contraire la page de titre du *De bello Troiano* de Dictys de Crète nous montre un tout autre moment d'une guerre (Planche 43). La prise de la ville se fait dans une agitation confuse. Les bateaux déversent les assaillants qui se ruent sur les fortifications de la ville. Le format plus petit de cette vignette, par rapport à l'enluminure précédente, encourage cette impression de désordre, mais la représentation de la bataille obéit aux mêmes règles. En 1519, à l'occasion de son récit *Les Hardiesses de plusieurs roys et empereurs*, Pierre Sala demande à Guillaume Leroy une représentation de la vie d'Alexandre de Grand (Planche 44). Au premier plan, Alexandre arrive sur son cheval devant son père Philippe de Macédoine et au loin, à gauche, Pôros combattant Alexandre, tue Bucéphale. Entre ces deux plans, à droite, une ville est assaillie par l'armée d'Alexandre. La ville semble trop importante par rapport aux

troupes. De nombreuses lances sont dressées vers le ciel. Les soldats se succèdent sur les échelles pour donner l'idée du mouvement, de l'ascension vers les créneaux. Trois années plus tard, Pierre Sala reprend son texte sous le titre *Les Prouesses de plusieurs roys*. Nous retrouvons presque la même scène, mais elle est alors représentée dans une initiale A (Planche 45). Les principes de représentation sont les mêmes, Leroy multiplie un élément pour donner l'illusion de l'action guerrière. A ces scènes militaires, nous voulons ajouter "l'ordre militaire" du *Catalogus gloriae mundi* de 1529 (Planche 19). Il s'agit de décrire les différents corps d'armée, le connétable, les maréchaux, les capitaines, les vexillaires[123], les guerriers, les capitaines d'infanterie, les signifères[124] et les aventuriers[125]. Bien que ce ne soit pas une scène de bataille, le type de d'illustration est le même. Les piques, les lances et les épées foisonnent et les corps où le nombre est plus important que l'armement, constituent un ensemble difficilement dénombrable. Pour les autres corps, Leroy porte son attention sur les armures et leurs détails.

Nous remarquons également l'attention qu'il a portée aux costumes. Il y a une recherche de précision et d'ornementation. Quand plusieurs personnages sont réunis, il tente de différencier les habits. Dans le *Catalogus gloriae mundi*, la partie consacrée à la noblesse s'ouvre avec une grande illustration (Planche 18). Sur trois registres, il présente quatre personnages. Malgré quelques répétitions comme la cape ou le manteau, Leroy évoque les différentes parures que peut

---

[123] Porte-enseignes à cheval.

[124] Porte-enseigne à pied.

[125] Guerriers sans solde.

arborer la noblesse. Dans le même ouvrage, pour la onzième partie sur "les métiers et préoccupations du peuple", il distingue les allégories (Planche 21). Elles ont toutes une ceinture nouée à la taille et de grandes manches, mais les coiffes, les étoffes et les vêtements sont diversifiés. Dans certaines représentations, Leroy compose plusieurs costumes tout en reprenant le même pour un type de personnage, comme on le voit avec la page de titre des *Institutiones imperiales* de 1509 (Planche 46). Il utilise le même procédé dans le manuscrit de *L'Ordonnance du garbeau* et la salle du Consulat (Planche 3). Les consuls ont la même robe et le même chapeau, avec des couleurs différentes pour qu'on les distingue mieux. Certains ont les manches et le col en fourrure, mais l'ensemble est très homogène. Seul Guillaume Gautheret a la tête nue face à l'assemblée. Quand l'illustration est centrée sur un seul personnage, Guillaume II Leroy peut consacrer son attention au costume. Une vignette de l'*Opus regule* représente saint Louis (Planche 47). Il prend soin de marquer l'habit de nombreuses fleurs de lys, jusque dans les plis du manteau bordé d'hermine. Le vêtement du Dieu en gloire de 1487 est également rendu tout en délicatesse (Planche 29). Les motifs et les broderies rendent l'habit tout à fait précieux, tandis que les drapés accentuent l'aspect irréel de l'apparition. Dans une Bible enluminée entre 1507 et 1511, Guillaume Leroy dessine Aaron en grand prêtre (Planche 48). La décoration du costume est recherchée, mais le vêtement n'a plus rien de délicat. L'habit semble lourd et peu seyant. Pourtant, à la même époque, Leroy compose une gravure pour *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye* de Jean Lemaire de Belges. Il y représente Hercule, Araxa et Galatée (Planche 49). La robe de cette dernière est plus réussie. Les broderies sont fines et les plis des

drapés n'alourdissent pas sa silhouette. Guillaume Leroy joue également sur le contraste des étoffes, surtout en faisant ressortir les cols et bords de manches en fourrure (Planches 50 et 51). Ainsi Leroy conçoit le costume comme un élément important dans ses illustrations. Même s'il arrive à rendre plus ou moins bien la finesse d'un vêtement, il ne néglige pas ce que portent ses personnages.

L'architecture est un autre motif important dans les créations de Guillaume II Leroy. Quand la scène se situe à l'intérieur, il prend soin d'ajouter un décor architectural, qui lui permet de structurer l'organisation de l'image. A partir de 1512, il réalise des vignettes pour des Bibles éditées par Etienne Gueynard. Il compose notamment un saint Jérôme écrivant à un pupitre, avec un lion à ses côtés (Planche 52). Le cadre est strict, les lignes sont droites, mais il ajoute une fenêtre en arcade, par laquelle on aperçoit une église et il ponctue les corniches de quelques triglyphes. Il faut également remarquer le lutrin avec une ouverture en forme de trèfle, qui revient régulièrement. Une autre scène d'intérieur nous montre une composition architecturale différente (Planche 53). La masse des évêques et cardinaux remplie la pièce, mais on distingue le grand dossier des trônes et les étagères qui supportent, dans un équilibre incertain, des livres. L'encadrement de la vignette s'intègre dans cette architecture grâce aux arcades. Nous retrouvons un décor similaire avec la représentation de Gratien (Planche 54). Ces exemples demeurent des représentations relativement stylisées de l'architecture, malgré des efforts d'ornementations. Leroy est pourtant capable de construire un intérieur plus complexe. En 1515, il enlumine le manuscrit de Macé de Villebresme, *L'Espitre de Cleriende la Romaine a Reginus son concitoyen*. Au verso du folio 8, Reginus découvre le corps inanimé de Clériende (Planche 55). La scène se situe

dans une église. Les piliers ornés de chapiteaux supportent des arcades et la voûte en berceau est à caissons. Cette voûte rappelle celle située en bas de la gravure de la sixième partie du *Catalogus gloriae mundi* (Planche 16). La partie supérieure de l'image est un exemple des capacités de représentations architecturales de Leroy. La perspective est ici un peu mieux maîtrisée et il pare la pièce de ses plus beaux motifs décoratifs. Certaines illustrations concentrent plusieurs moments d'une histoire, ce qui donne parfois l'impression d'être à l'intérieur et à l'extérieur. L'une des vignettes employées pour les éditions des *Métamorphoses* d'Ovide transcrit l'histoire de Phaéton (Planche 56). Le jeune Phaéton s'agenouille devant sa mère, Clyméné, sur son trône, mais le palais n'est symbolisé que par trois colonnes. De manière plus élaborée, Leroy représente l'épisode du roi David et de Bethsabée (Planche 1). Le palais occupe un espace important et Leroy a essayé de lui donner toute la majesté d'un palais royal. A la suite de ces illustrations, nous pouvons ajouter d'autres représentations architecturales qui sont des vues plus lointaines. Les scènes de bataille nous ont permis de mentionner les vues des villes assiégées (Planches 43 et 44). Une des peintures du manuscrit de *La Couronne margaritique* de Jean Lemaire de Belges, présente l'auteur au premier plan (Planche 27). L'arrière-plan est occupé par une immense bâtisse. Il s'agit du château de Marguerite d'Autriche à Pont-d'Ain. De Lyon même, Guillaume Leroy a réalisé deux miniatures, pour des manuscrits de Pierre Sala. En 1522, Sala lui commande une vue de sa demeure sur la colline de Fourvière, l'Antiquaille (Planche 57). Au pied, on reconnaît le quartier Saint-Jean, avec la cathédrale et le palais archiépiscopal. Entre 1523 et 1525, Leroy repeint la même vue, mais de plus près et un peu décalée vers le sud (Planche 58). L'abside de la cathédrale est

alors mieux détaillée. Pour l'illustration du château de Pont-d'Ain, on ne sait pas si Leroy s'est déplacé ou s'il s'est appuyé sur les descriptions que lui en aura fait Lemaire, mais pour ces vues de Lyon, il est évident que l'artiste a longuement observé, depuis la Presqu'île, la rive droite de la Saône.

Une des premières vignettes gravées de Guillaume II Leroy est un petit bois à trois compartiments (Planche 59). Un personnage dans chaque compartiment est assis à un pupitre. Celui du milieu lit et les deux autres écrivent, leur pupitre tourné vers le centre. Au-dessus de chacun, on peut lire leur nom sur une banderole. Ce bois a eu beaucoup de succès et très vite Leroy en a réalisé un autre, plus abouti (Planche 59 bis). Les noms sur les banderoles pouvaient être modifiés, ce qui a rendu cette vignette facilement réutilisable. Cette illustration est la première d'une longue série de représentations qui connaît plusieurs formes. En 1505, c'est Jean Lemaire à sa table en train de composer *La Couronne margaritique* (Planche 27). Il semble que ce soit à nouveau Jean Lemaire qui est représenté au pied de la colline qui doit le mener au Temple de Minerve, dans *La Concorde des deux langages* (Planche 25). Pour les livres imprimés, à partir de 1508, Leroy grave une petite vignette représentant l'auteur de l'ouvrage (Planche 60). Comme la première cette image est maintes fois réutilisée, pour plus d'une dizaine d'auteurs différents, tels Pierre de Crescens, Barthélémy de Chasseneux, Guy Pape ou encore John Duns Scot. Ce dernier bénéficie d'une autre gravure qui semble n'avoir été utilisée que pour ses écrits imprimés en 1520 (Planche 61). Il écrit, appuyé sur un pupitre, avec, à ses côtés, le lutrin à la feuille de trèfle. Une vignette apparaissant en 1505, se situe entre la représentation de l'auteur et la véritable scène de présentation (Planche 62). Un livre de grand format est entre un

personnage seul à gauche, et un personnage, à droite, accompagné de quatre autres. Il semble que ce soit le personnage de droite qui offre le livre. Sur le plat recto est repris le titre de l'ouvrage. Cette illustration nous amène aux scènes de présentation. Les auteurs, après avoir fait enluminer leur manuscrit, l'offraient, à leur protecteur. Souvent cette scène est représentée dans le manuscrit, qu'on appelle alors manuscrit de présentation. La composition est la même, l'auteur agenouillé présente l'ouvrage à son protecteur, assis. En 1502, pour les œuvres complètes de saint Ambroise, c'est le scribe qui présente l'ouvrage à saint Ambroise, en habit d'évêque (Planche 63). A la même époque, le verso du folio 1 de la *Cronick der Könige Franckenreichs*, montre Johann von Morscheim devant Louis XII, lui offrant la traduction allemande d'une chronique de Charles VIII et de Louis XII (Planche 64). Alors que ces scènes sont liées aux manuscrits et donc à l'enluminure, en 1512, la page de titre du *Dioscoride* comprend une scène de présentation (Planche 65). La scène de présentation de *L'Hystoire de Palanus* s'écarte un peu de la représentation traditionnelle (Planche 50). L'auteur, Symphorien Champier, ou le traducteur Guillaume Ramèze, est à genoux devant Jean Sala qui se tient debout. Le manuscrit a été fait pour Jean Sala, capitaine de Lyon et frère de Pierre Sala. D'ailleurs, dans les deux vues de l'Antiquaille, demeure de Pierre Sala, cet auteur est représenté. Dans la première, il offre son manuscrit à François I^{er}, venu le visiter (Planche 57). Dans la seconde, il est à sa fenêtre, devant l'apparition du dieu Amour (Planche 58). Ces deux épisodes n'occupent qu'un tout petit espace au sein de la peinture de Leroy, mais pour autant, nous pouvons les considérer comme des représentations de l'auteur.

Ces exemples de reprises de motif dans l'œuvre de Guillaume II Leroy nous aide à mesurer sa production dans son ensemble. Dans le temps, nous retrouvons un modèle ou une composition, mais aussi les mêmes préoccupations plastiques, comme le rendu d'un drapé. Ces phénomènes s'observent également dans ses gravures comme dans ses enluminures. Il applique les mêmes procédés d'illustration pour ces deux techniques et tout au long de sa carrière.

Un style et une manière au delà des deux techniques

Nous voudrions, à présent, montrer par quelques exemples les correspondances qui existent dans l'œuvre de Guillaume II Leroy. En effet, nous trouvons pour des enluminures, leur pendant en gravure. Nous ne citons pas ici toutes les occurrences, mais seulement les plus remarquables.

En 1487, dans un missel imprimé par Jean Neumeister, Leroy peint un Dieu en gloire (Planche 29). En 1505, il grave un Dieu en gloire pour un missel imprimé par Etienne Baland (Planche 4). On reconnaît la même iconographie et la même organisation de l'image, Dieu au centre, entouré d'anges priant avec les symboles des quatre évangélistes aux quatre angles. Pour la personne de Dieu, on remarque une barbe qui se scinde en deux à son extrémité et un visage impassible. L'habit semble proche, avec toutefois un peu moins de décoration pour la version gravée. On observe le même mouvement du drapé qui passe sous le poignet, jusqu'au genou opposé, avant de retomber, mais il est inversé. Le Dieu peint, n'étant pas assis sur un trône, offre un aspect moins hiératique. La position des symboles de évangélistes varie quelque peu, mais l'ensemble de la composition reste extrêmement proche.

Il est intéressant de remarquer que la même année, 1510, Guillaume Leroy réalise deux Vierges à l'enfant. La première se trouve dans le livre d'heures des Faye d'Espeisses (Planche 35) et la seconde, sur la page de titre d'une *Vita Christi*, avant d'orner les bibles d'Etienne Gueynard (Planche 5). Là encore, nous avons la même iconographie, une Vierge à l'enfant en présence du commanditaire pour l'enluminure et du libraire pour la gravure. Ces deux personnages arborent une

même humilité, en priant. Deux anges sont disposés autour des Vierges, avec la même attitude bienveillante. Dans les deux représentations, l'enfant Jésus est potelé et assis de la même façon. D'ailleurs, ils sont tenus avec la délicatesse identique des mains fuselées de la Vierge. Le drapé du voile de la Vierge de Gueynard rappelle celui du bas de la robe de celle du manuscrit de Faye d'Espeisses. Les deux images sont coupées en deux, à presque mi-hauteur, par un mur décoré. Toutefois, alors que la Vierge peinte ressemble à un portrait habituel chez Leroy, la Vierge gravée arbore un visage plus individualisé, plus proche du portrait.

Une des plus belles enluminures de Guillaume II Leroy est sans doute Bethsabée au bain, peinte en 1500 pour un livre d'heures à l'usage de Chalon (Planche 1). Parmi ces gravures les plus remarquables, il faut mentionner celle d'Hercule, d'Araxa et de Galatée, réalisée pour les premières éditions des *Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye* de Jean Lemaire de Belges, en 1509 (Planche 49). Ces deux illustrations ont pour point commun de nous présenter un nu au centre de la composition. L'attitude de Bethsabée et celle d'Araxa sont semblables. Le ventre est projeté en avant pour souligner leur cambrure et la tête légèrement inclinée. Leurs épaules sont rondes et leurs seins petits et hauts. Le nez prononcé donne du caractère à leur visage. Les cheveux sont plus ou moins soulevés par le vent ou la brise. L'absence des jambes de Bethsabée, accentue l'assimilation avec la sirène Araxa.

Deux autres compositions nous semblent pouvoir être rapprochées. Il s'agit du roi Arthur endormi de 1519 (Planche 66) et de Salomon de 1523 (Planche 67). A quelques années d'intervalle, Leroy nous présente deux hommes allongés, une

main soutenant la tête et l'autre bras replié. Ils sont isolés du reste de l'image, et donc de la scène, par leur baldaquin. Un groupe de trois personnages conversant revient dans les deux illustrations. Certes l'image semble inversée et la scène enluminée est reprise dans un ensemble plus vaste, mais l'organisation de ces personnages est bien commune.

Nous désirons mentionner un rapprochement entre deux illustrations, qui a été proposé par Alice et Henry Joly dans leur article sur Guillaume II Leroy[126]. En 1519, Leroy représente la salle de Consulat pour *L'Ordonnance du garbeau* (Planche 3). En 1529, il réalise une gravure intitulée l'audience du Parlement pour le *Catalogus gloriae mundi* (Planche 17). La disposition générale de la salle est la même. Une table est placée au centre de la pièce, avec des instruments d'écriture. L'espace officiel est fermé par une barrière en bois, surveillée par un huissier brandissant une baguette. Nous ne voulons pas ici énumérer toutes les similitudes. Quand Leroy a reçu commande de la gravure de 1529, il a dû suivre les directives données. La confrontation de ces deux images nous laisse supposer qu'il s'est aussi souvenu de l'enluminure de 1519. Dans les deux cas, il s'agit d'un contexte juridique. Nous avions déjà envisagé que Guillaume Gautheret avait dû lui préciser la représentation de sa nomination, avec les détails. Ce sont peut-être ces détails, comme la baguette ou les objets dispersés sur la table, qu'a repris Guillaume Leroy. Peut-être dans un esprit d'authenticité.

"Les fiançailles de Claude de France et de François d'Angoulême" nous semble être une enluminure dans laquelle nous retrouvons les habitudes de

---

[126] Alice et Henry Joly, "A la recherche de Guillaume Leroy "le peintre"", *Gazette des Beaux-Arts*, 1963, t.61, 6ème série, pp.279-292

Guillaume II Leroy (Planche 68). La représentation de l'assemblée avec des personnages de moins en moins visibles, se réduisant au sommet de leur coiffe, nous évoque la gravure de Gratien (Planche 54). L'attitude de Louis XII sur son trône, rappelle le personnage central de la page de titre d'un traité de 1521 (Planche 69). L'architecture est celle que nous avons pu observer à de nombreuses reprises (Planches 3, 16 et 17). Les deux mères, Anne de Bretagne à gauche et Louise de Savoie à droite, ont un geste qui nous semble familier. Elles entourent leur enfant avec la même délicatesse dont font preuve les jeunes filles de *L'Ordonnance du garbeau* (Planche 2) ou les anges aux médaillons (Planche 31).

Tous ces exemples nous amènent à la même constatation. Les gravures reprennent les motifs ou les compositions des miniatures et ce rapport ne s'inverse pas. Nous espérions trouver une exception à cette règle, mais il semble qu'il n'y en ait pas. Comme si l'enluminure était le temps de la création et la gravure celui de la reprise.

CONCLUSION

Enlumineur de formation, le développement de l'industrie du livre lyonnais a amené Guillaume II Leroy à pratiquer la gravure. Par son environnement familial, il était peut-être l'artiste le plus apte à répondre aux exigences des imprimeurs et des libraires. Ses réalisations sont nombreuses et diversifiées. La mention de "*peintre*" trouvée dans les archives recouvre diverses activités. Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure de savoir ce qu'il a réalisé pour les entrées royales. Son implication artistique à Lyon nous semble acquise et reconnue. Toutefois, aucune commande officielle ne lui fait dépasser le stade de l'artisan. Certes, Leroy est un illustrateur sollicité, mais ses revenus ne lui procurent pas pour autant une véritable aisance. Il reste un ouvrier du livre.

L'imprimerie lui amènent de nombreuses commandes. Il grave des encadrements, des alphabets, des marques et des vignettes. Une grande partie des libraires et des imprimeurs emploie ses bois, parfois juste pour une édition. Simon Vincent et Etienne Gueynard sont ses deux plus grands employeurs, tous les deux étant très attachés à illustrer leurs éditions. Ce sont d'ailleurs leurs éditions, qui présentent les plus belles gravures de Leroy. Les liens qui unissent Guillaume II Leroy à l'imprimerie lyonnaise, nous laissent penser qu'il était une figure importante de cette industrie.

Nous avons vu que les commanditaires de ses enluminures ne formaient pas une clientèle homogène. Les notables lyonnais lui demandent de nombreux livres d'heures, puis la décoration de documents plus juridiques. Pierre Sala, humaniste lyonnais, est un client autant particulier que régulier. Même si certains de ses manuscrits sont destinés à être offert au roi, d'autres ne doivent être enluminés que pour son propre usage. Les écrits des écrivains de cour sont assez nombreux pour traduire la réputation de Guillaume II Leroy. Comme Pierre Sala, Jean Lemaire de Belges lui confie la décoration de manuscrits. C'est avec cet auteur que nous voyons un premier lien entre les gravures et les enluminures de Leroy. En effet, Lemaire lui demande également des gravures pour l'impression de ses écrits, dont il est le véritable éditeur.

Sa carrière d'illustrateur doit être envisagée avec l'ensemble de ses créations. Nous aimerions souligner les similitudes entre les deux types d'illustration. Dans les deux cas, il a abordé plusieurs types d'ouvrage, des textes religieux (bibles, livres d'heures ...) et des textes séculiers (recueils juridiques, œuvres littéraires ...). On remarque également des grandes variations de formats. Il réalise tour à tour de grandes et de petites images, selon les demandes. Il compose des initiales historiées ou simplement décorées, pour les manuscrits comme pour les imprimés. Il enlumine les marges de fleurs et d'animaux et encadre les titres de candélabres. L'image n'a pas le même rendu qu'elle soit peinte ou gravée car la présence, ou l'absence de la couleur est un élément déterminant. Bien que les techniques soient différentes, avec leurs caractéristiques, on retrouve tout de même un style Guillaume II Leroy. Image après image, nous observons

des drapées lourds et doux, la rondeur des personnages, leurs mains fuselées, les mêmes motifs architecturaux et la même nature. Leroy illustre avec le même style, seul le support change.

Au niveau de la création, nous avons pu remarquer qu'une composition apparaissait d'abord peinte avant d'être gravée. Le temps de l'illustration n'est pas le même pour ces deux techniques. Si, comme nous le pensons, Leroy est d'abord enlumineur, par sa formation, il est peut-être plus "à l'aise" pour créer une composition, avec cette technique. Toutefois, la maîtrise dont il fait preuve pour quelques belles gravures, empêche de considérer ses gravures comme des réalisations de niveau inférieur. Parmi les miniatures et parmi les vignettes, nous trouvons des images plus ou moins réussies. C'est pourquoi nous admettons les réalisations de ces deux techniques comme un ensemble cohérent et complémentaire de l'art de Guillaume II Leroy. Il faut ajouter que les études menées sur les imprimeurs et libraires lyonnais, permettront peut-être de trouver d'autres gravures de Leroy. Nous pouvons imaginer que ces éventuelles découvertes renfermeront une illustration qui sera à l'origine d'une enluminure. Guillaume II Leroy serait alors un illustrateur maîtrisant deux techniques qui s'influenceraient de manière réciproque.

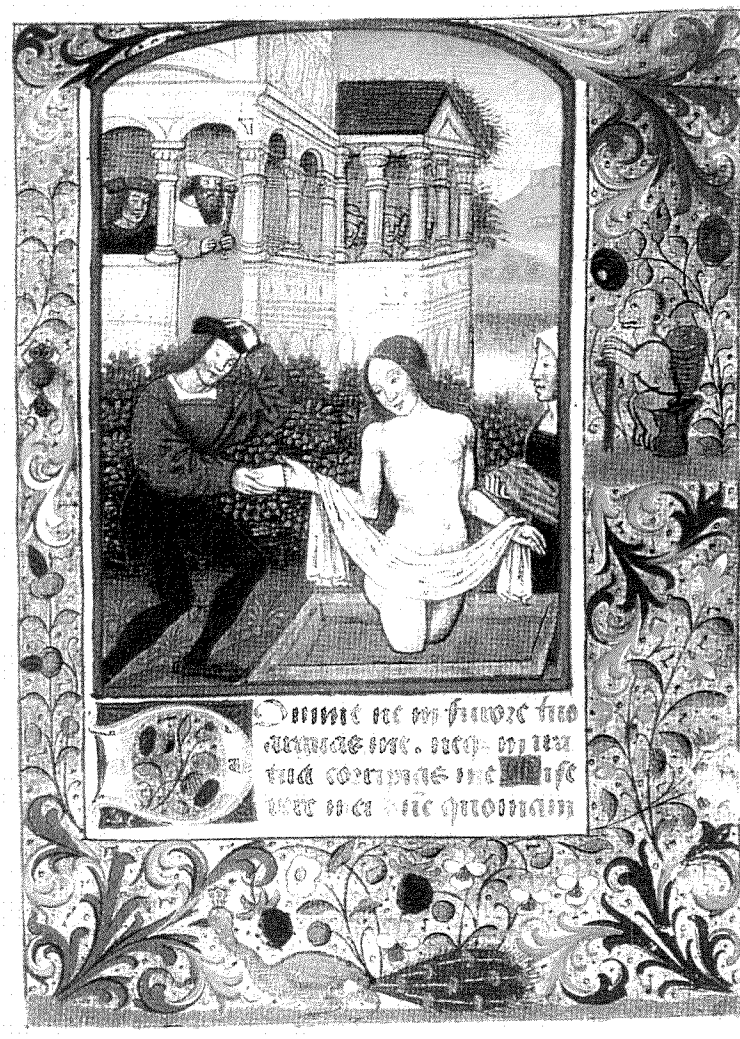


Planche 1 Bethsabée au bain, *Livre d'heures à l'usage de Chalon*, 1500

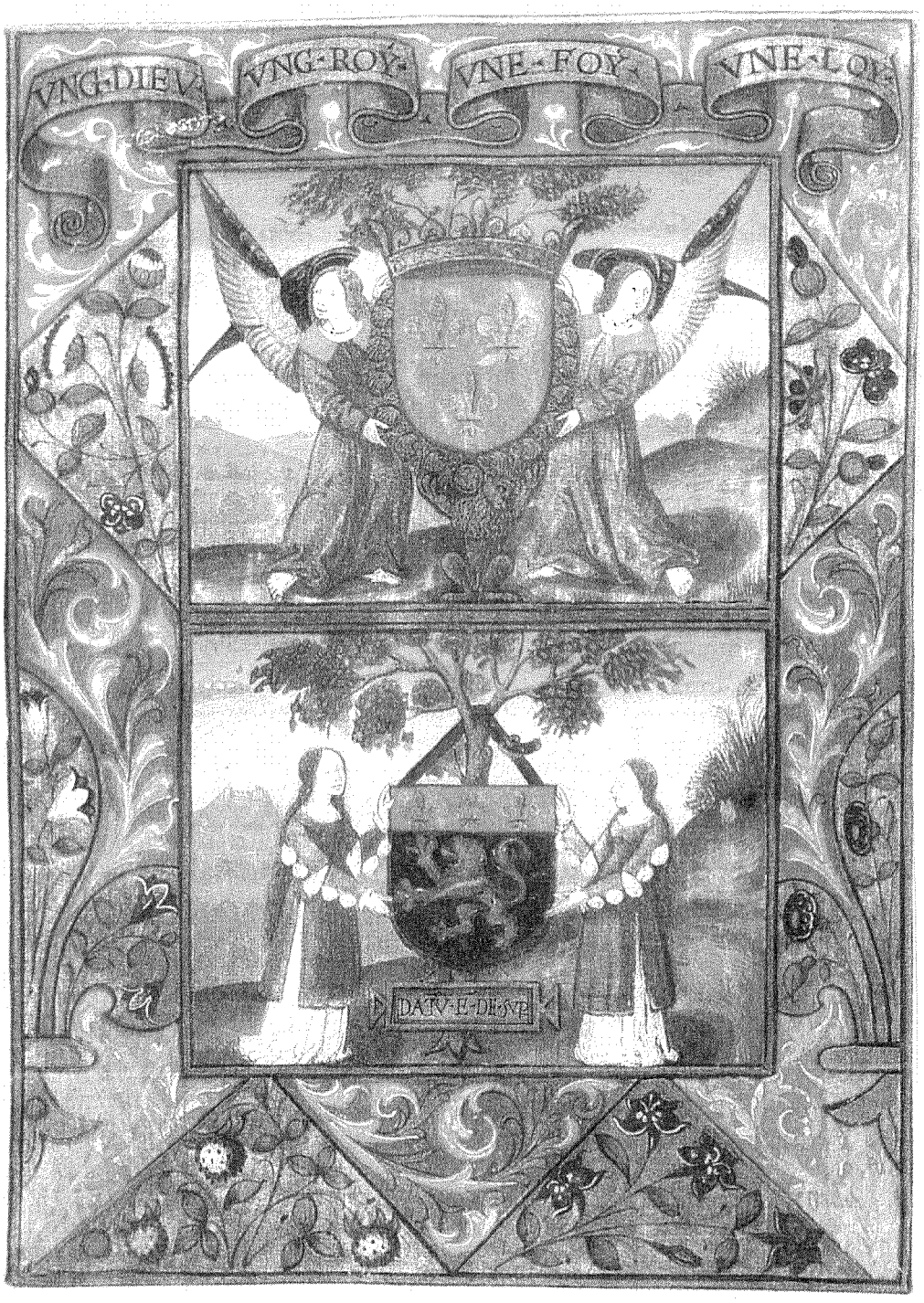


Planche 2 Les armes de France et de Lyon, *Ordonnance du garbeau*, 1519

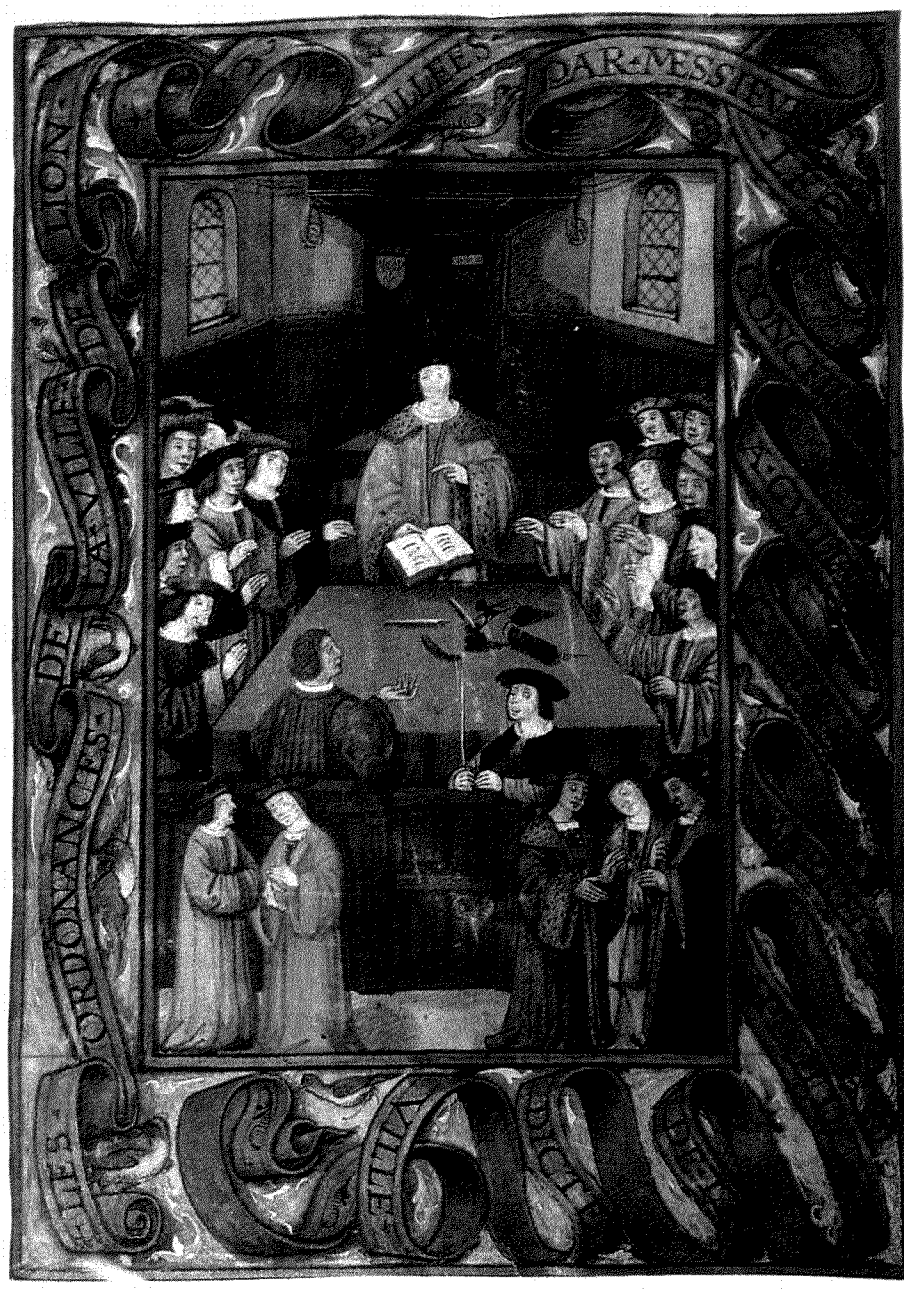


Planche 3 La salle du Consulat, *Ordonnance du garbeau*, 1519

Planche 4 Dieu en gloire, *Missel*, 1505

Planche 5 Vierge à l'enfant de Gueynard, 1510

Planche 6 Marque d'Etienne Gueynard

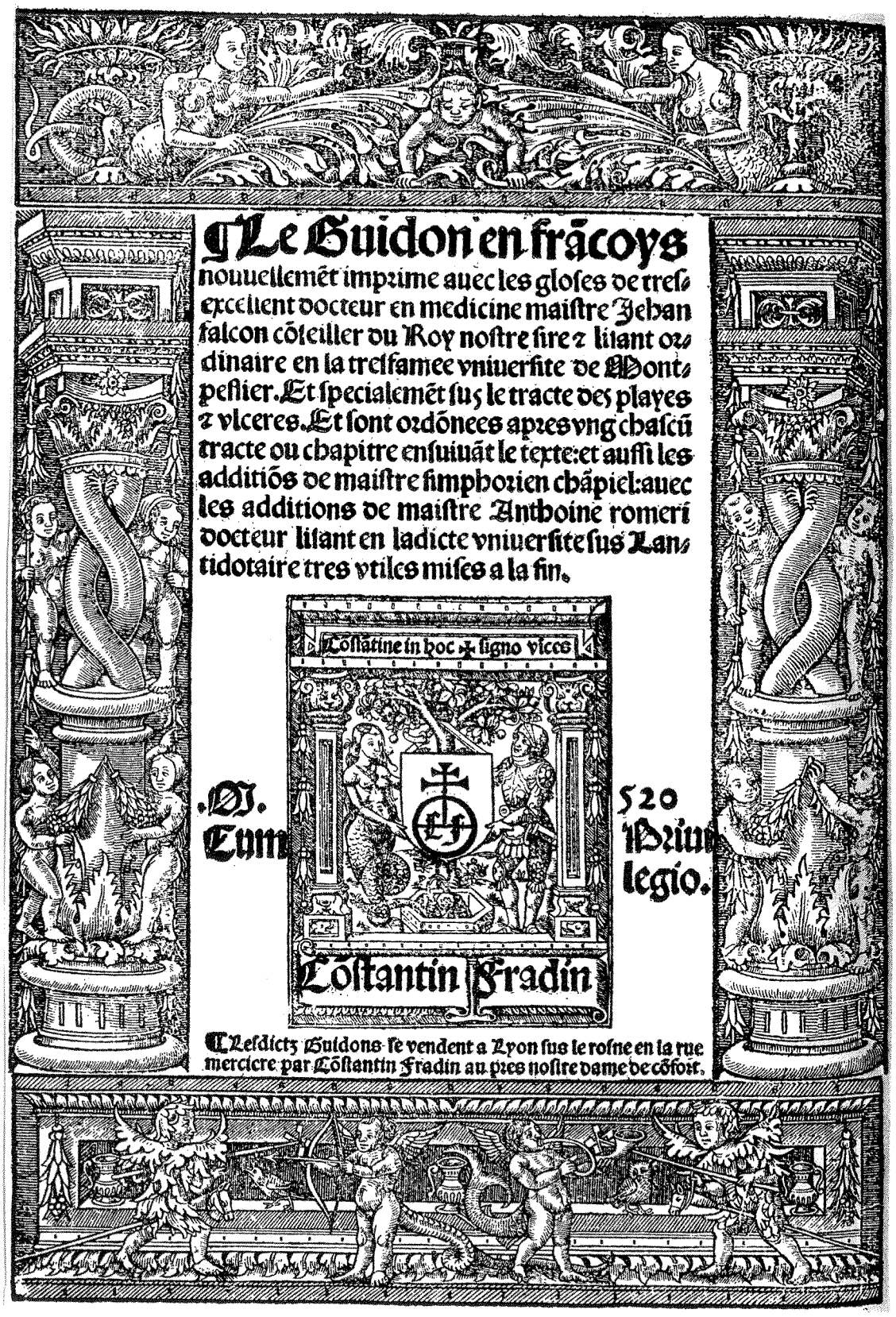


Planche 7 Frontispice pour Constantin Fradin, 1519

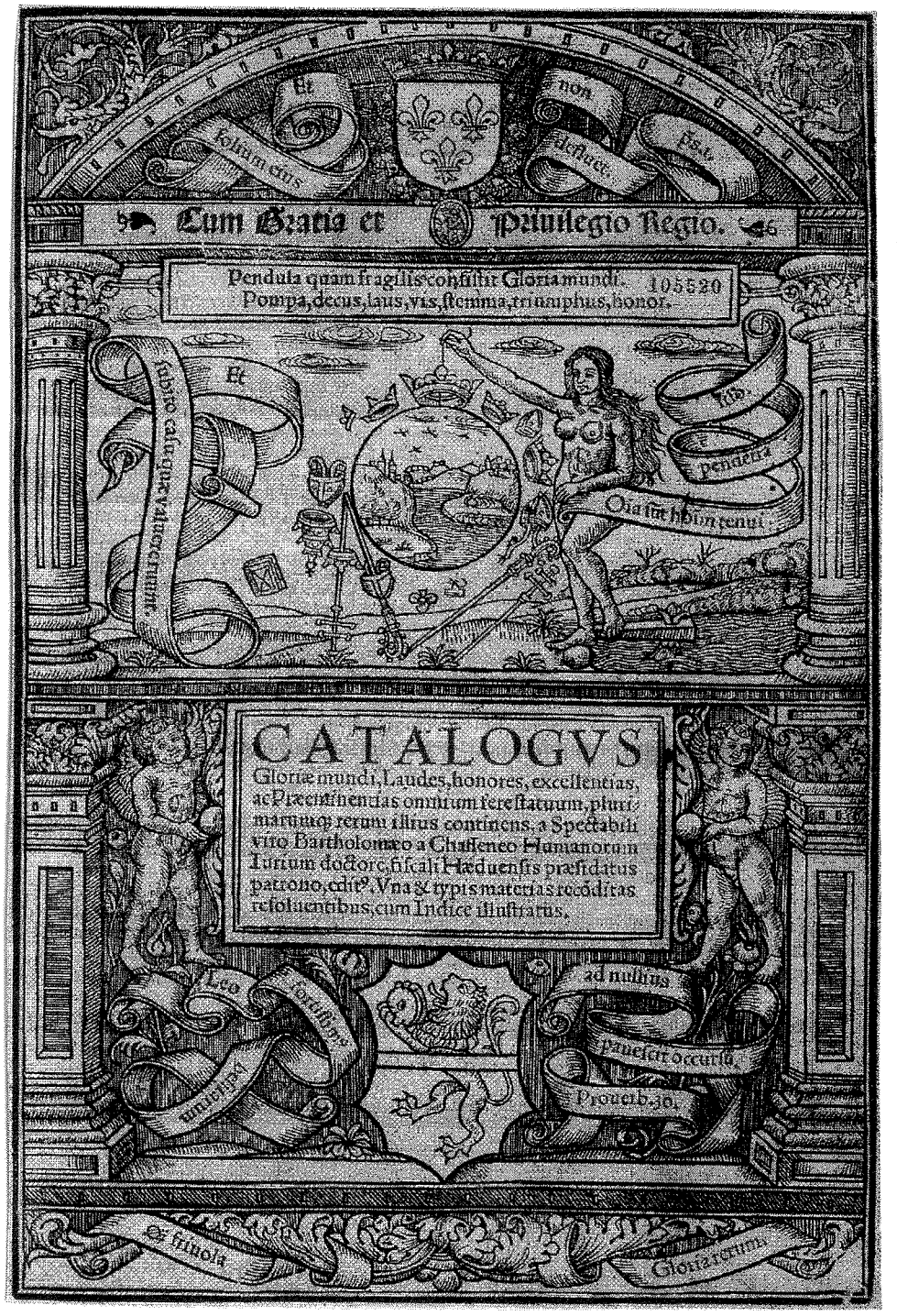


Planche 8 Page de titre, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529

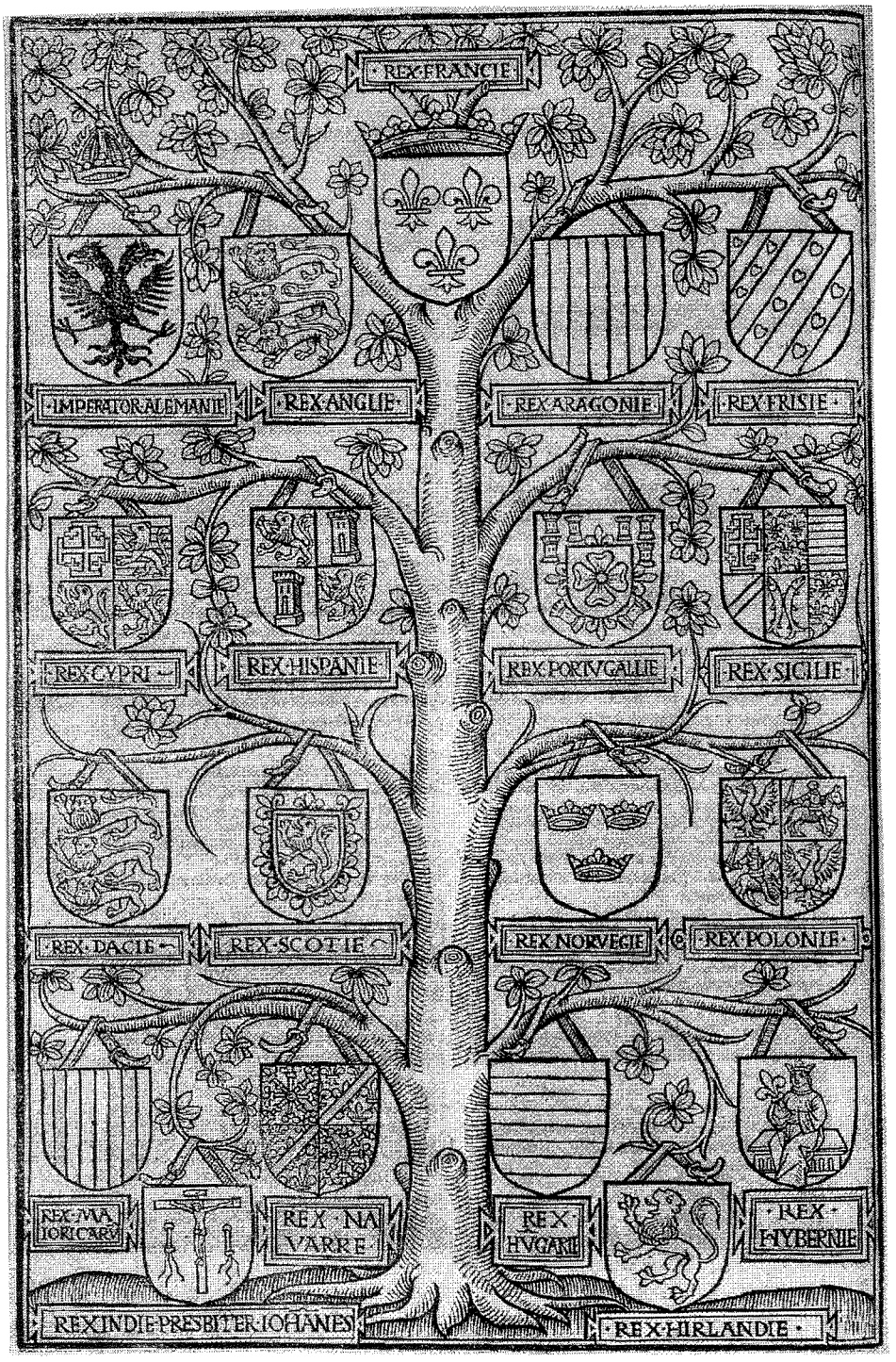


Planche 9 Blasons, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529

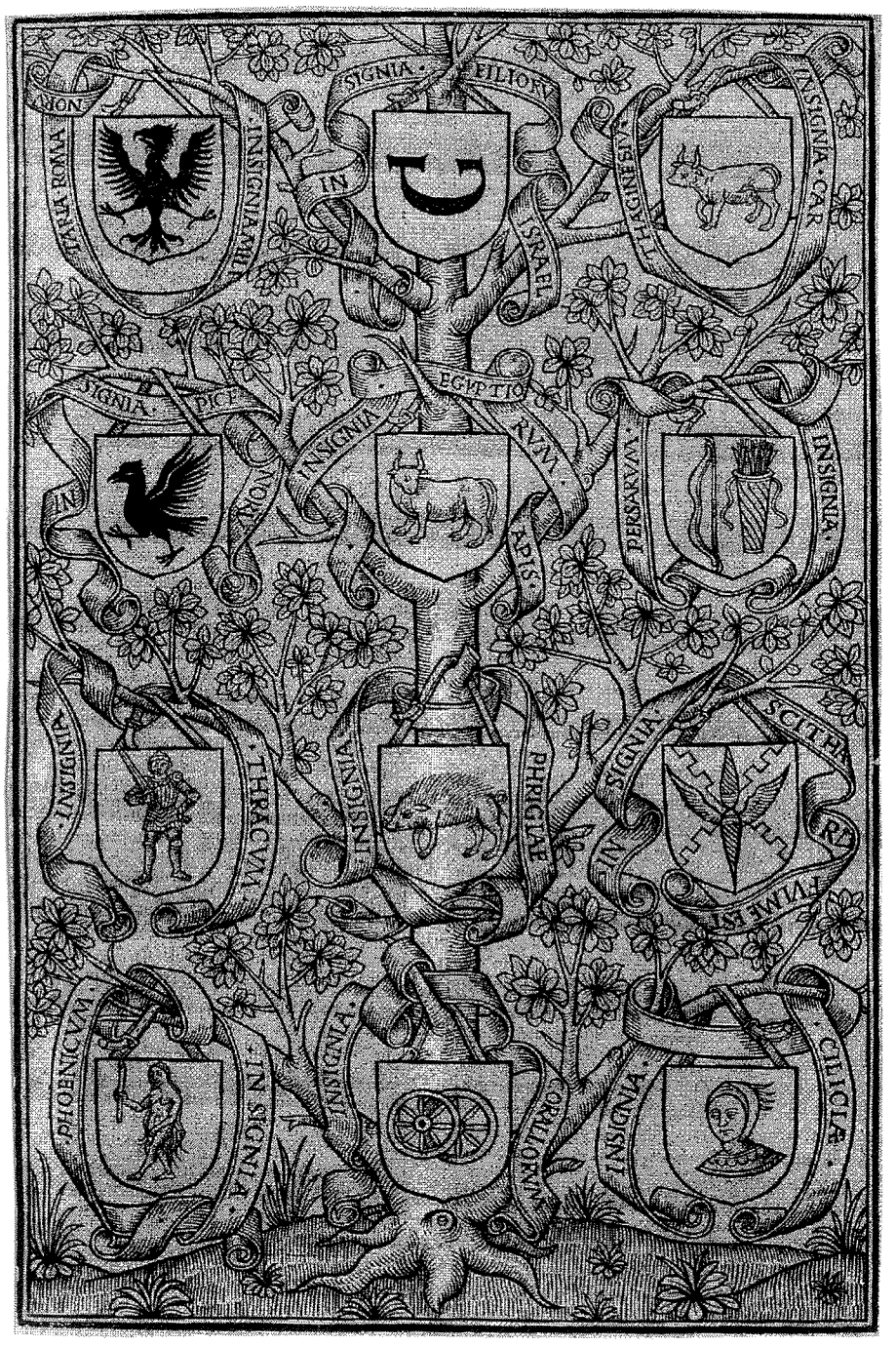
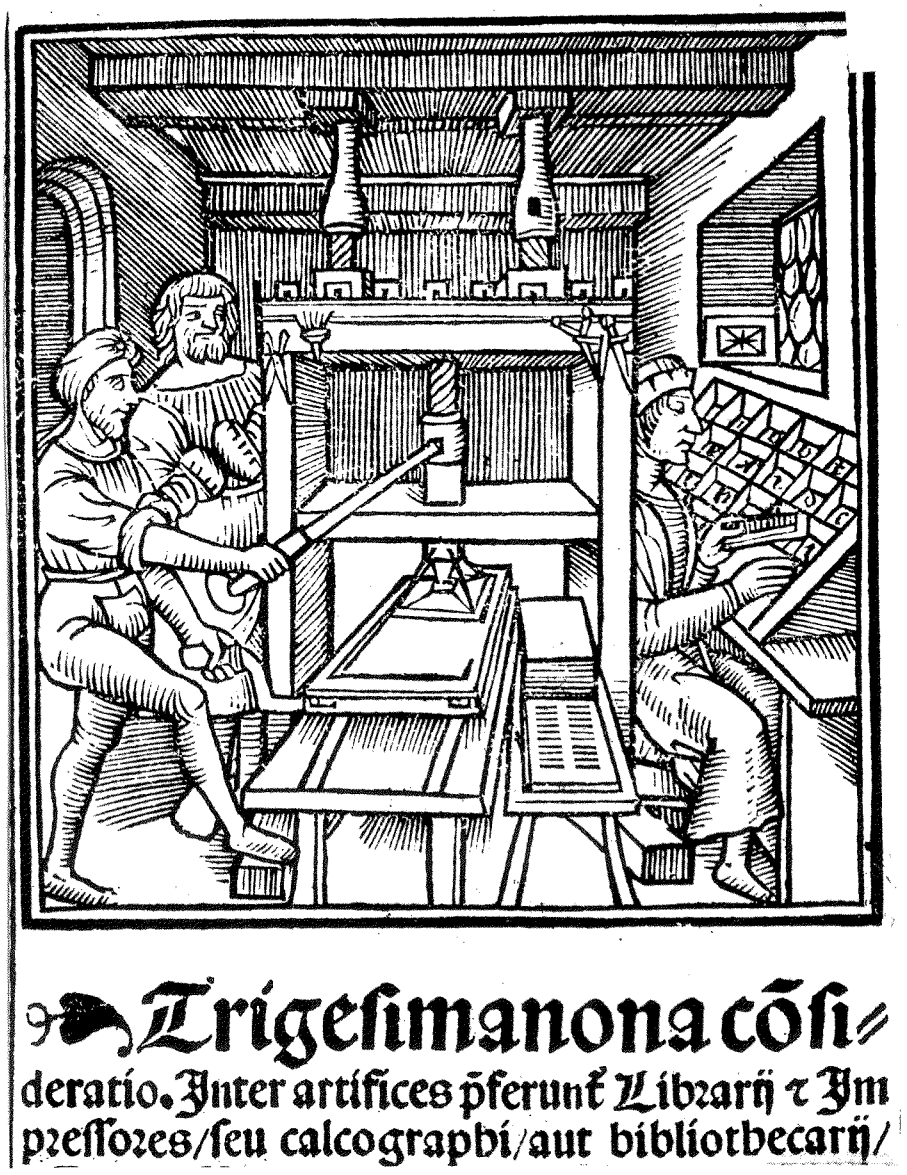


Planche 10 Blasons, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529

Planche 11 Création du monde, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529



Trigesimanona cõsi/
deratio. Inter artifices pferunt Librarij t Im
pressores/seu calcographi/aut bibliothecarij/

Planche 12 Atelier d'imprimerie, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529

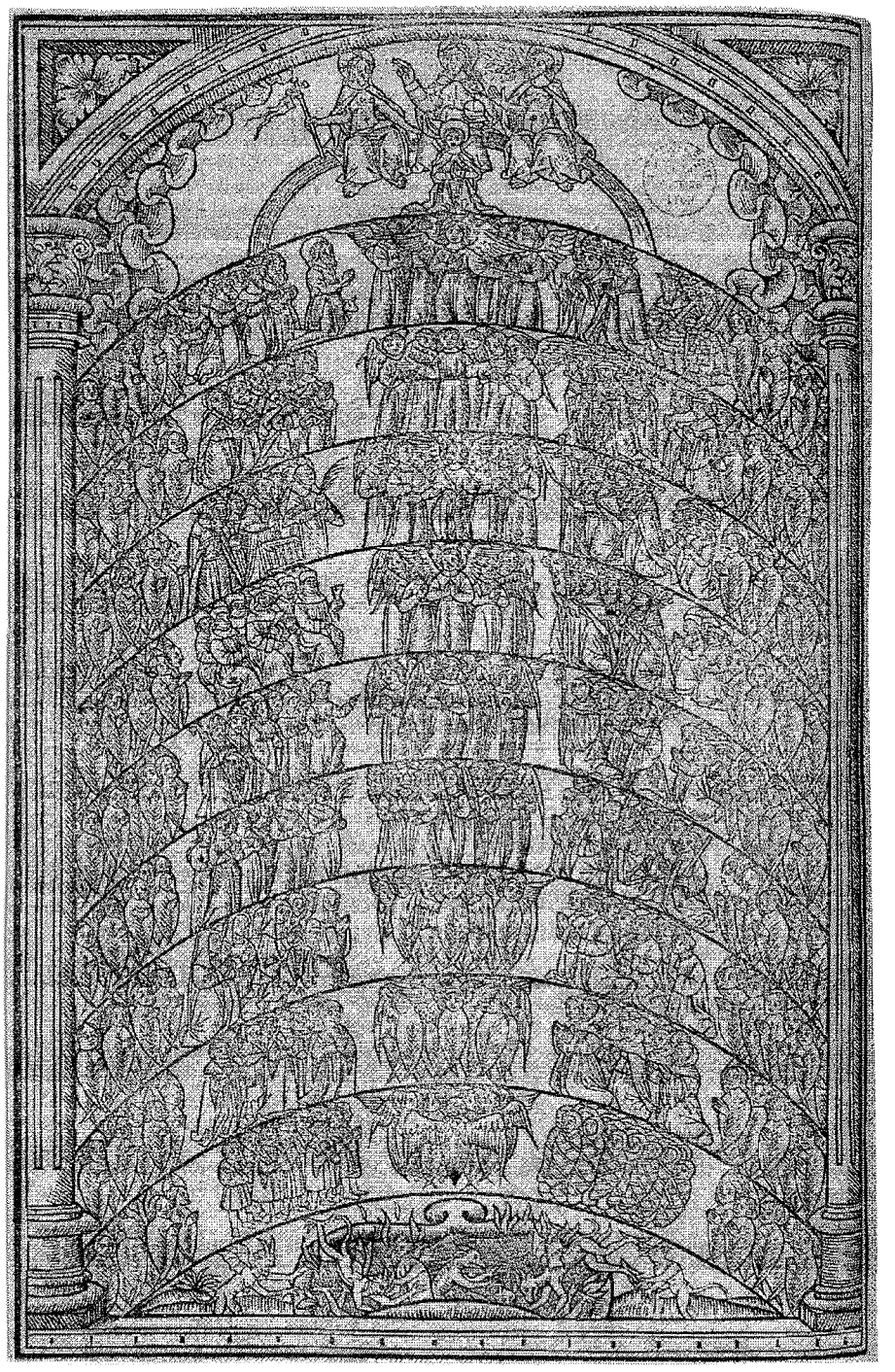


Planche 13 Le ciel et l'enfer, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529

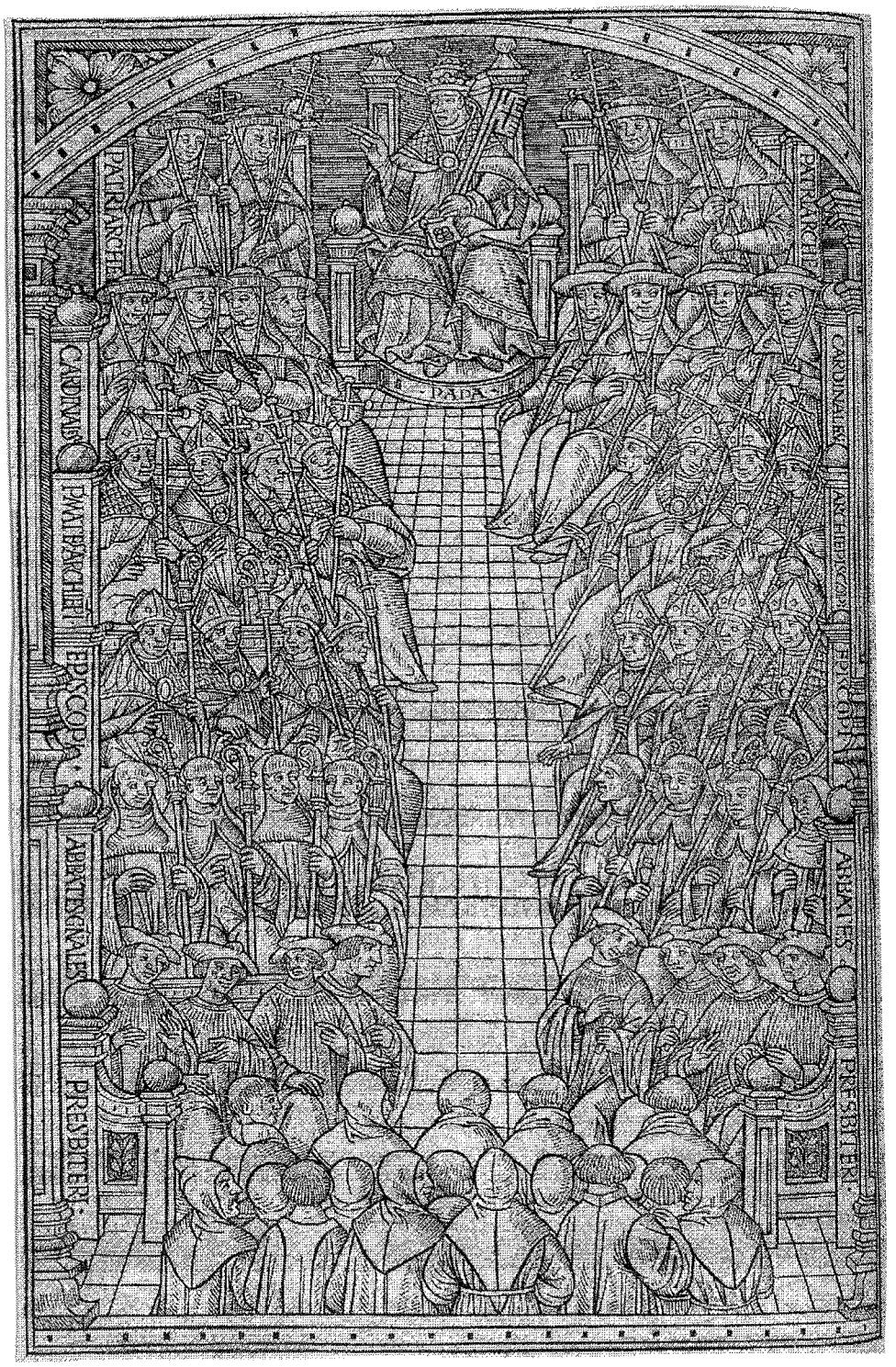


Planche 14 Le pape et l'ordre ecclésiastique, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529

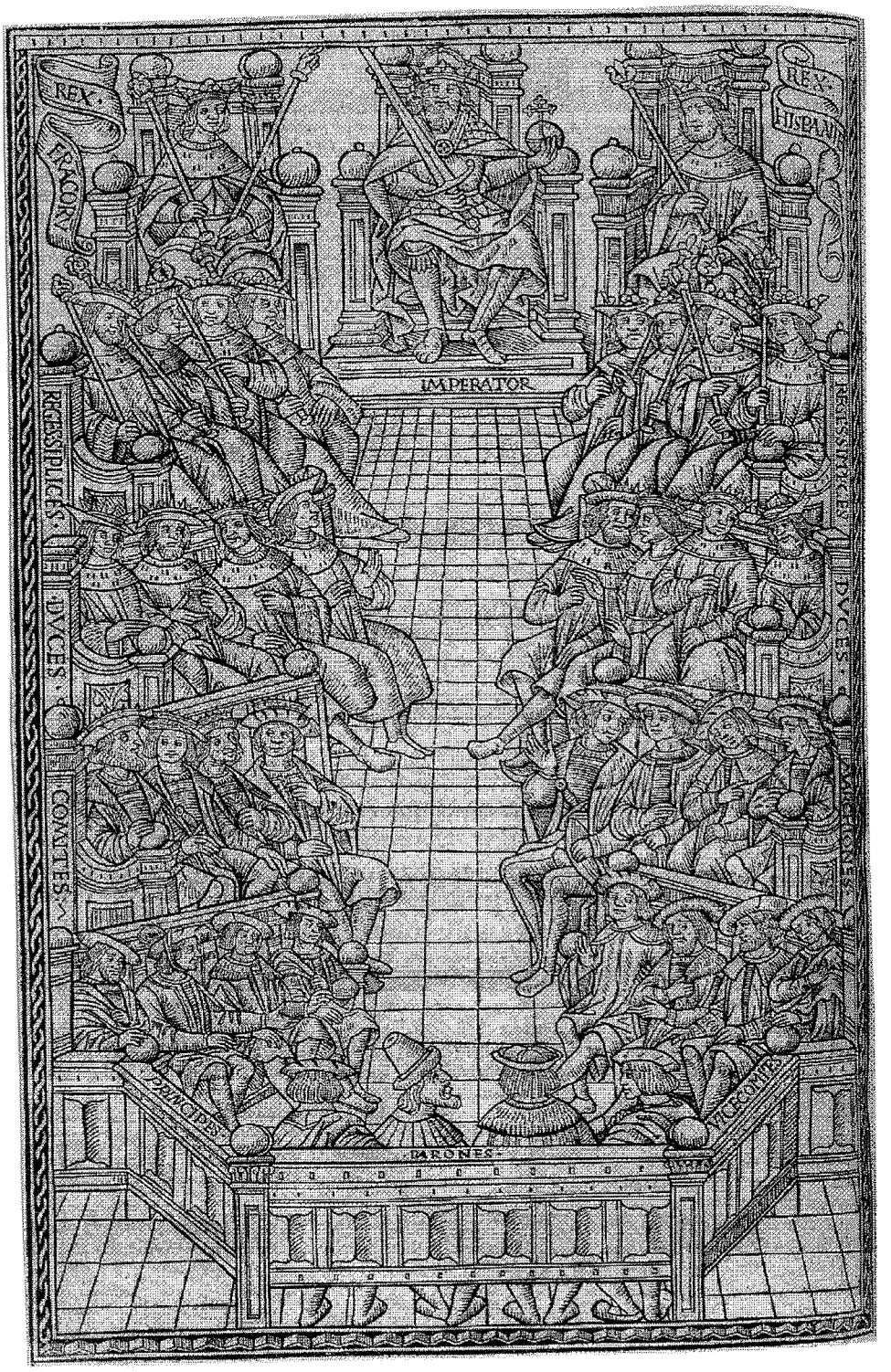


Planche 15 Le pouvoir séculier, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529

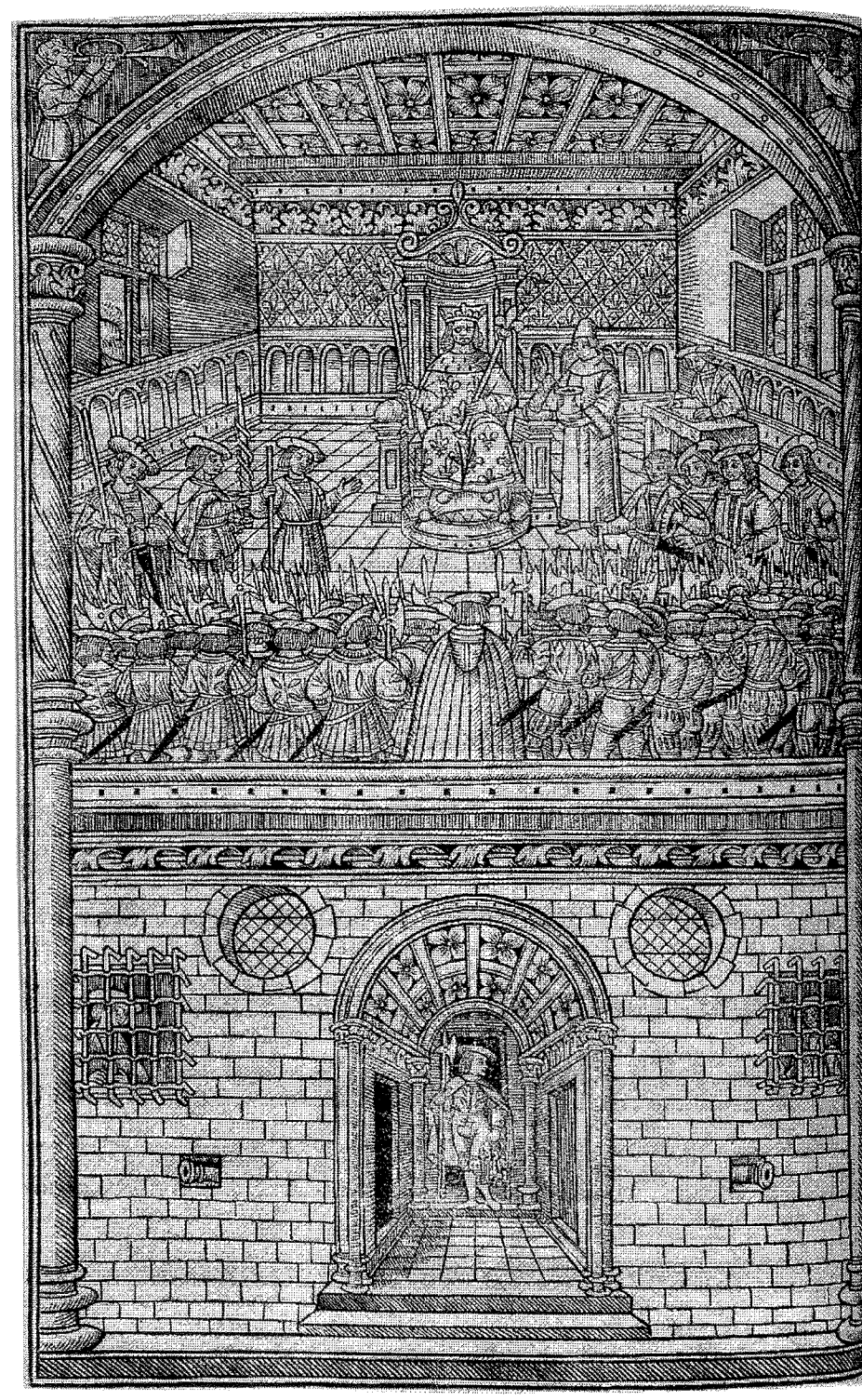


Planche 16 Le roi de France et ses principaux officiers, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529

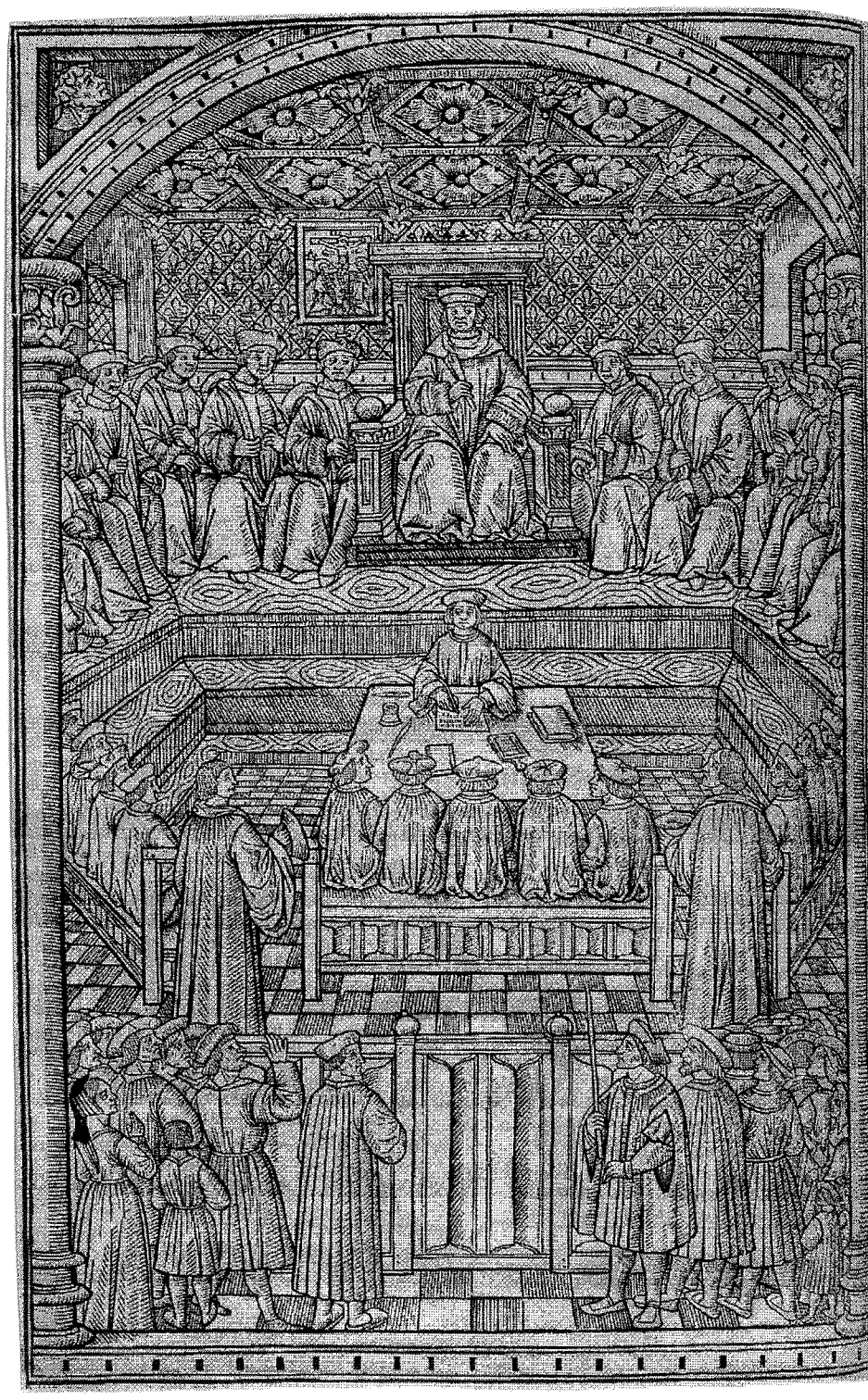


Planche 17 L'audience du Parlement, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529

Planche 18 La noblesse, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529

Planche 19 L'ordre militaire, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529

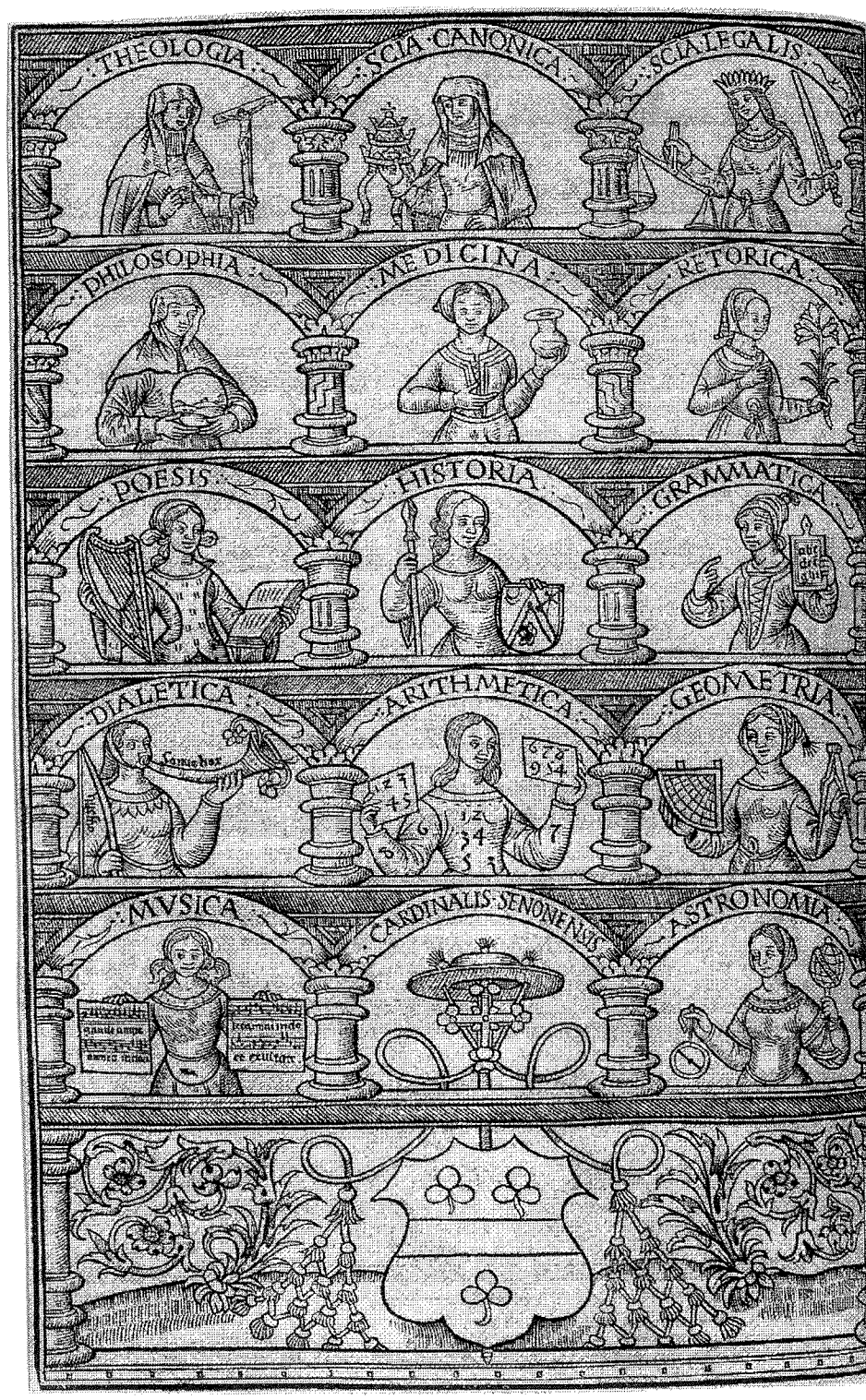


Planche 20 Les sciences et les lettres, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529

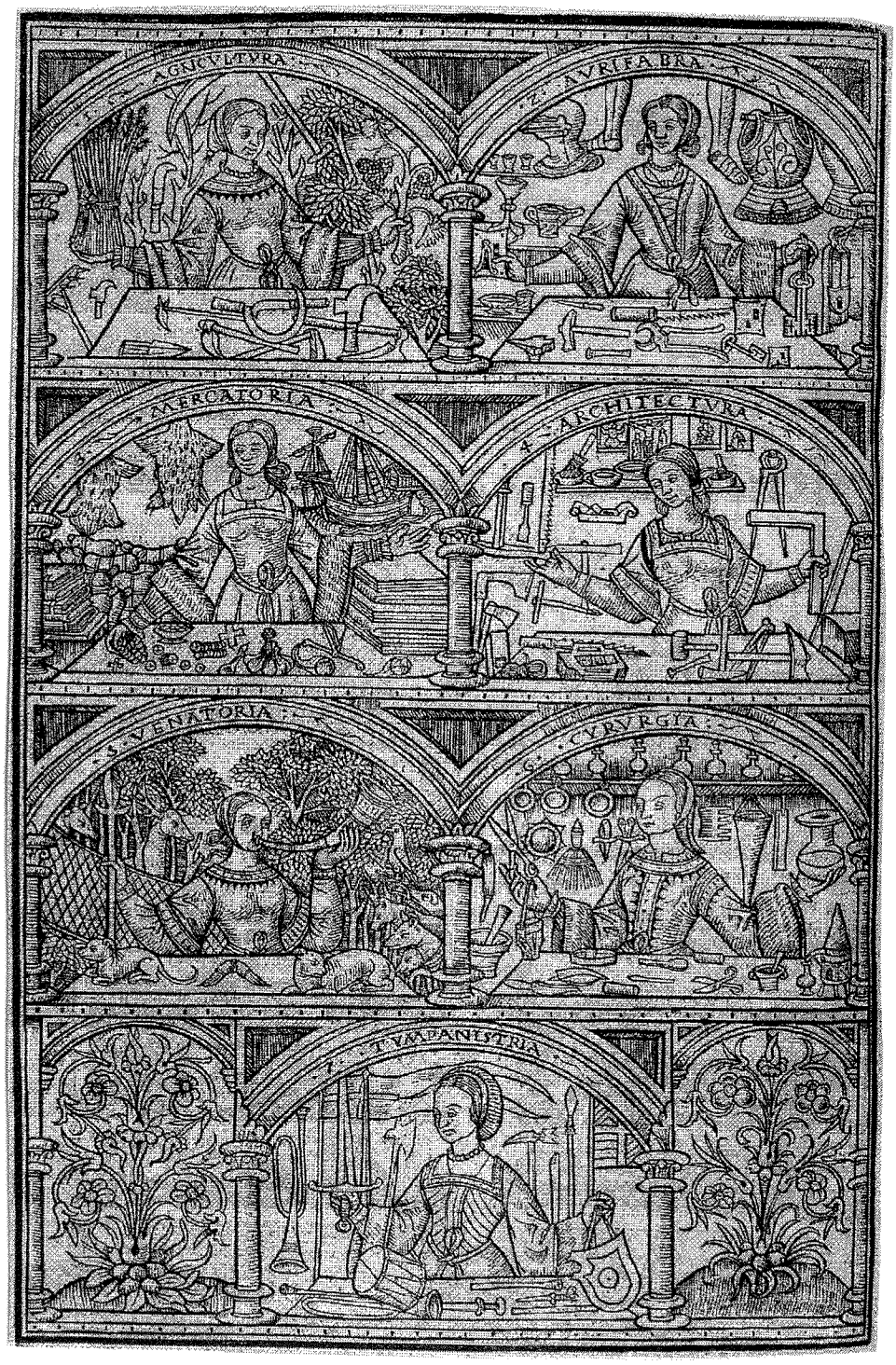


Planche 21 Les métiers et occupations du peuple, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529

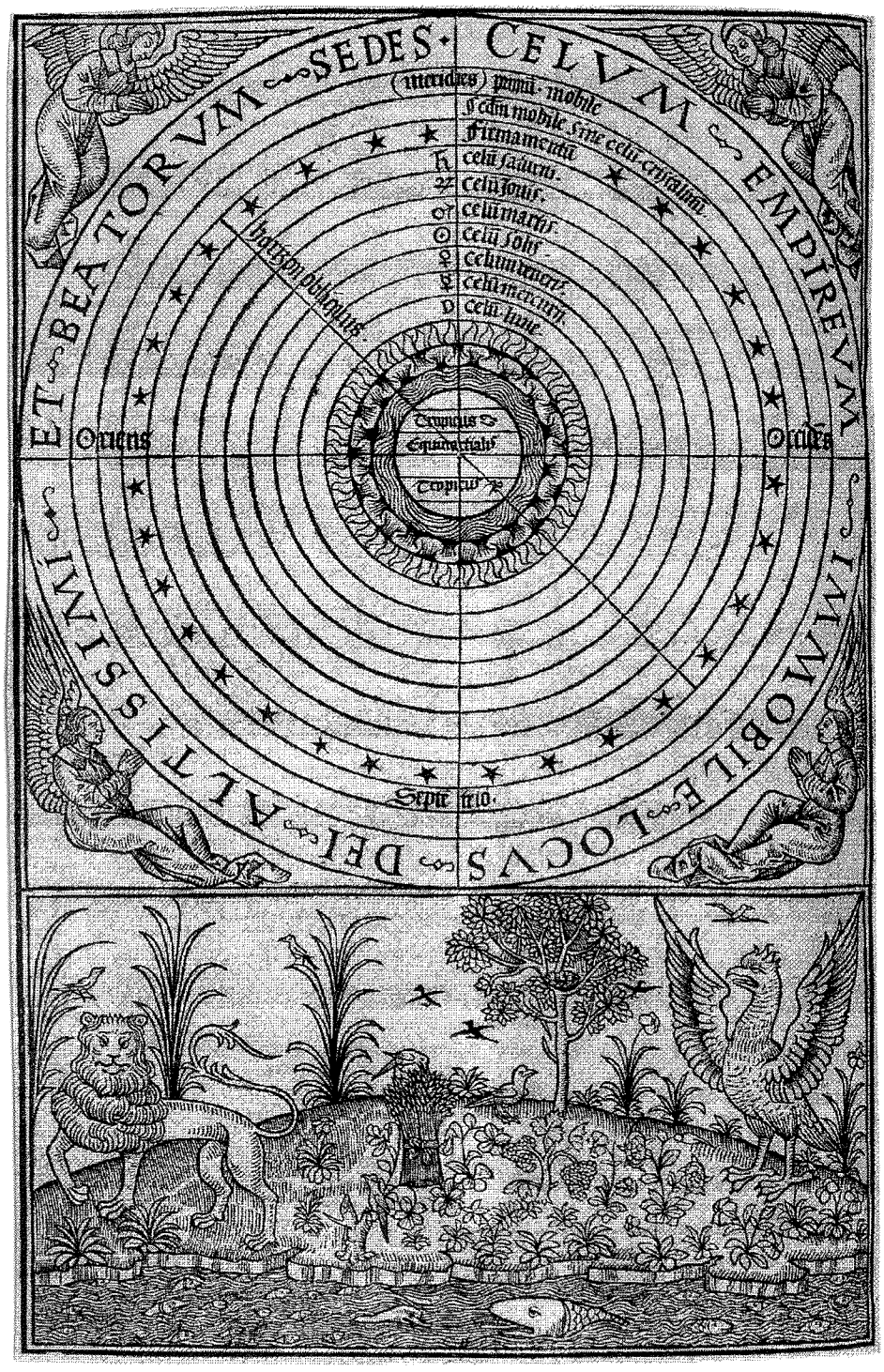


Planche 22 Le ciel et la terre, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529

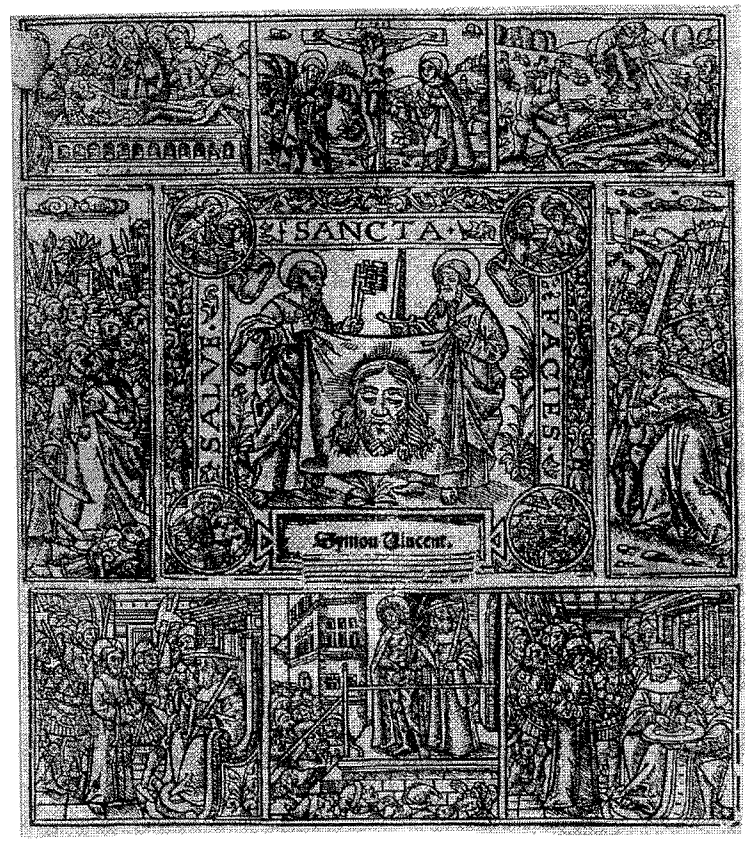


Planche 23 Marque n°3 de Simon Vincent, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, 1529

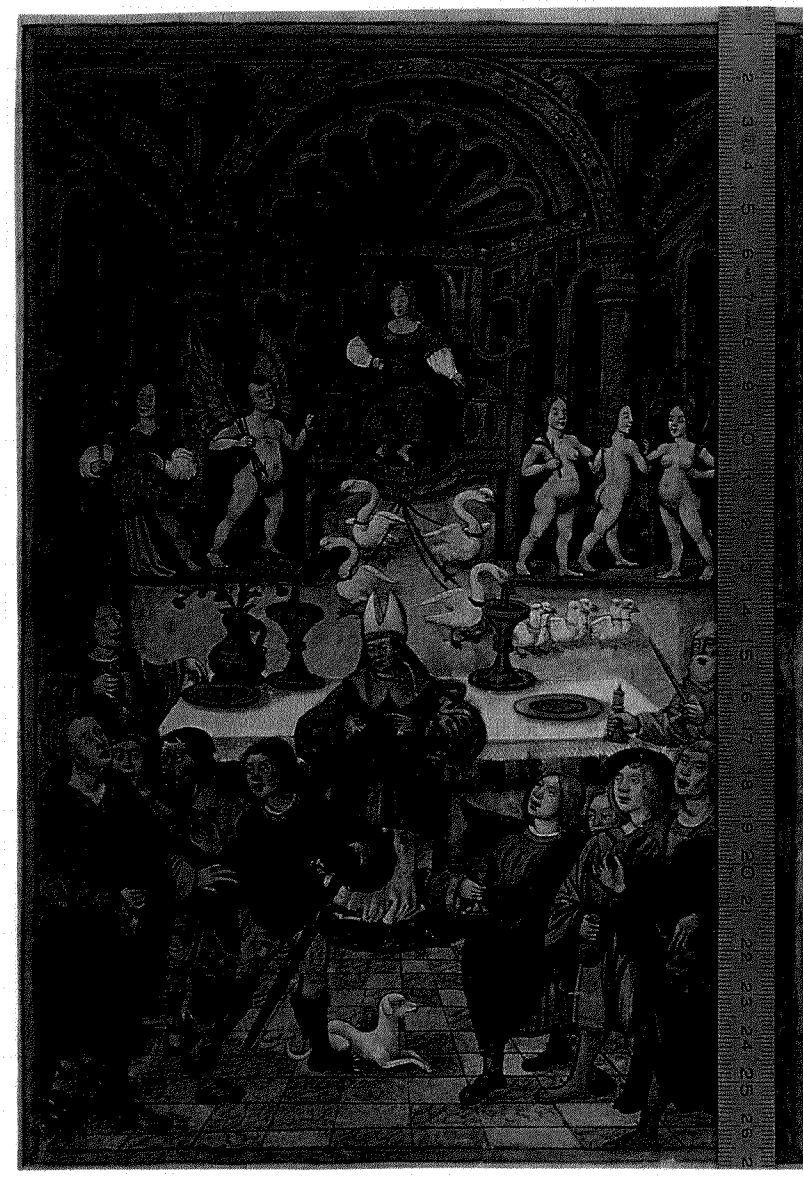


Planche 24 Le Temple de Vénus, *La Concorde des deux langages*, Jean Lemaire de Belges, 1511

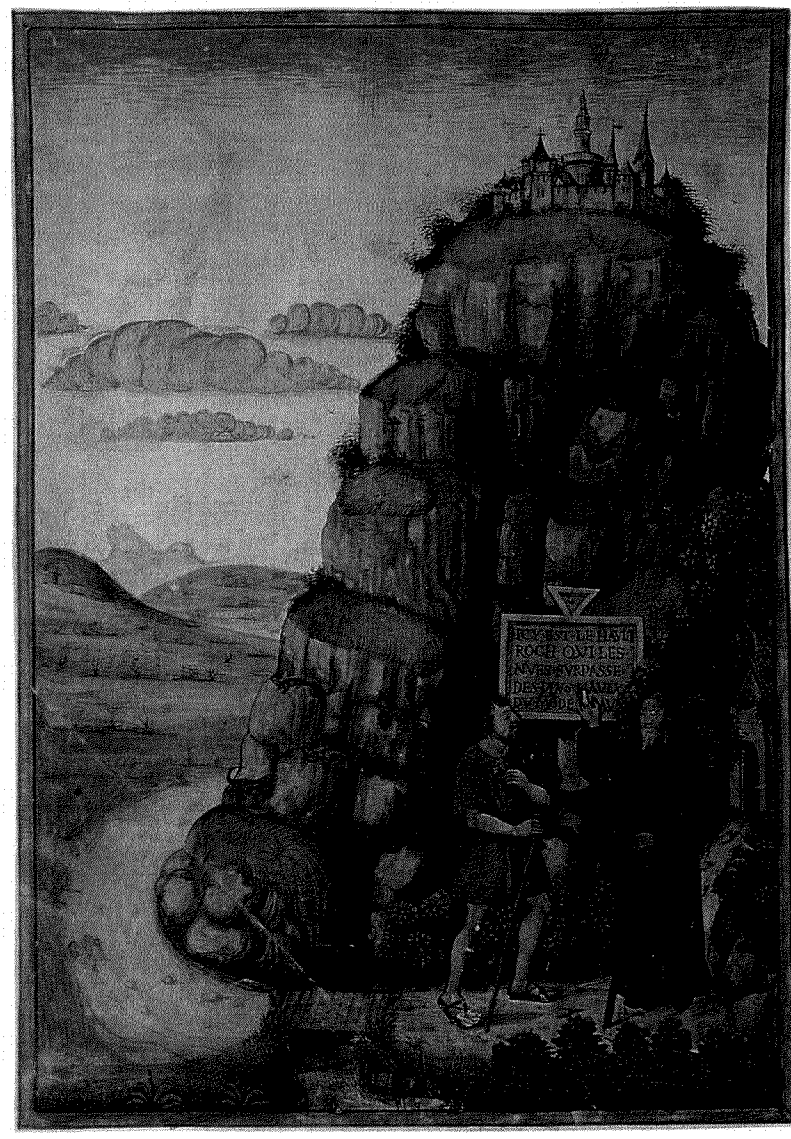


Planche 25 Le Temple de Minerve, *La Concorde des deux langages*, Jean Lemaire de Belges, 1511

Planche 26 Noé et Tytéa, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, Jean Lemaire de Belges, 1511

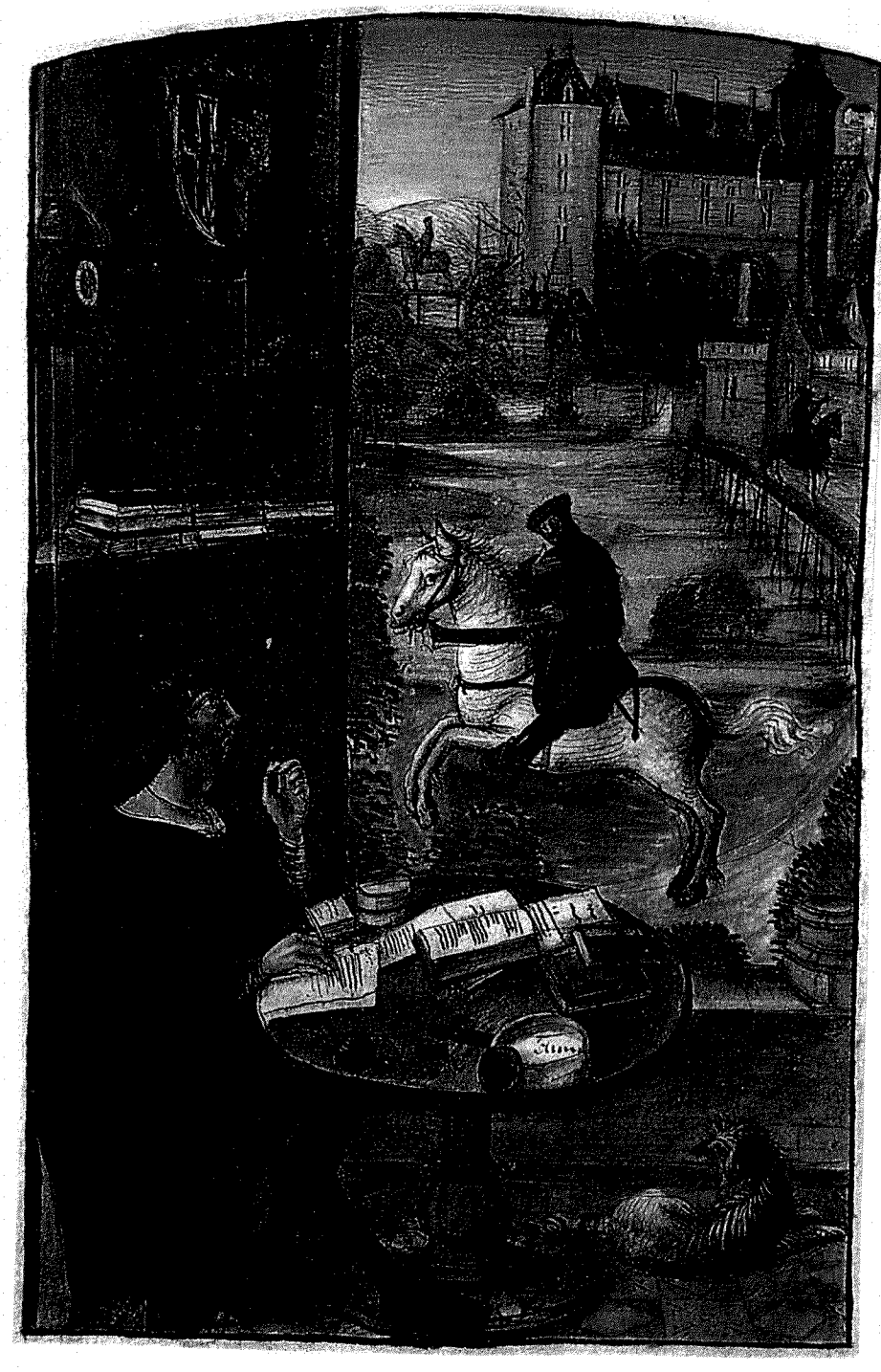


Planche 27 Lemaire à sa table de travail, *La Couronne margaritique*, Jean Lemaire de Belges, 1504/05

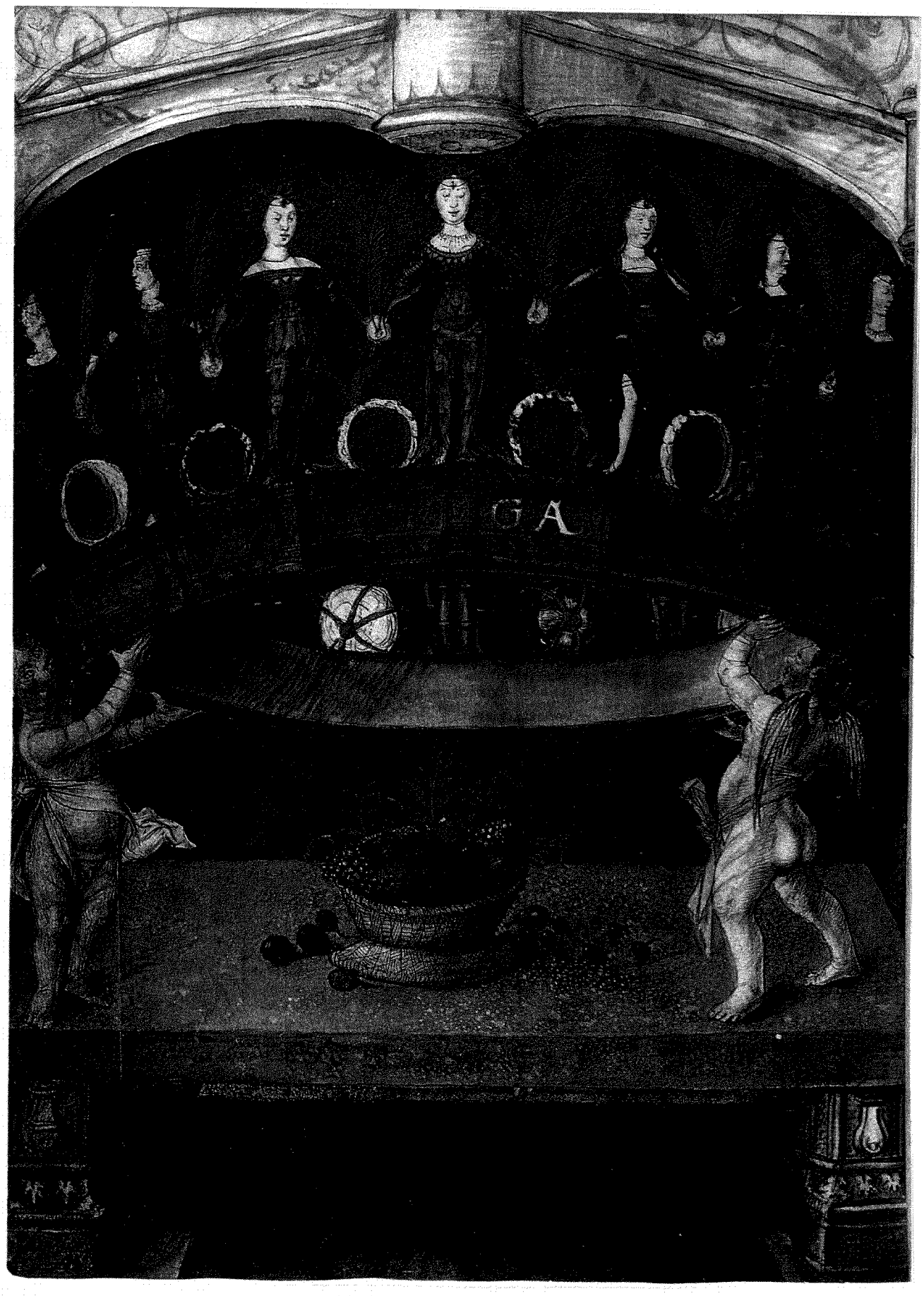


Planche 28 Présentation de la couronne, *La Couronne margaritique*, Jean Lemaire de Belges, 1504/05

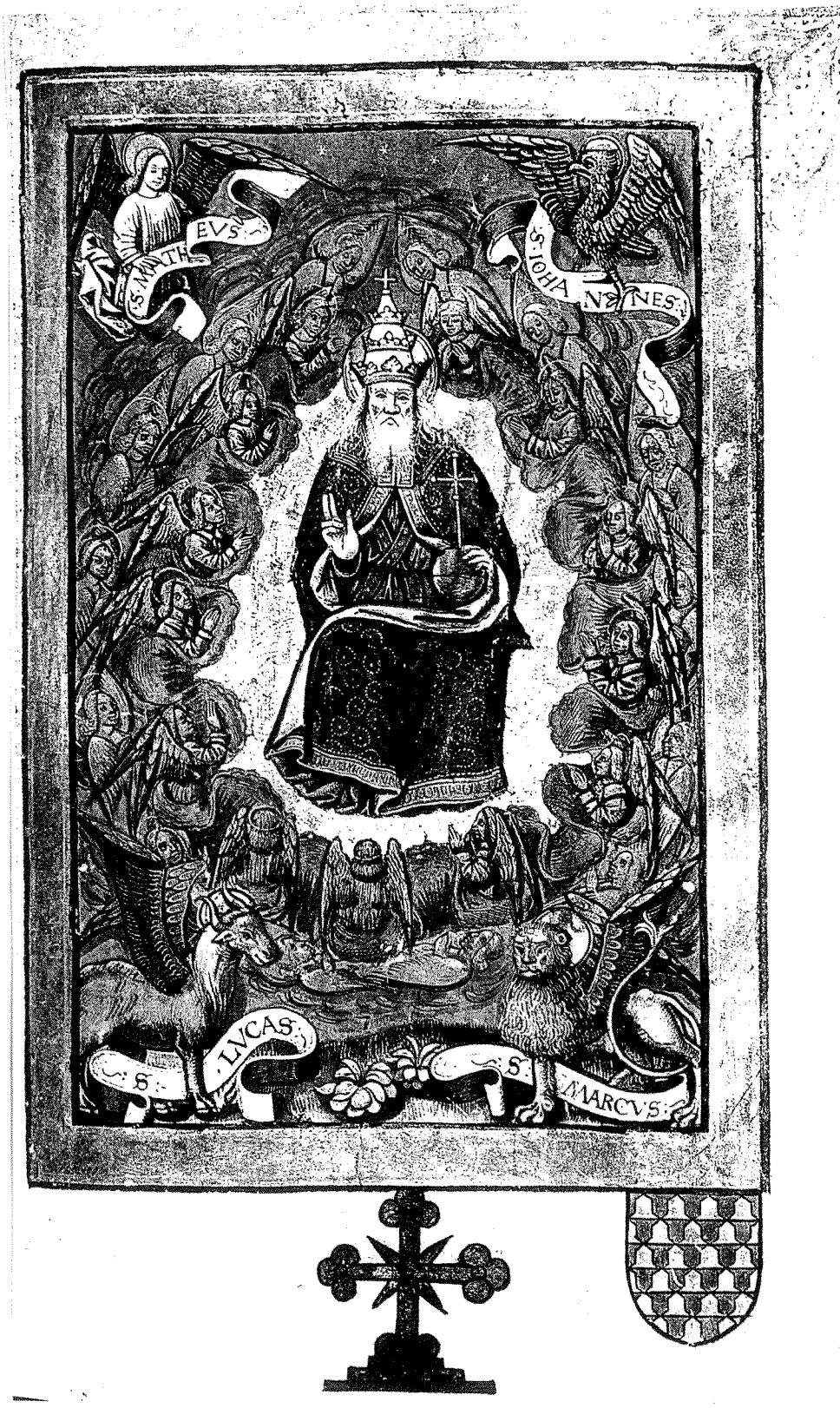


Planche 29 Dieu en gloire, *Missel à l'usage de Lyon*, 1487

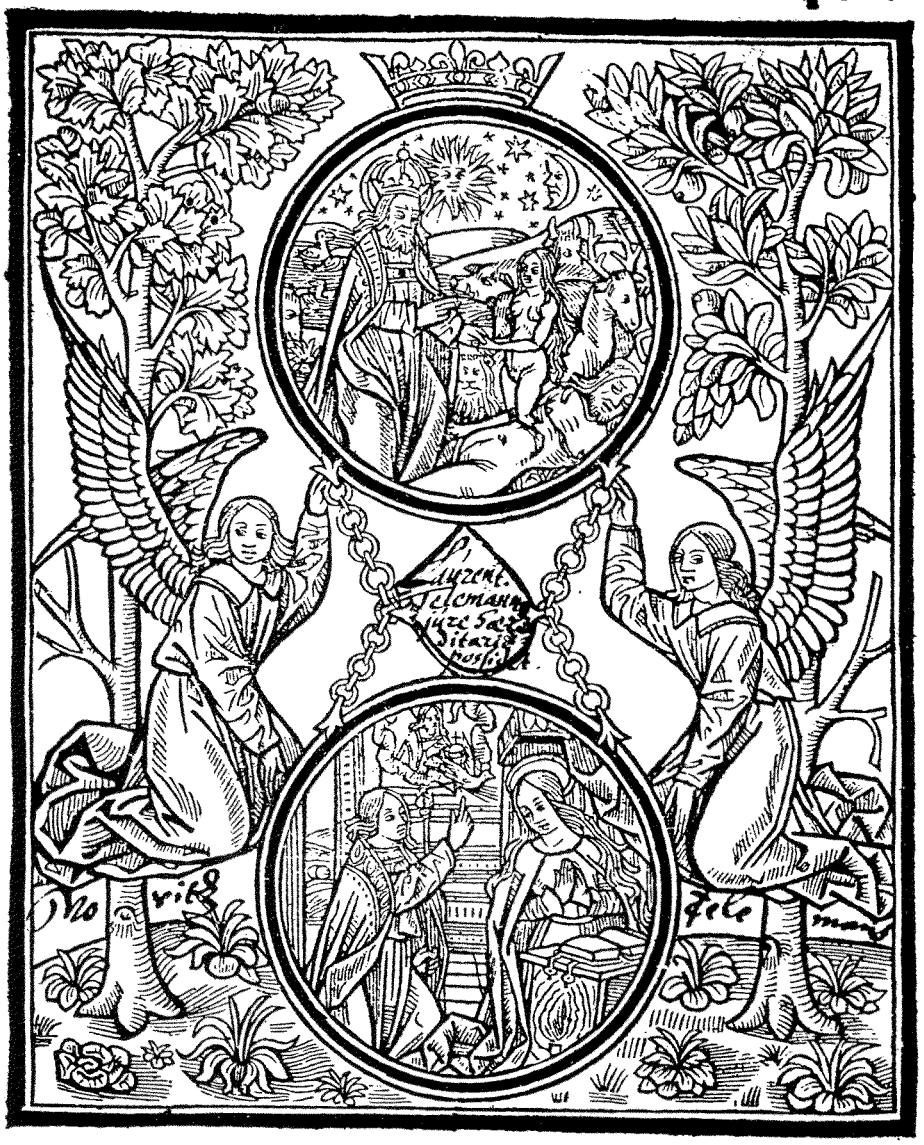
Genesis Fo.j.

Incipit liber Genesis q
ui hebraice bresith. Ca
pituli sumarius. Die pri
mo facta ē lux: die secūdo fa
ctū est celū die tertio factū
est mare ⁊ terra: die quarto
sol ⁊ luna et stelle: quinto re
ptilia maris ⁊ volatilia: Se
xto iumēta ⁊ serpētes bestie
⁊ hō. Capitulū .j.

In principio cre
auit deus celū ⁊ ter
rā. Terra autem erat
inanis ⁊ vacua tene
bre erant sup faciem
abyssi: ⁊ spiritus
dñi ferebať sup aqs.
Dixitq3 deus. Fiat
lux. ⁊ fcā ē lux. Et vidit de9 lucē q3 eēt bōa
⁊ diuisit lucē a tenebris: appellauitq3 lu
cē diē ⁊ tenebras noctē. Factūq3 est vespe
⁊ mane dies vn9. Dixit q3 de9. Fiat fir
mamētū in medio aqꝝ: ⁊ diuidat aquas
ab aquis. Et fecit deus firmamētū: diui
sitq3 aquas q̄ erāt sub firmamēto ab his
que erāt sup firmamētū. Et factū est ita.
Vocauitq3 de9 firmamentū celū. Et factū
est vespere ⁊ mane dies scds. Dixit vero
deus. Cōgregent aque q̄ sub celo sunt ī
locū vnū: ⁊ appareat arida. Et factū est
ita. Et vocauit de9 aridā terrā. Cōgrega
tiōes aquaꝝ appellauit maria. Et vidit
deus q3 esset bonū ⁊ ait. Germinet terra
herbā virētē ⁊ facietē semen: ⁊ lignū po
miferū faciēs fructū iuxta gen9 suū. cuius
semē in semetipso sit sup terrā. Et factū est
ita. Et protulit terrā herbā virentē ⁊ faciē
tē semē iuxta gen9 suū lignūq3 faciēs fru
ctū: ⁊ hñs vnūqdq3 semētē sm speciē
suā. Et vidit de9 q3 eēt bonū. Et factū ē ve
spere ⁊ mane dies terti9. Dixit aūt deus
Fiant luminaria in firmamēto celi: ⁊ di
uidāt diē ac noctē: ⁊ sint in signa ⁊ tēpora
⁊ dies ānos: vt luceāt in firmamēto celi: ⁊
illuminēt terrā. Et factū est ita. Fecitq3
de9 duo luminaria magna: luminare ma
ius vt preesset diei: ⁊ luminare min9 vt p̄
esset nocti: ⁊ stellas. Et posuit eas ī fir
mamēto celi vt lucerēt sup terrā: ⁊ pessēt
diei ac nocti: ⁊ diuiderēt lucē ac tenebras
Et vidit de9 q3 eēt bonū. Et fact ē vespe
⁊ mane dies quart9. Dixit ēt deus. Pro
ducāt aq̄ reptile aīe viuentis ⁊ volatile su
p terrā: sub firmamēto celi. Creauitq3 de9
cete grādia ⁊ oēm aīam viuentē atq3 mo
tabilē quā pduxerāt aque in spēs suas
⁊ oē volatile sm gen9 suū. Et vidit de9 q3
eēt bonū: benedixitq3 eis dicēs. Crescite
⁊ multiplicamini ⁊ replete aquas maris
auesq3 multiplicent sup terrā. Et factū
est vespere ⁊ mane dies quītus Dixit q3
de9. Producat terra aīam viuētē in gnē
suo iumenta ⁊ reptilia ⁊ bestias terre sm
spēs suas. Factūq3 est ita. Et fecit de9 be
stias terre iuxta species suas iumēta ⁊ oē
reptile terre i gnē suo. Et vidit de9 q3 eēt

Planche 30 Les anges musiciens et la création du monde, 1512

Decisiones rote Noue Antique.



DEcisiones rote Noue
Antique cum additionibus ca-
sibus dubijs et regulis cancel-
larie apostolice. diligentissime
emendate.

Accūdantur Lugduni a Stephano Gueynard bibliopola et ciue eiusdē ciuitatis.

Planche 31 Les anges tenant des médaillons, 1505

¶ De Vigo en francoys

¶ Sensuit la practique et cirurgie de tres excellent docteur en medecine Maistre Jehan de Vigo / nouuellemẽt translatee de la tin en francoys A lutilite publique: et principalement des cirurgiens: Et est diuisee en deux parties: La p̃miere est nomee la copieuse cõtenãt. ix. liures pticuliers lesquelz sont inseres en la page sequẽte auec la declaratiõ diceulx.

Cum Priuilegio Regio

¶ Lesdictz liures se vendent a Lyon sus le roine en la rue des imprimeurs par Benoist Bounyn au pres nostre dame de confort.

Planche 32 Encadrement de 1525

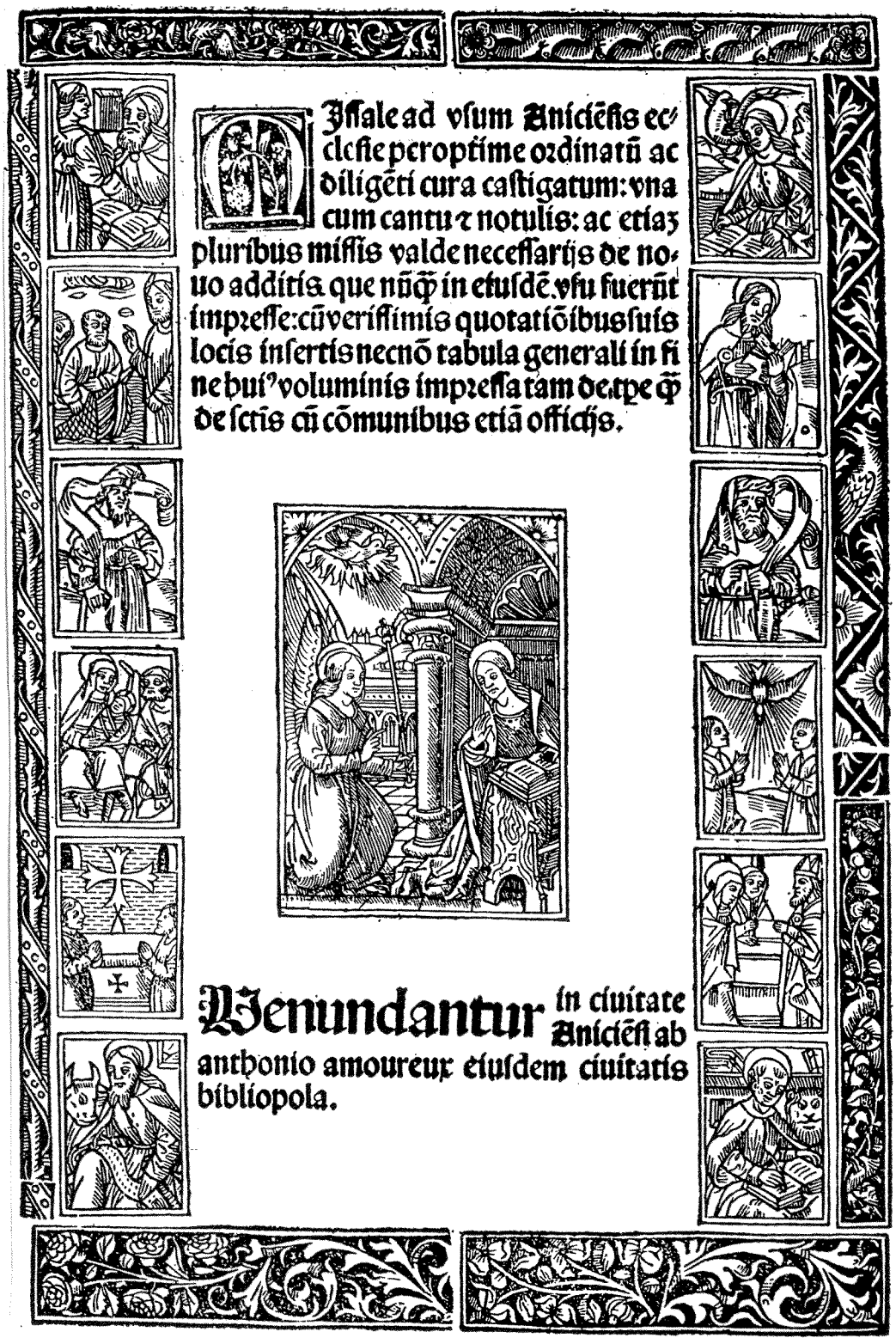


Planche 33 Annonciation et encadrement, pour Etienne Baland, 1511

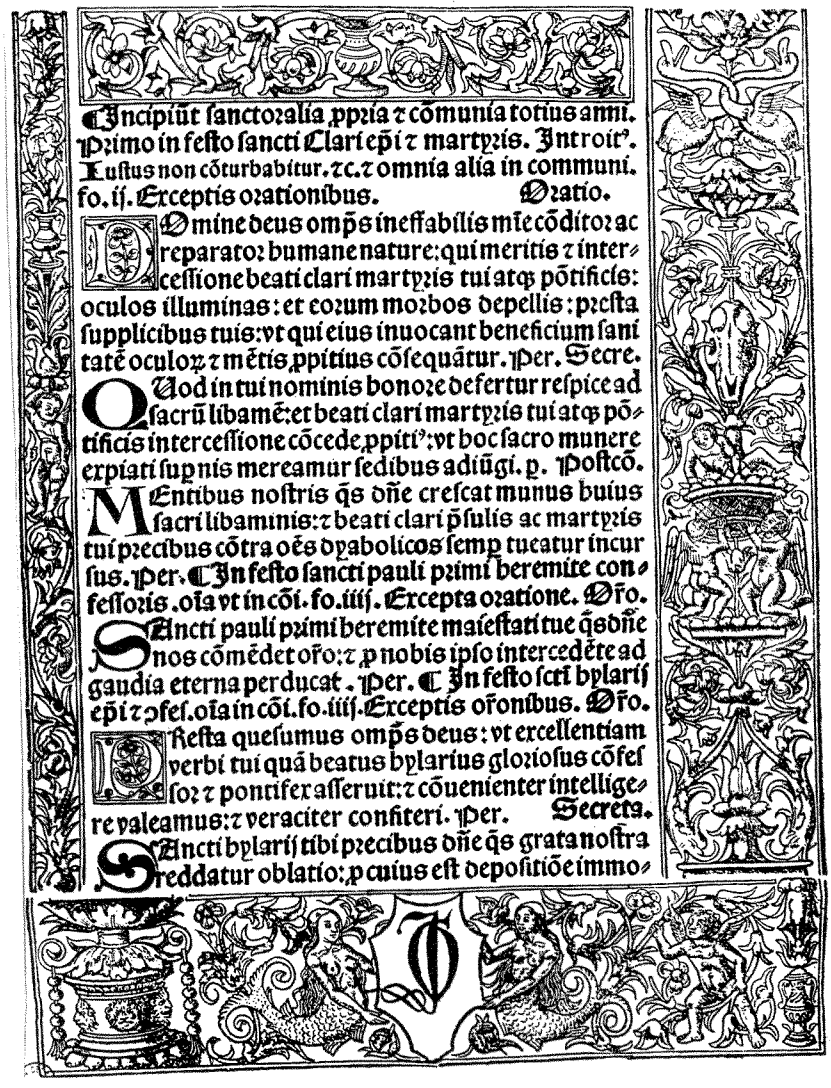
Planche 34 Le couronnement de la Vierge, *Livre d'heures*, 1485-1490

Planche 35 Le commanditaire devant la Vierge et l'enfant, *Livre d'heures*, 1510

Planche 36 Marque de Jean Besson, 1523

Planche 37 Assomption de la Vierge, *Livre d'heures*, 1510

Planche 38 Armes de Toulouse, 1512



Incipiũt sancto⁊ alia ppria ⁊ cõmunia totius anni. Primo in festo sancti Clari epi ⁊ martyris. Introit⁹. Iustus non cõturbabitur. ⁊c. ⁊ omnia alia in communi. fo. ij. Exceptis orationibus. Oratio.

Omine deus omps ineffabilis mie cõdito⁊ ac reparato⁊ humane nature: qui meritis ⁊ intercessione beati clari martyris tui atq; põtificis: oculos illuminas: et eo⁊um mo⁊bos depellis: presta supplicibus tuis: vt qui eius inuocant beneficium sanitatẽ oculo⁊ ⁊ mẽtis ppitius cõsequãtur. per. Secre.

Quod in tui nominis bono⁊e defertur respice ad sacrũ libamẽ: et beati clari martyris tui atq; põtificis intercessione cõcede ppitius: vt hoc sacro munere expiati sup nis mereamur sedibus adiũgi. p. Postcõ.

Mentibus nostris qs dñe crescat munus huius sacri libaminis: ⁊ beati clari pfulis ac martyris tui precibus cõtra oes dyabolicos semp tueatur incursus. per. In festo sancti pauli primi beremite confessoris. oia vt in cõi. fo. iiij. Excepta oratione. Ofo.

Sancti pauli primi beremite maiestati tue qsdñe nos cõmẽdet ofo⁊: ⁊ p nobis ipso intercedẽte ad gaudia eterna perducat. per. In festo scti hylarij epi ⁊ pfes. oia in cõi. fo. iiij. Exceptis ofonibus. Ofo.

Resta quesumus omps deus: vt excellentiam verbi tui quã beatus hylarius glorioſus cõfessor ⁊ pontifex asseruit: ⁊ cõuenienter intelligere valeamus: ⁊ veraciter confiteri. per. Secreta.

Sancti hylarij tibi precibus dñe qs grata nostra reddatur oblatio: p cuius est depositiõe immo-

Planche 39 Encadrement de 1527

Planche 40 B initial, le roi David priant et bordure enluminée, *Bréviaire de chambre*, 1498/99

Planche 41 Scène de bataille, *Les Commentaires*, Jules César, 1500-1510

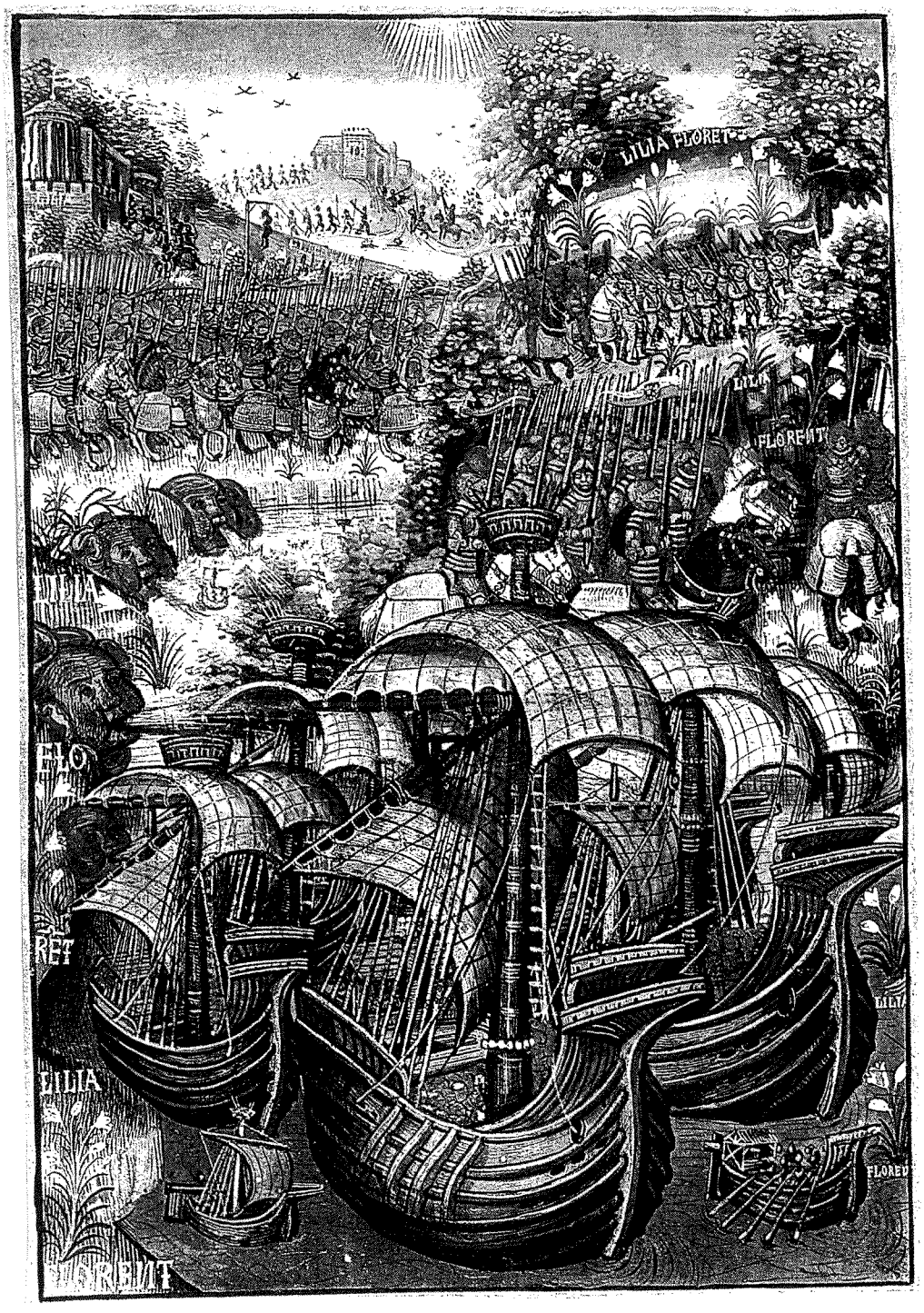


Planche 42 Les troupes françaises en marche, *La Chronique de Louis XII*, Jean d'Auton, 1500-1507

Planche 43 Page de titre, *De bello Troiano*, Dictys de Crète, 1520

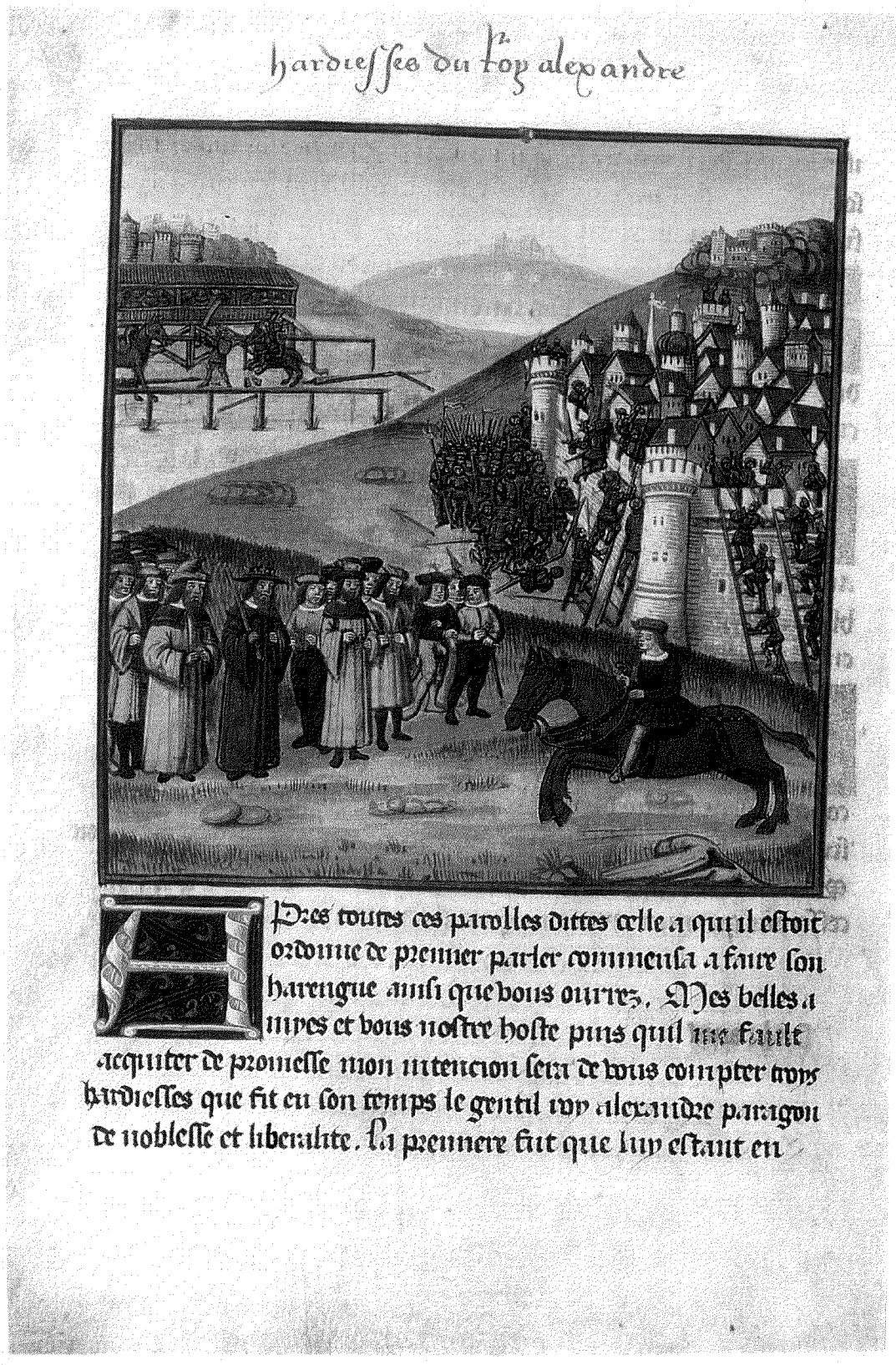


Planche 44 Alexandre le Grand, *Hardiesses de plusieurs roys et empereurs*, Pierre Sala, 1519

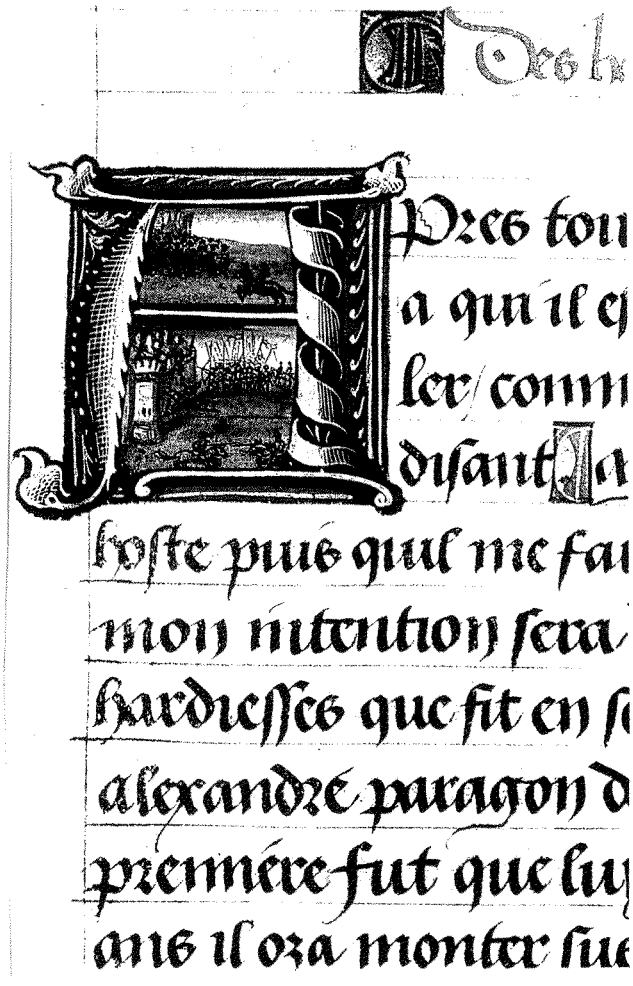


Planche 45 A initial, Alexandre le Grand, *Les Prouesses de plusieurs roys*, Pierre Sala, 1522

INstitutiones imperiales cuꝫ casibus longis nouiter emendatis in fine operis per ordinem appositis: et cum multis additionibus a precipuis et neothericis doctoribus extractis: et suis locis pro textuum et glosarum veritate enucleãda opportune appositis.
Summaria multis additis textui distinctissime inmixta.
Titulorum singulorum continuationes accommodatas.
Textuales diuisiones glosis adiunctas.
Grecum suis caracteribus in loco suo appositū cum expõne succincta.
Quibusdamque alijs additionibus: non cõtemnendis: que excerpte sunt ex volumine institutionum impressionis parisiensis nouissime. signateque in margine.
Arborem ciuilem cum patenti et breuiuscula elucidatione: et etiam quedam questiões ad intelligentiam ipsius valde vtiles. Foꝫ lxiiij.
Glosas non sine augmento e regione signatas.
Tabulam titulos omnes alphabeti ordine cõnectentem.
Tabulam alteram fecũdissimam glosarum medullas explicãtem de nouo correctã et emendatam.
Carmina rubricarum omnium librorum institutionum.
Alia carmina rubricarum totius iuris cesarei.
VEnundantur Lugduni ab Stephano Gueynard prefate ciuitatis bibliopola et ciue in vico mercuriali: vulgariter en la rue merciere.

Planche 46 Page de titre, *Institutiones Imperiales*, 1509

Planche 47 Saint Louis, *Opus regule*, 1512

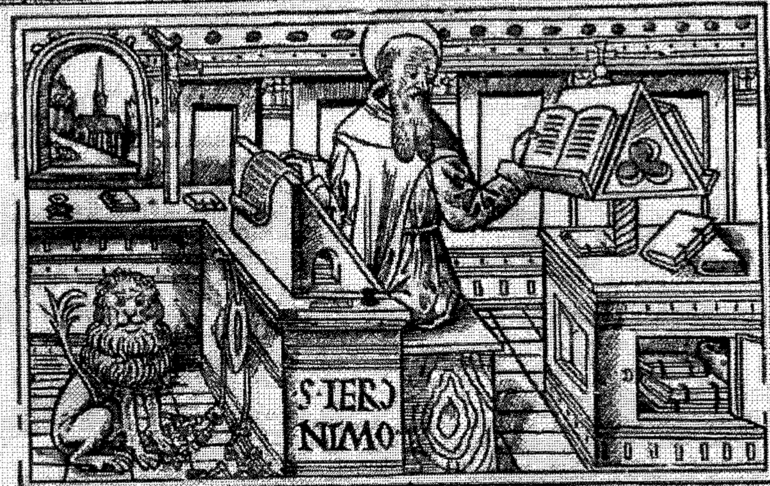
Planche 48 Aaron en grand prêtre, *Bible*, 1507-1511

Planche 49 Hercule, Araxa et Galatée, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, Jean Lemaire de Belges, 1511

Planche 50 Scène de présentation, *Hystoire de Palanus*, Symphorien Champier, 1510-1520

Planche 51 Le roi Arthur, *Noms, armes et blasons des chevaliers et compaignons de la table ronde*, Pierre Sala, 1515-1520

Epistola Sancti hieronymi ad paulinū



Incipit epistola beati Hieronymi ad Paulinum presbyterum de omnibus divine historie libris.

Capitulum. i.

Frater ambrosius tua mihi munuscula perferens: detulit et simul et suavissimas literas. que a principio amicitiarū fidē probate iam fidei et veteris amicitie nova preferebāt. vera enī illa necessitudo est et xpi glutino copulata. quā nō utilitas rei familiaris. nō presentia tātū corporū: nō subdola et palpās adulatio: sed dei timor et divinarū scripturarū studia conciliāt. Legimus in veteribus hystoriis quosdā lustrasse provincias: novos adiisse populos: maria transisse: ut eos quos ex libris noverāt coram q̄ viderēt. Sic pithagoras memphiticos vates: sic plato egyptū et archytā tarētinū: eamq̄ orā italie que quōdā magna grecia dicebat laboriosissime peragravit: ut qui athenis mags erat et potēs: cuiusq̄ doctrinā achademie gymnasia personabāt: fieret peregrinus atq̄ discipulus malens aliena verecūde discere: q̄ sua impudēter ingerere. Denique cū litteras quasi toto orbe fugiētes persequitur: captus a pyratis et venūdatus: et tyranno crudelissimo paruit: ductus captivus vinctus et servus. tamen quia philosophus maior emente se fuit. Ad tytū liviū lacteo eloquētie fonte manātē: de ultimis hispanie galliarūq̄ finibus quidā venisse nobiles legimus. et quos ad cōtemplationē sui roma nō traxerat: unius hominis fama perduxit. habuit illa etas inaudi-

tū omnibus seculis celebrādūq̄ miraculū: ut urbē tantā ingressi aliud extra urbē quererēt. Apollonius sive ille magus ut vulgus loquitur: sive philosophus ut pythagorici tradūt intravit persas: pertransivit caucasū: albanos scytas massagetas: opulētissima indie regna penetravit: et ad extremū latissimo phison amne trāsmisso pervenit ad brachmanas: ut hiarchā in throno sedētē aureo et de tantali fonte potātē inter paucos discipulos de natura: de moribus ac de cursu dierum et syderū audiret docentē. Inde per elamitas babylonios chaldeos medos: assyrios: parthos: syros: phenices: arabes: palestinos reversus alexandriā perrexit ad ethiopiā: ut gymnosophistas et famosissimā solis mensā videret in sabulo. Invenit ille vir ubiq̄ quod disceret: et semper proficiens: semper se melior fieret. Scripsit super hoc plenissime octo voluminibus Philostratus.

Capitulum. ii.

Quid loquar de seculi hominibus: cū apostolus paulus vas electionis et magister gentium: qui de conscientia tanti in se hospitis loquebatur dicens. An experimentū queritis eius qui in me loquitur xpus. post damascum arabiāq̄ lustratā ascendit hierosolymam ut videret petrū et mansit apud eum diebus quindecim. Hoc enim mysterio hebdomadis et ogdoadis futurus gentium predicator instruendus erat. Rursumq̄ post annos .xiiii. assumpto Barnaba et Tyto

---

Marginal notes (left): al' nō des esse simul. — al' veteri al' nova. — Pithagoras. Plato archytas de platonis vita et peregrinatione vide plutarchum hecola de illo disserentem. — al' maiore mente. Titus livius.

Marginal notes (right): apolonius. — brachmane. — Hyarcas. hora. lib. i. ser. — al' diem imperent. — al' arabes. vale. li. iii. laertius in vita talctis. herodotus. lib. iii. pomponius mella. li. iii. philostra. al' philostratus. — act. ix. c. — ii. co. xiii. a gal. i. d. — ibidē. ii. a.

Planche 52 Saint Jérôme écrivant, *Bible*, 1512

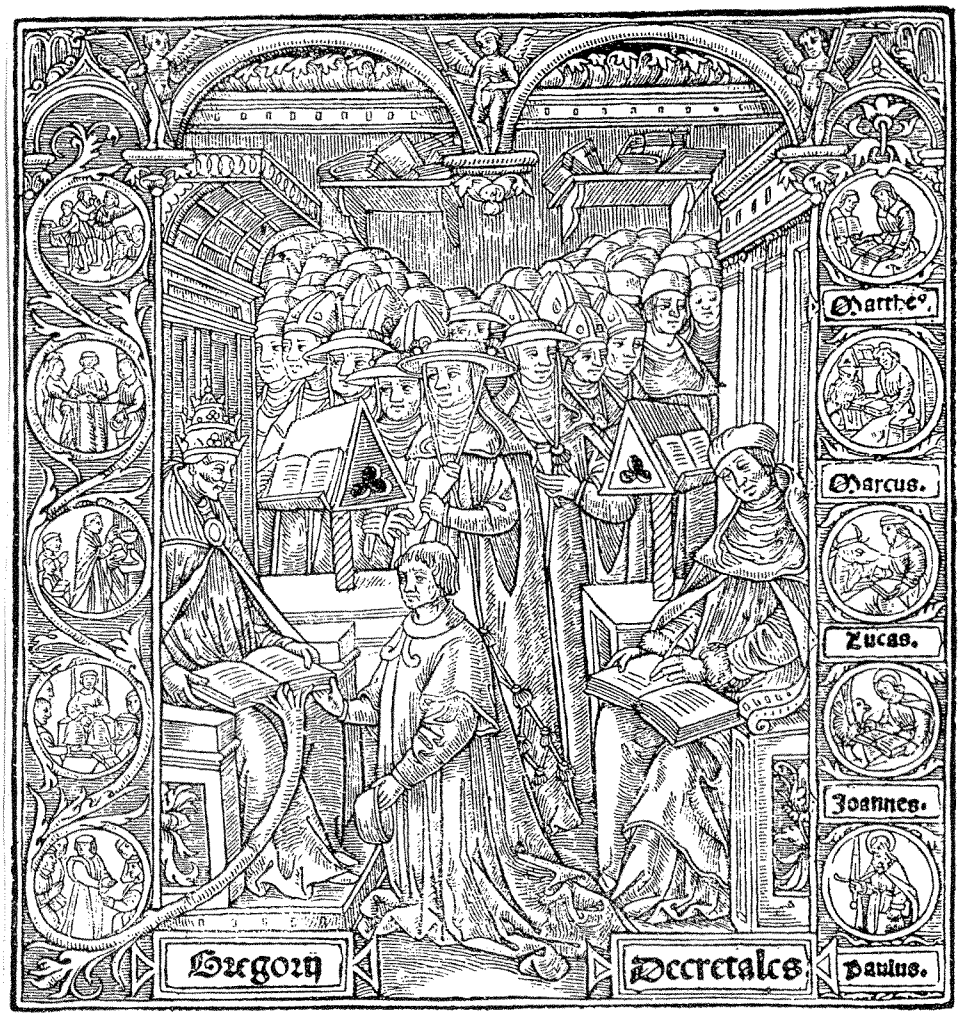


Planche 53 *Corpus juris canonici*, 1528

Planche 54 Gratien, *Corpus juris canonici*, 1523-24

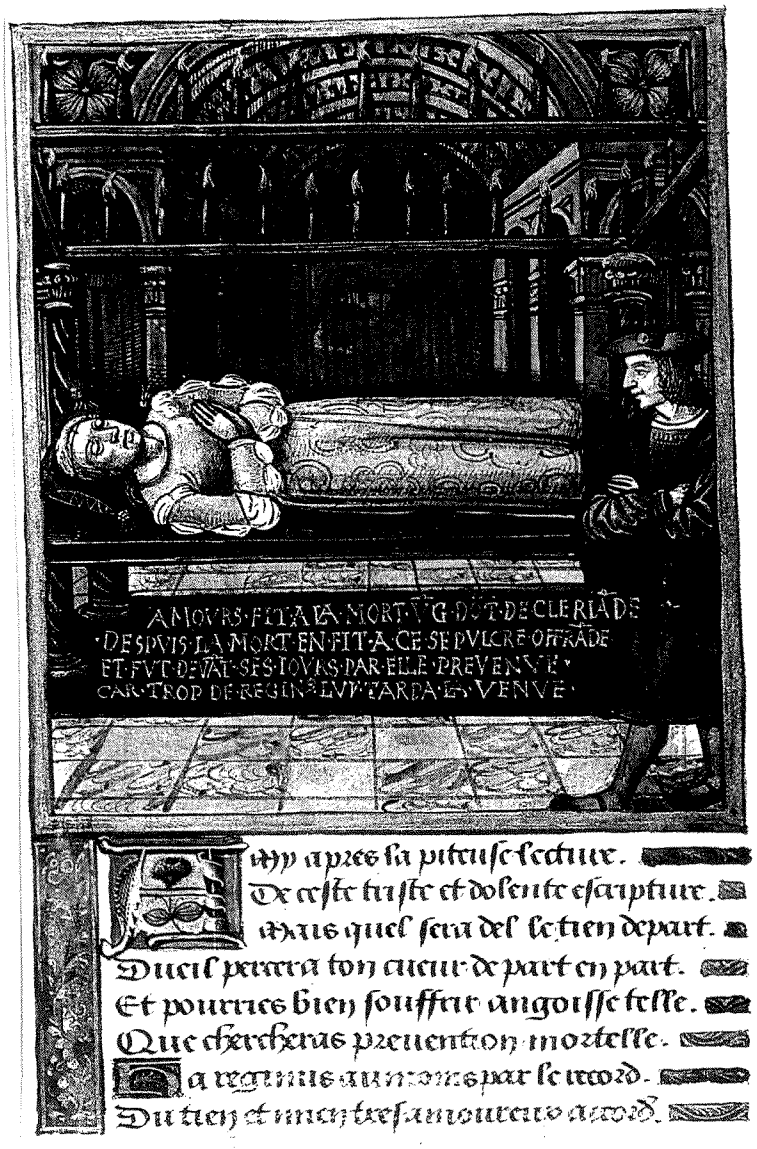
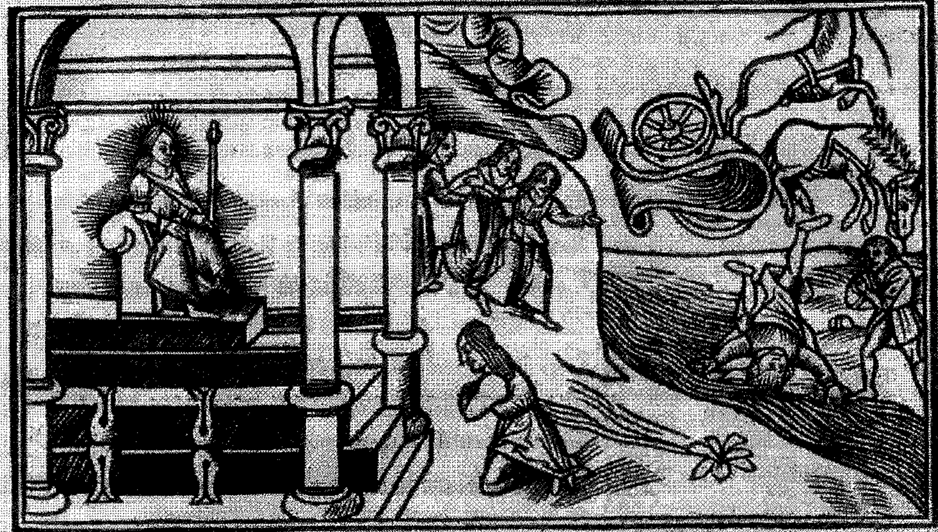


Planche 55 Reginus et Clériende, *Espitre de Cleriende la Romainee a Reginus son concitoyen*, Macé de Villebresme, 1515



¶ Raphaelis regij in secundum Metamorphoseos Ouidij librum enarrationes.

Raphael

Regia solis erat. Secundum librum auspicatur Ouidius a descriptione edium solis ad quas peruenerat phaeton a clymene matre exhortatus: ut ipsum rogaret apollinem an illi pater esset. concinne igitur huius libri initium cum priori fine connectit. videtur autem Ouidius regiam solis describere ad imitationem palatij romani vel capitolij. nam magnificentissimum quodque in hac descriptione edificium mente concepit. Regia. domus regis que basilica vere pta est dici. Clara. lucida illustris. Micante. splendente. Pyropo. pyropus videtur is esse lapillus quem nos carbunculum appellamus. pyropus nanque dicitur quod ignis habeat aspectum. pyr nanque ignem. ops aspectum greci dicunt. Cuius ebur nitidum. splendidum. recta autem regie solis eburneam fuisse ait ut fores argenteas. Bifores value duplices. value autem dicte sunt quod in se voluantur. Materiam superabat opus. preciosissime materie preciosior ars fuit adhibita. in valuis nanque argenteis quattuor elementa cum animalibus suis a vulcano fuerant sculpta. videtur autem Ouidius homerum imitari in Achillis clipei a vulcano fabricati descriptione. Mulciber vulcanus a molliendo ferro est dictus mulciber: nam mulcere est mollire [ut Pompeius scribit]

Regie solis descriptio.
Basilica.
Ualue.

¶ Fabule prime secundi libri argumentum. Lactantius.

¶ Clymene oceani et Tethyos filia cum phaetontem ex sole conceptum genuisset: et in adultam perduxisset etatem: monuit ut patrem cognosceret. Qui infeliciter progressus ad orientem solem peruenit: agnitusque est ab eo connubij iudicio: accensusque agnoscendi currus amore: quem quattuor equi: pyrous: Eous. Ethon ac phlegon per orbem assueuerant trahere diu non petitum currum accepit: et a ministris horis iunctum conscendit. Monitus itaque instructus paternis per iter ignotum cum equis obniti nequiuisset. equi ignoro agitatore preteriti mundi pene perierunt. Quamobrem cum cuncta mortalium ardore subito conflagrantia incenderentur: a ioue quod opem implorantes petierent: ne orbis terrarum conflagraret. Phaeton fulmine ictus et in terram precipitatus est: atque ita liberati equi [illegible] agnito itinere ad suam stationem reuersi sunt.

P. Ouidij Naso. Metamorpho. Liber secundus

Regia solis erat sublimibus alta columnis.
Clara micante auro: flammasque imitante pyropo:
Cuius ebur nitidum fastigia summa tegebat.
Argenti bifores radiabant lumine value.
Materiam superabat opus: nam mulciber illic

Planche 56 Chute de Phaéton, *Les Métamorphoses*, Ovide, 1510

Planche 57 Vue de l'Antiquaille, *Les Prouesses de plusieurs roys*, Pierre Sala, 1522

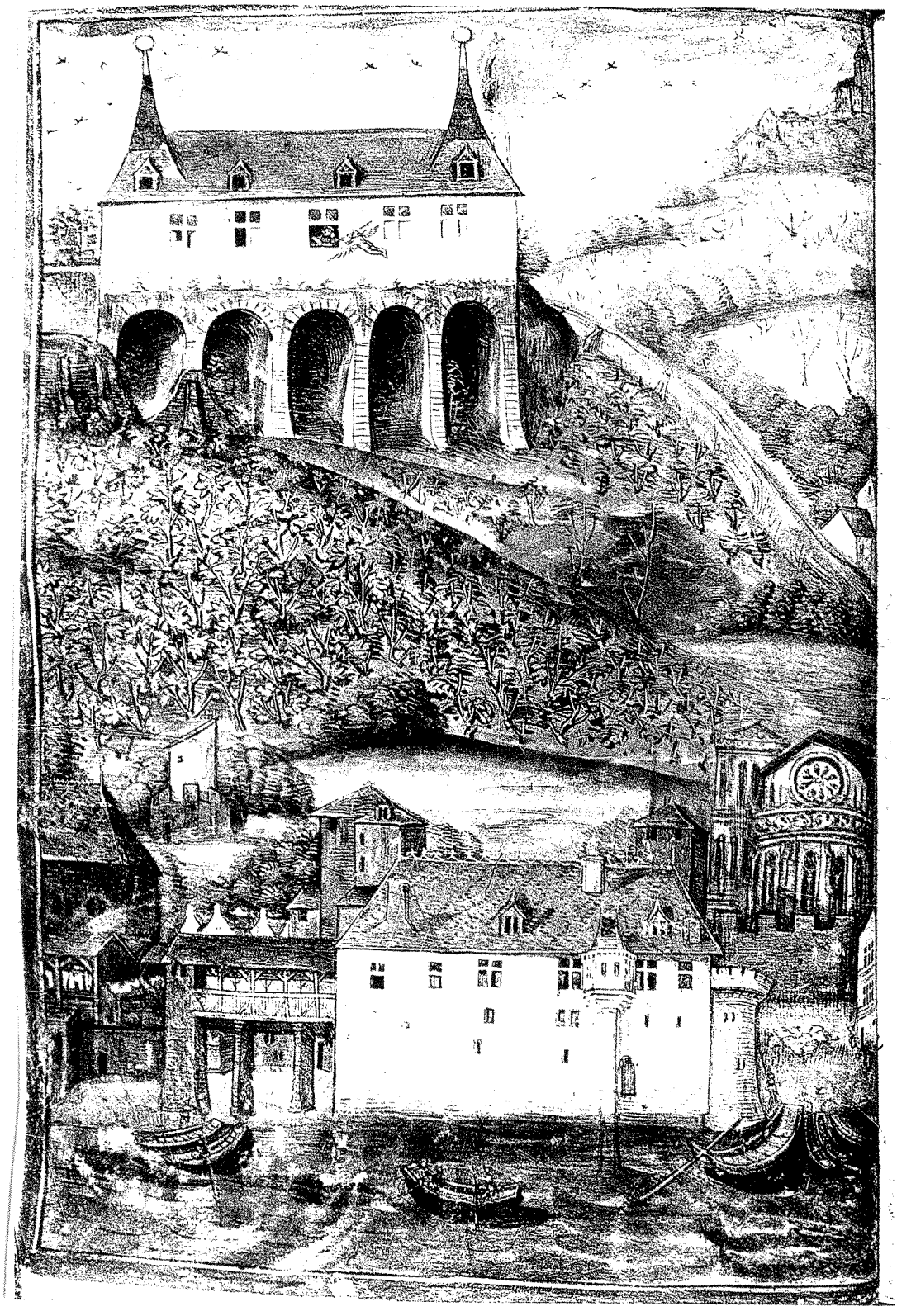
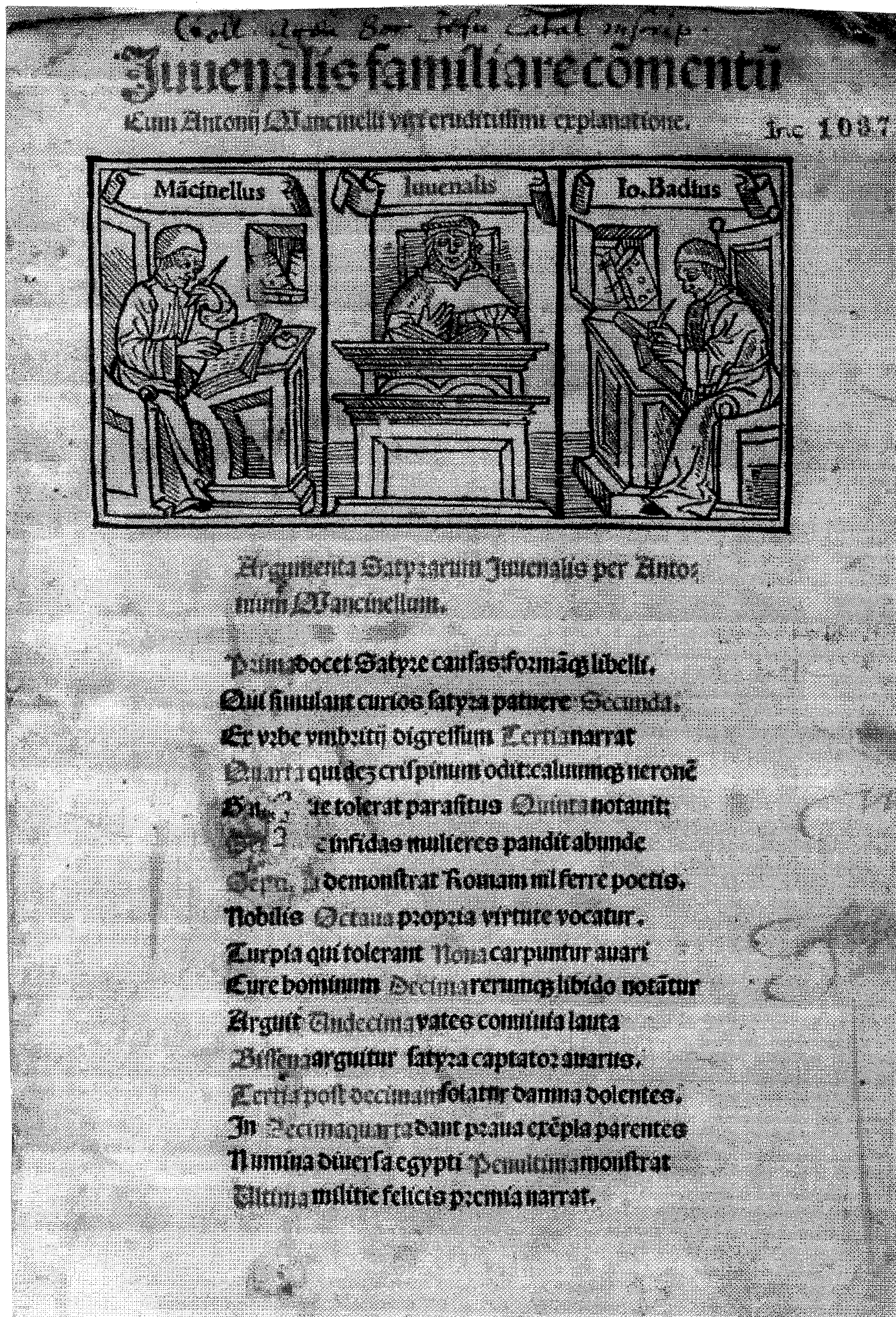


Planche 58 Vue de l'Antiquaille, *Le Songe du dieu d'Amour*, Pierre Sala, 1523-25



Iuuenalis familiare cõmentũ

Cum Antonii Mancinelli viri eruditissimi explanatione.

Inc 1087

Argumenta Satyrarum Iuuenalis per Antonium Mancinellum.

Prima docet Satyre causas: formãq[ue] libelli.
Qui simulant curios satyra patuere Secunda.
Et vrbe vmbritii digressum Tertia narrat
Quarta qui de crispinum odit: caluumq[ue] neronẽ
[illegible] tolerat parasitus Quinta notauit;
[illegible] insidias mulieres pandit abunde
Septi[illegible] demonstrat Romam nil ferre poetis.
Nobilis Octaua propria virtute vocatur.
Turpia qui tolerant Nona carpuntur auari
Cure hominum Decima rerumq[ue] libido notãtur
Arguit Undecima vates conuiuia lauta
Bissena arguitur satyra captator auarus.
Tertia post decimam solatur damna dolentes.
In Decimaquarta dant praua exẽpla parentes
Numina diuersa egypti Penultima monstrat
Ultima militie felicis premia narrat.

Planche 59 Vignette à trois compartiments

Planche 59 bis Vignette à trois compartiments (rafraîchie)

¶ Inſtitutiones Hebraicae nuper aeditae à reuerendo patre magiſtro Sancte pagnino Lucenſi, ordinis praedicatorũ, declamatore apoſtolico, foeliciter Incipiunt.

¶ Liber Primus.

¶ Caput Primum Quid ſit lingua: & quo appelletur nomine: & quis eius author.

Lingua, hebraice dr הַלָּשׁוֹן hallaſcón: et eſt aggregatio oim vocũ Hebraicarum humanarũ ad placitum aliquid ſignificantium. Appellatur aũt lingua (quam ℭ ſunt ſermonis inſtrumenta quinq;) q nullum ad pronunciationem ſermonis aptius ſit inſtrumẽtũ. Proinde & doctrinarum linguam Iſaias capite nuncupauit. Io. Dominꝰ deus dedit mihi לְמוּדִים לְשׁוֹן leſcón limudím, linguam doctrinarũ. Appellatur & שָׂפָה ſaphá: id eſt labium. II. Geneſeos capite. Et erat omnis terra שָׂפָה אֶחָת ſaphá echáth, labij vniꝰ, ℭ labium primum, & apparẽs ſit ſermonis inſtrumentum, et veluti oſtium, & ianua per quã ſermo egreditur. Vocatur et פֶּה peh. i. os. iuxta illud Exodi capite. 4. Quis poſuit פֶּה peh.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE RESERVE

Planche 60 Portrait de l'auteur, 1508

Planche 61 L'auteur écrivant, 1520

Planche 62 Le livre présenté, 1505

Planche 63 Scène de présentation, *Opera omnia*, saint Ambroise, 1502

Planche 64 Scène de présentation, *Cronick der Könige Franckenreichs*, Johann von Morscheim, 1502-1503

Index librorum in presenti volumine contentorum.

Dyoscoridis exactissimi indagatoris fidelissimiq; scriptoris virtutũ simpliciũ medicinarũ Liber. ccccccxvij continens capitula: cum nõnullis additionibus Petri paduanẽsis in margine libri notatis. Eiusdem Dyoscoridis de naturis z virtutibus aquarum tractatus vnus.

Planche 65 Scène de présentation, *Dioscoride*, 1512

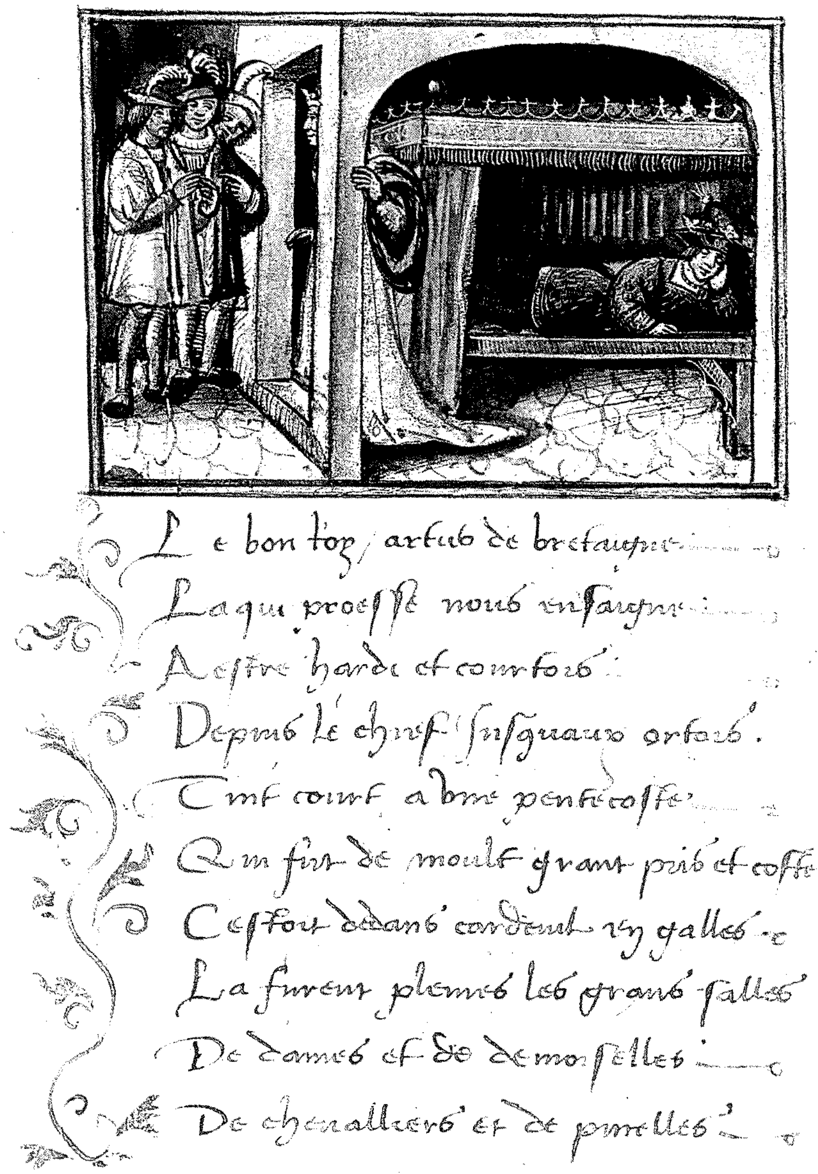

Le bon roy artus de bretaigne
La qui proesse nous enseigne
A estre hardi et courtois
Depuis le chief jusques aux ortois.
Tint court a une penthecoste
Qui fut de moult grant pris et coste
C'estoit dedans cardueil en galles
La furent pleines les grans salles
De dames et de damoiselles
De chevaliers et de pucelles

Planche 66 Le roi Arthur endormi, *Le Chevalier au lion*, Pierre Sala, 1519

Planche 67 Salomon, *Bible*, 1523

Planche 68 Fiançailles de Claude de France et de François d'Angoulême, *La Chronique de Louis XII*, Jean d'Auton, 1500-1507

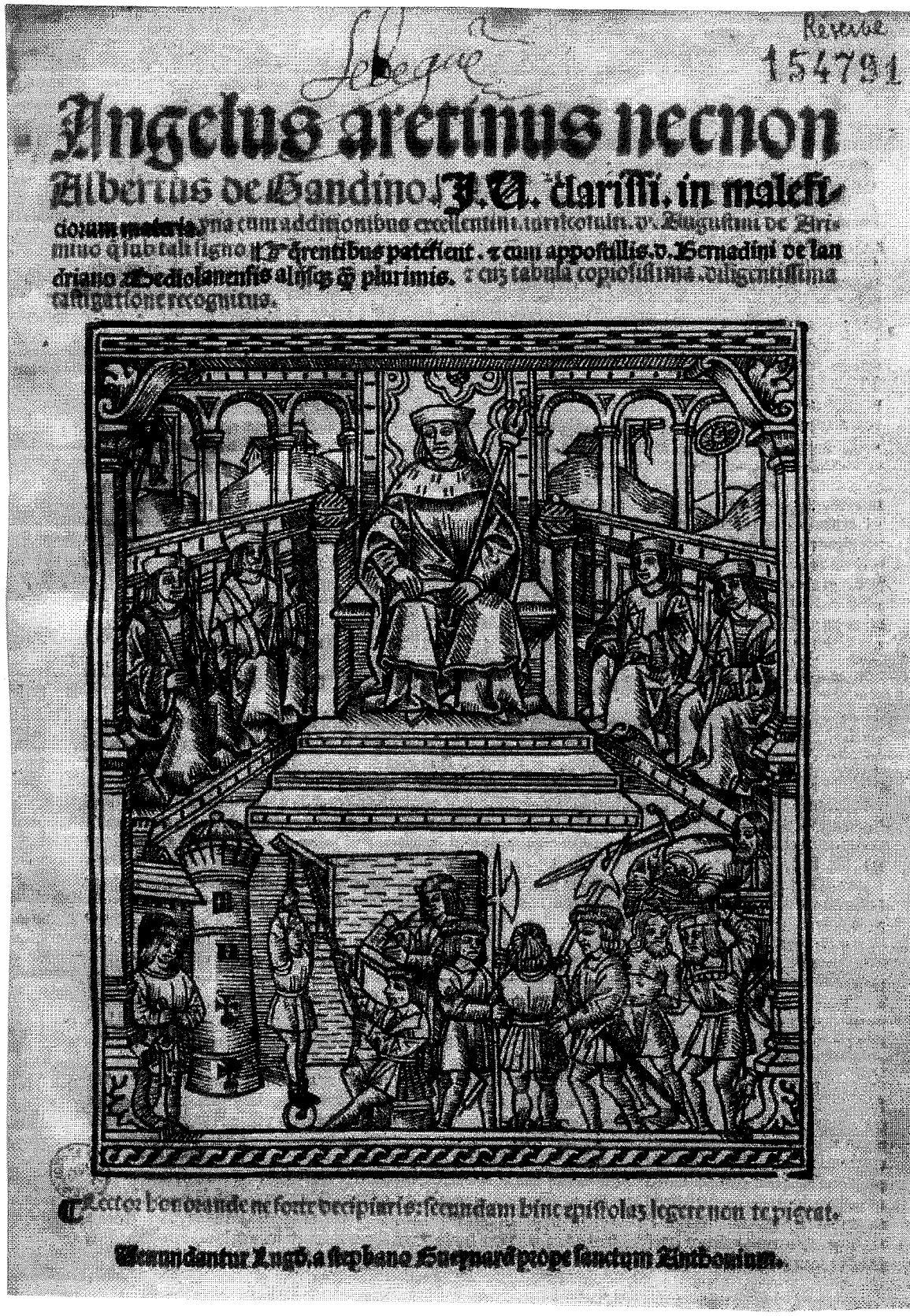


Planche 69 Page de titre, *Angelus Aretinus*, 1521

Planche 70 Page de titre, *Deploracion sur le trespas de la feu royne de France*, sd (1524)

Planche 71 Encadrement pour Laurent Hyllaire, 1516

¶ Clariſſimi viri dñi Ste-
phani de Coſta Iuris vtriuſq; Monar-
chę: ordinarieq; Legẽtis Papiæ: Flo
ridus Tractat⁹ de Cõſanguinitate
& Affinitate: cũ figuris & inter
pretationibus arborũ: cis
Alpes Caracteribus
Calchographarijs
antehac nuſq;
redactus.

¶ Cum p:iuilegio.

¶ Venalia reperies Tholoſe in edibus Joãnis Fabri Calchotypi morãtis in vico Dagulhères ſub ſigno quinq; Pla garũ Iheſu Xp̃i. Et apud Petrũ Bergier Bibliopolã eiuſdẽ Ciuitatis.

Planche 72 Encadrement, 1520

Planche 73 Alphabets pour Jacques Mareschal, 1514

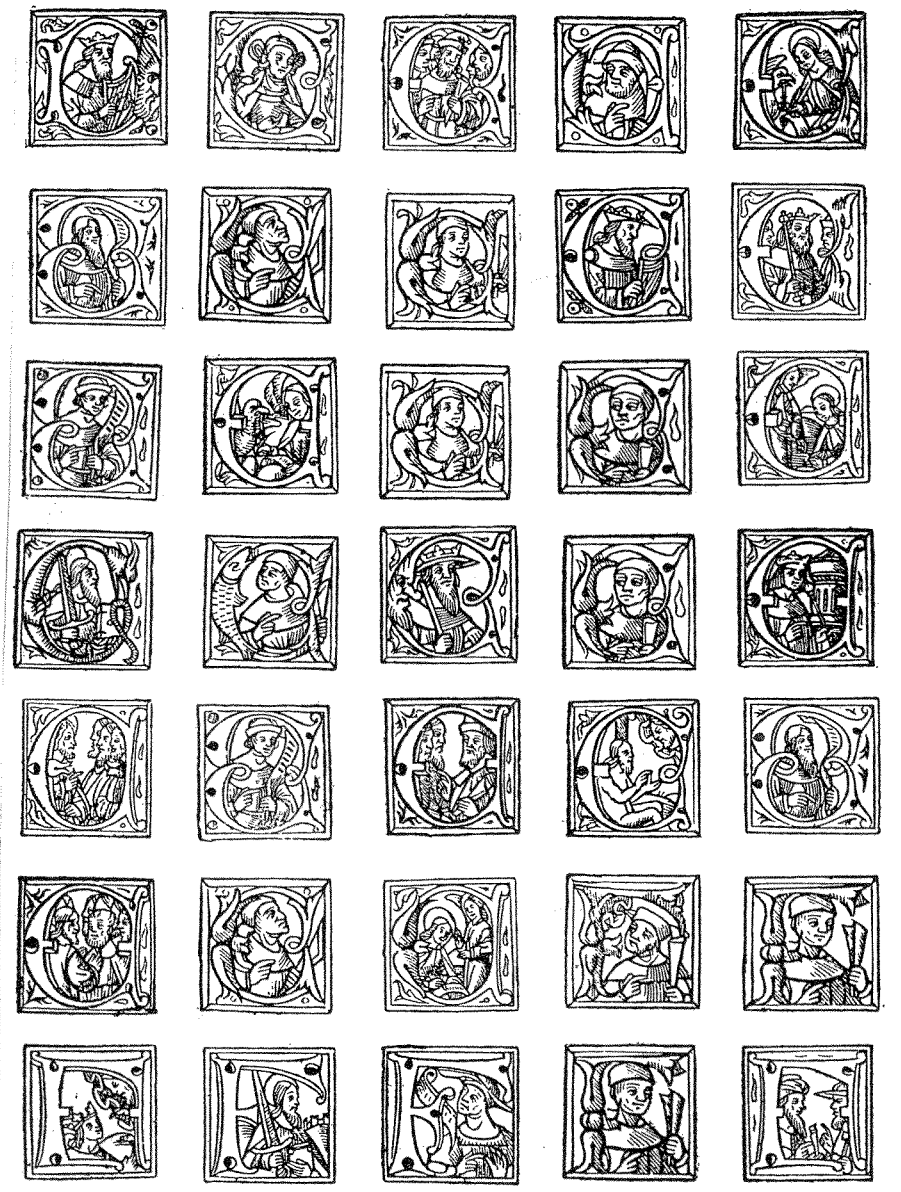


Planche 74 Alphabets pour Jacques Mareschal, 1514

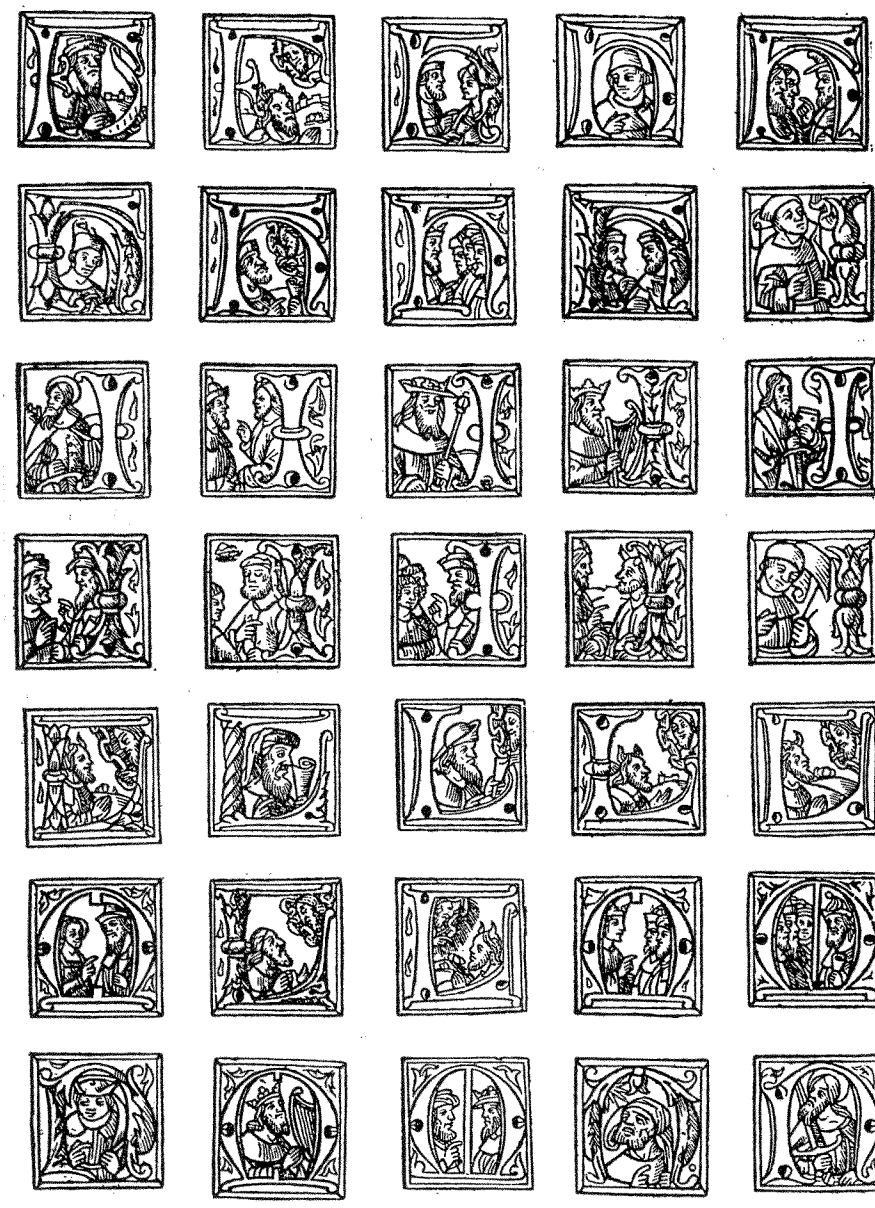


Planche 75 Alphabets pour Jacques Mareschal, 1514

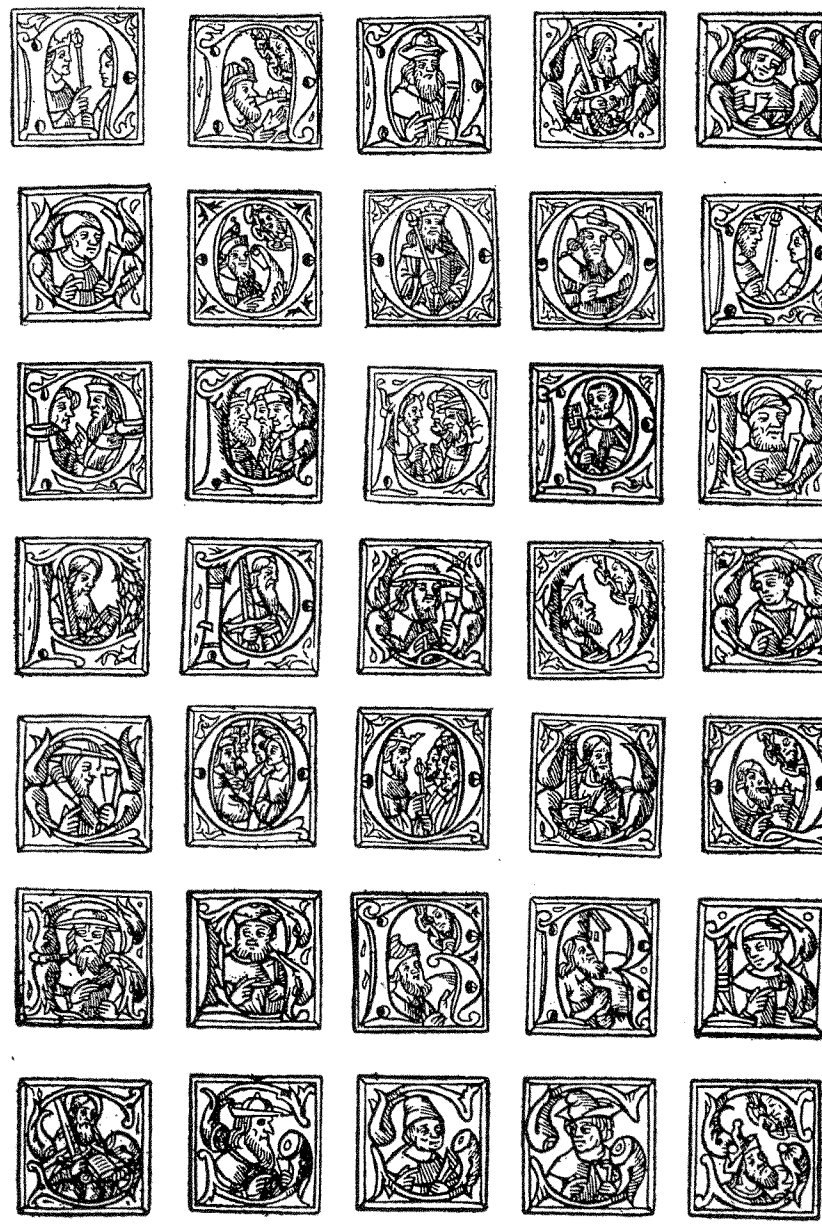


Planche 76 Alphabets pour Jacques Mareschal, 1514

Planche 77 Marque d'Etienne Baland

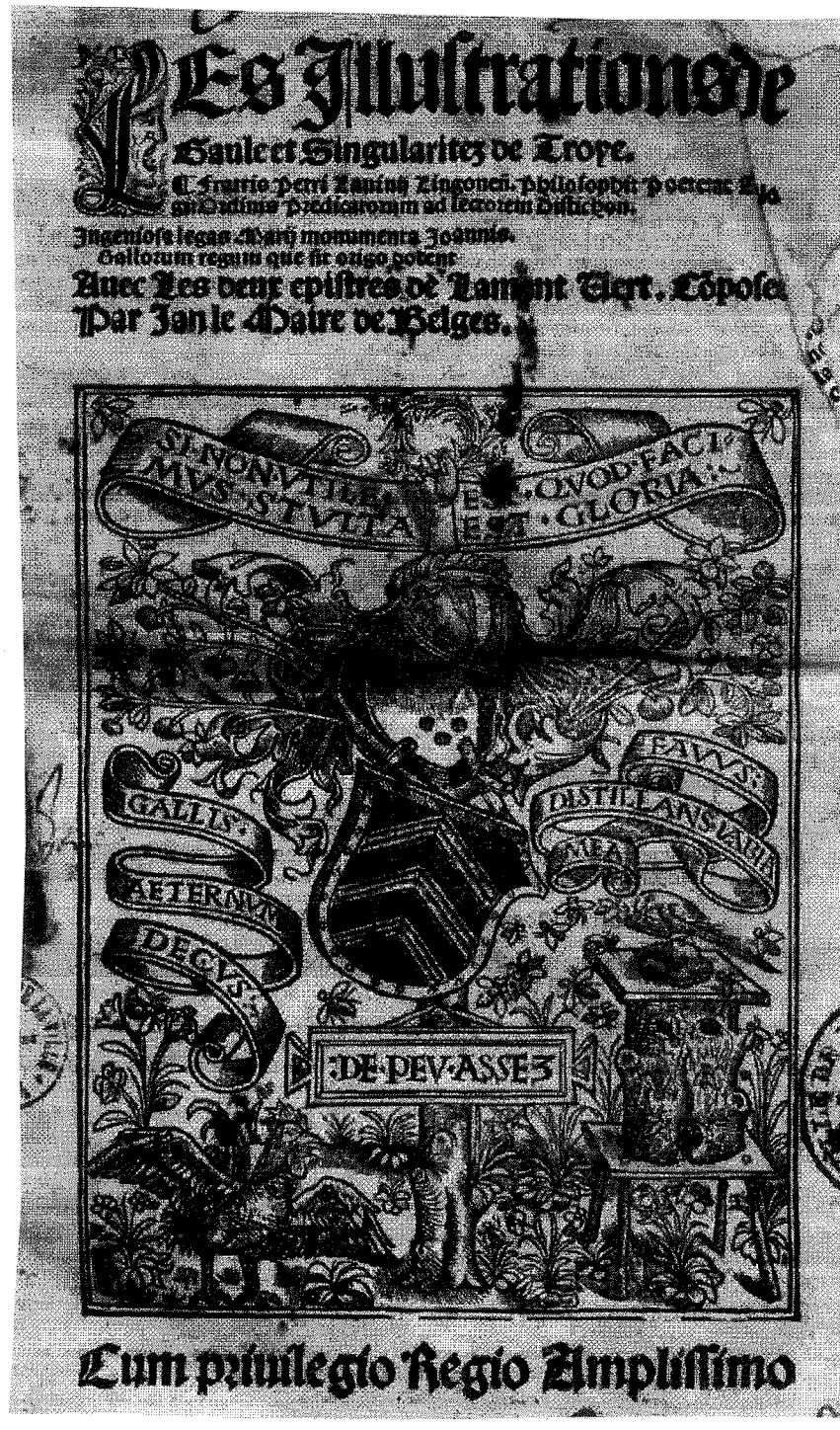


Planche 78 Armes de Lemaire, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, Jean Lemaire de Belges, 1511

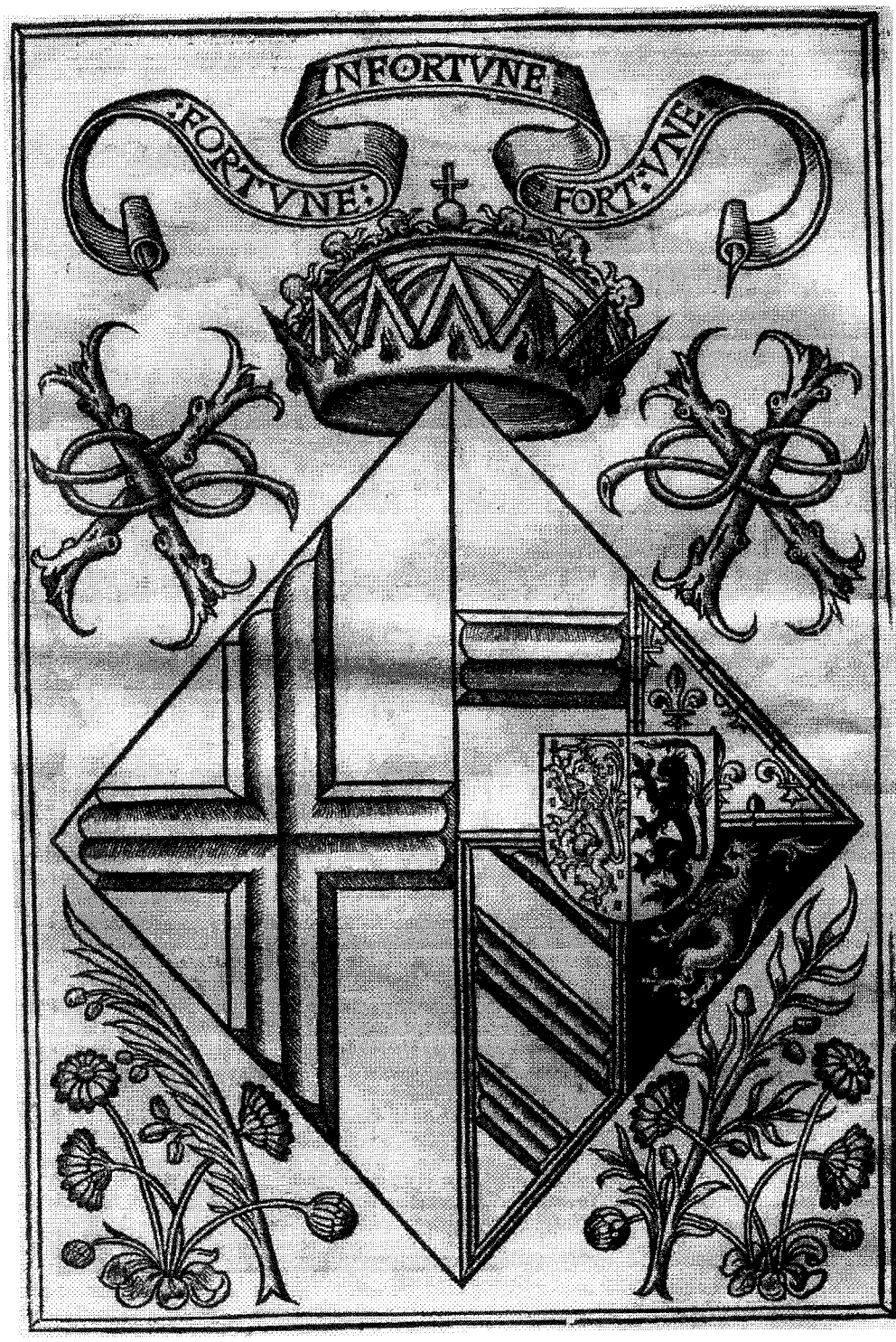


Planche 79 Armes de Marguerite d'Autriche, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, Jean Lemaire de Belges, 1511

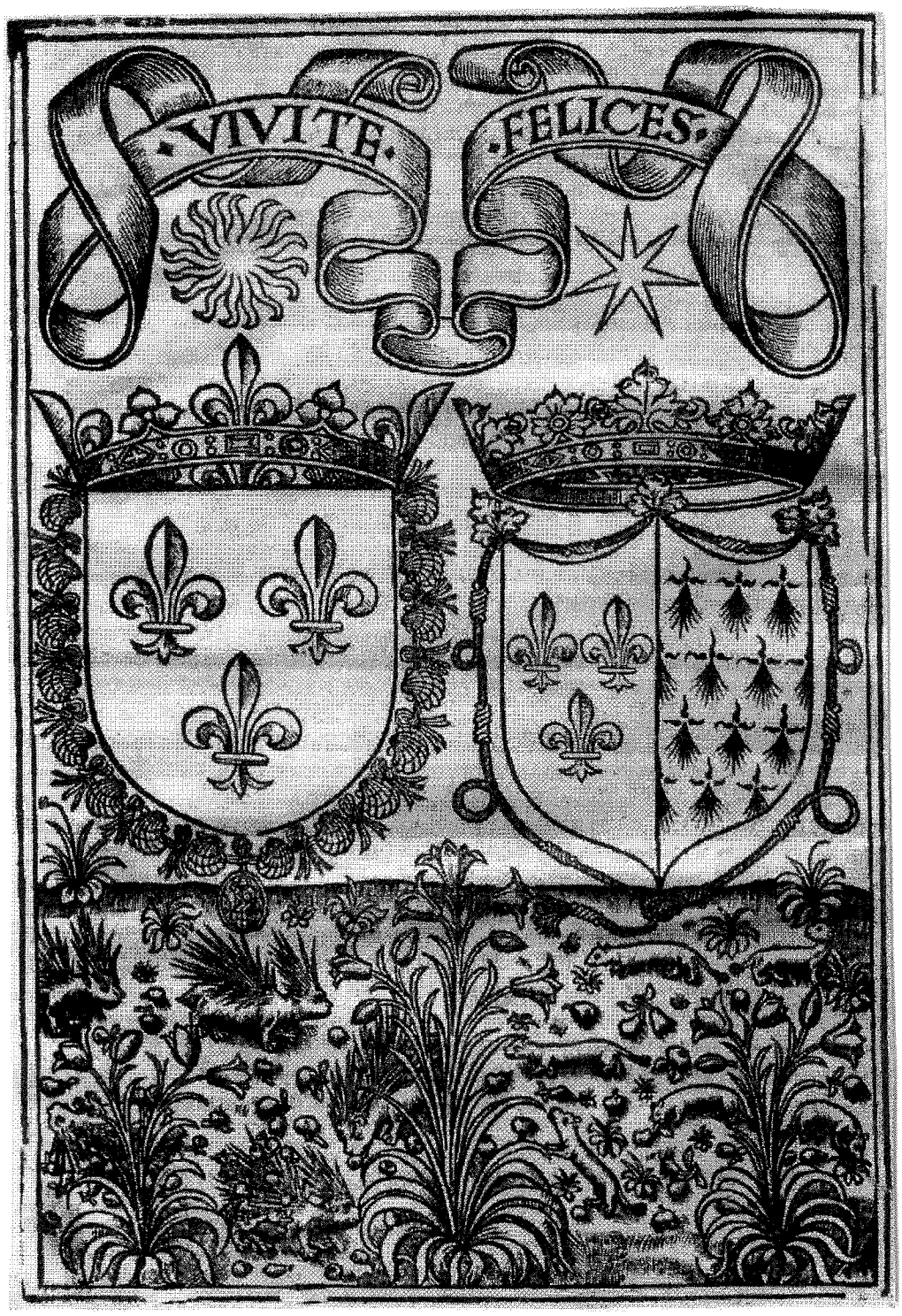


Planche 80 Armes de France et de Bretagne, *Le Traité intitulé de la différence des schismes et des conciles de l'Eglise*, Jean Lemaire de Belges, 1511

Planche 81 Taille de la vigne, *Le Livre des prouffits champestres*, Pierre de Crescens, 1530

Annexe 1

Tableau récapitulatif par genres des éditions imprimées avec un matériel typographique réalisé par Guillaume II Leroy, pendant sa carrière.

	religieux	bibles	missels	sermons	littéraires	juridiques	sciences	total religieux	total séculiers	Total
1498-1505	7	1	3	2	9	2	2	13	13	26
1506-1510	15		3		13	4	2	18	19	37
1511-1515	9	2	1	4	19	7	6	16	32	48
1516-1520	14	7	2	4	20	8	7	27	35	62
1521-1525	11	3	2	4	14	7	2	20	24	43
1526-1530	14	3	2	2	9	8	1	21	18	39
Total	70	16	13	16	84	36	20	115	140	255

Annexe 2

Liste des imprimeurs employés par Etienne Gueynard, selon le corpus gravé

- Nicolas de Benedictis
- Martin Boillon
- Jean de Campis
- Jean Clein
- Claude Davost
- François Fradin
- Denys de Harsy
- Guillaume Huyon
- Guy Morin
- Jean Moylin
- Claude Nourry
- Jean Romoys
- Jean Rosier
- Jacques Sacon
- Jean Thomas
- Jean de Vingle
- Nicolas Wolf

Liste des imprimeurs employés par Simon Vincent, selon le corpus gravé

- Jacques Arnoullet
- Etienne Baland
- Antoine Blanchard
- Jean de Campis
- Jean Crespin
- Claude Davost
- François Fradin
- Sébastien Gryphe
- Denys de Harsy
- Laurent Hyllaire
- Jean de Jonvelle
- Jacques Mareschal
- Jean Marion
- Jean Moylin
- Jacques Myt
- Jean de la Place
- Jean du Pré
- Jean Rémy
- Antoine du Ry
- Gilbert de Villiers
- Jean de Vingle

CATALOGUE DES OEUVRES

Planche 1 Bethsabée au bain, *Livre d'heures à l'usage de Chalon*, 1500, Lyon, Bibl. mun., ms 6881, fol. 63 (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 2 Les armes de France et de Lyon, *Ordonnance du garbeau*, 1519, Lyon , Arch. mun., CC 4292, fol. 1v (cliché provenant des Archives municipales de Lyon)

Planche 3 La salle du Consulat, *Ordonnance du garbeau*, 1519, Lyon , Arch. mun., CC 4292, fol. 2 (cliché provenant des Archives municipales de Lyon)

Planche 4 Dieu en gloire, *Missel*, 1505, Lyon, Etienne Baland, in-4, fol. 88 (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 5 Vierge à l'enfant de Gueynard, *Vita Chtisti*, Ludolphus de Saxonia, 1510, Lyon, Claude Davost pour Etienne Gueynard, in-4, page de titre (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de la Lyon)

Planche 6 Marque d'Etienne Gueynard, *Catalogus sanctorum*, Pietro de Natali, 1514, Lyon, Jean Thomas pour Etienne Gueynard, in-4, page de titre (cliché provenant de Henri Baudrier (continué par Julien Baudrier), *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVIe siècle*, Lyon, Brun et Brossier, Paris, Picard, 1895-1921, XII tomes, tome XI, p. 233)

Planche 7 Frontispice pour Constantin Fradin, *Le Guidon en françoys*, Jean Falcon, 1520, Lyon, Constantin Fradin, in-4 (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome XI, p. 128)

Planche 8 Page de titre, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 9 Blasons, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio, fol. b5v (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 10 Blasons, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio, fol. b6 (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 11 Création du monde, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio, verso du titre de la deuxième partie (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 12 Atelier d'imprimerie, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio, avant-dernier folio de la deuxième partie (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 13 Le ciel et l'enfer, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio, verso du titre de la troisième partie (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 14 Le pape et l'ordre ecclésiastique, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio, verso du titre de la quatrième partie (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 15 Le pouvoir séculier, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio, verso du titre de la cinquième partie (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 16 Le roi de France et ses principaux officiers, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio, verso du titre de la sixième partie (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 17 L'audience du Parlement, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio, verso du titre de la septième partie (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 18 La noblesse, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio, verso du titre de la huitième partie (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 19 L'ordre militaire, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio, verso du titre de la neuvième partie (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 20 Les sciences et les lettres, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio, verso du titre de la dixième partie (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 21 Les métiers et occupations du peuple, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio, verso du titre de la onzième partie (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 22 Le ciel et la terre, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio, verso du titre de la douzième partie (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 23 Marque n°3 de Simon Vincent, *Catalogus gloriae mundi*, Barthélémy de Chasseneux, Denys de Harsy pour Simon Vincent, 1529, Lyon, in-folio, dernier folio (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 24 Le Temple de Vénus, *La Concorde des deux langages*, Jean Lemaire de Belges, 1511, Carpentras, Bibl. Inguimbertine, ms. 412, fol. 4v (cliché provenant de la Bibliothèque Inguimbertine)

Planche 25 Le Temple de Minerve, *La Concorde des deux langages*, Jean Lemaire de Belges, 1511, Carpentras, Bibl. Inguimbertine, ms. 412, fol. 20v (cliché provenant de la Bibliothèque Inguimbertine)

Planche 26 Noé et Tytéa, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, Jean Lemaire de Belges, Etienne Baland pour Jean Richier, 1511, Lyon, in-4, fol. B3v (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 27 Lemaire à sa table de travail, *La Couronne margaritique*, Jean Lemaire de Belges, 1504/05, Wien, Österreichische Nationalbibl., ms. 3441, fol. 2v (cliché provenant des *Manuscrits enluminés des comtes et ducs de Savoie*, Torino (Italie), Fondation Humbert II et Marie-José de Savoie, 1990, pl. LXIII)

Planche 28 Présentation de la couronne, *La Couronne margaritique*, Jean Lemaire de Belges, 1504/05, Wien, Österreichische Nationalbibl., ms. 3441, fol. 2v (cliché provenant des *Manuscrits enluminés des comtes et ducs de Savoie*, Torino (Italie), Fondation Humbert II et Marie-José de Savoie, 1990, pl. LXIV)

Planche 29 Dieu en gloire, *Missel à l'usage de Lyon*, 1487, Lyon, Bibl. mun., Inc 407, Jean Neumeister, fol. 151 (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 164)

Planche 30 Les anges musiciens et la création du monde, *Bible*, Nicolas de Benedictis pour Etienne Gueynard, 1512, Lyon, in-4, fol. 1 (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 31 Les anges tenant des médaillons, *Decisiones rote nove et antique*, Claude Davost pour Etienne Gueynard, 1507, Lyon, in-4, page de titre (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome XI, p. 220)

Planche 32 Encadrement de 1525, *De Vigo en françoys*, Jean de Vigo, Benoist Bounyn, 1525, Lyon, in-4, page de titre (cliché provenant de de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome X, p. 426 bis)

Planche 33 Annonciation et encadrement, *Missel*, Etienne Baland, 1511, Lyon, in-4, page de titre (cliché provenant de de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome XI, p. 13)

Planche 34 Le couronnement de la Vierge, *Livre d'heures*, 1485-1490, Oxford, Christ Church, MS 100, fol. 120v (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 147)

Planche 35 Le commanditaire devant la Vierge et l'enfant, *Livre d'heures*, 1510, Philadelphia, Free Lib., Lewis European MS 112, fol. 9v (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. XXI)

Planche 36 Marque de Jean Besson, *Parthenice mariana*, Le Mantouan, Claude Nourry pour Jean Besson, Lyon, 1523, in-4 (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome I, p. 43)

Planche 37 Assomption de la Vierge, *Livre d'heures*, 1510, Philadelphia, Free Lib. Lewis European MS 112, fol. 37 (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 162)

Planche 38 Armes de Toulouse, *Les Ordonnanlces royaulx*, Jean de la Place pour Jean de Clauso, Toulouse et Lyon, 1512, in-8, page de titre (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome X, p. 306)

Planche 39 Encadrement de 1527, *Missel d'Aix*, Denys de Harsy pour Jean Osmont, Lyon, 1527, in-folio, page de titre (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome IV, p.204 bis)

Planche 40 B initial, le roi David priant et bordure enluminée, *Bréviaire de chambre*, 1498/99, New York, Pierpont Morgan Lib., PML 1017, fol. 8 (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 165)

Planche 41 Scène de bataille, *Les Commentaires*, Jules César, 1500-1510, Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms 5222, fol. 121 (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 169)

Planche 42 Les troupes françaises en marche, *La Chronique de Louis XII*, Jean d'Auton, 1500-1507, Paris, Bibl. nat., ms Fr. 5081, fol. Fv, (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 177)

Planche 43 Page de titre, *De bello Troiano*, Dictys de Crète, Jean Marion pour Romain Morin, Lyon, 1520, in-4, (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome V, p. 364)

Planche 44 Alexandre le Grand, *Hardiesses de plusieurs roys et empereurs*, Pierre Sala, 1519, Paris, Bibl. nat., ms Fr. 584, fol. 12v (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. XXIII)

Planche 45 A initial, Alexandre le Grand, *Les Prouesses de plusieurs roys*, Pierre Sala, 1522, Paris, Bibl. nat., ms Fr. 10420, fol. 17v (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 153)

Planche 46 Page de titre, *Institutiones Imperiales*, Claude Davost pour Etienne Gueynard, Lyon, 1509; in-folio (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome XI, p. 219 bis)

Planche 47 Saint Louis, *Opus regule*, Joannes Ludovicus Vivaldus, Etienne Gueynard, Lyon, 1512, in-8, fol. 73v (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome XI, p. 229 bis))

Planche 48 Aaron en grand prêtre, *Bible*, 1507-1511, Oxford, Bodleian Lib., MS Canon Bibl. Lat. 65, fol. 126v (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 155)

Planche 49 Hercule, Araxa et Galatée, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, Jean Lemaire de Belges, Etienne Baland pour Jean Richier, Lyon, 1511, in-4, fol. B4 (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 50 Scène de présentation, *Hystoire de Palamus*, Symphorien Champier, 1510-1520, Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms 5111, fol. 7v (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. XXIV)

Planche 51 Le roi Arthur, *Noms, armes et blasons des chevaliers et compaignons de la table ronde*, Pierre Sala, 1515-1520, Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms 4976, fol. 1v (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 175)

Planche 52 Saint Jérôme écrivant, *Bible*, Nicolas de Benedictis pour Etienne Gueynard, Lyon, 1512, in-4, fol. bb8 (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 53 *Corpus juris canonici*, Gilbert de Villiers pour Simon Vincent, Lyon, 1528, in-4, verso du titre (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome XII, p. 419)

Planche 54 Gratien, *Corpus juris canonici*, François Fradin pour Aymon de la Porte, Lyon, 1523-24, in-folio, fol. a11 (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome VII, p. 256 ter)

Planche 55 Reginus et Clériende, *Espitre de Cleriende la Romainee a Reginus son concitoyen*, Macé de Villebresme, 1515, Paris, Bibl. nat., ms Fr. 1678, fol. 8v (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 181)

Planche 56 Chute de Phaéton, *Les Métamorphoses*, Ovide, Claude Davost pour Etienne Gueynard, Lyon, 1510, in-4, fol. 33 (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 57 Vue de l'Antiquaille, *Les Prouesses de plusieurs roys*, Pierre Sala, 1522, Paris, Bibl. nat., ms Fr. 10420, fol. 1v (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 171)

Planche 58 Vue de l'Antiquaille, *Le Songe du dieu d'Amour*, Pierre Sala, 1523-25, Wien, Österreichische Nationalbibl., Cod. 2618, fol. 1v (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 172)

Planche 59 Vignette à trois compartiments, *Juvenalis familiare commentum*, Juvénal, Jean du Vingle pour Etienne Gueynard, Lyon, 1501, in-4, page de titre (clivhé provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 59 bis Vignette à trois compartiments (rafraîchie), *Decisiones rote nove et antique*, Jean Moylin pour Etienne Gueynard, Lyon, 1515, in-4, page de titre (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome XI, p. 248)

Planche 60 Portrait de l'auteur, *Habes in hoc libro*, Sante Pagnino, Antoine du Ry ppour Francis de Claromonte, Lyon, 1526, in-4, page de titre (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 61 L'auteur écrivant, *Disputationes collationes*, John Duns Scot, Jacques Myt pour Jacques Giunta, Lyon, 1520, in-8, page de titre (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome VI, p. 101)

Planche 62 Le livre présenté, *Summa Angelica*, Angelot Carletti, Claude Davost pour Etienne Gueynard, Lyon, 1505, in-4, page de titre (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome I, p. 358)

Planche 63 Scène de présentation, *Opera omnia*, saint Ambroise, 1502, Madrid, Bibl. Nacional, ms 12, fol. 1 (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 163)

Planche 64 Scène de présentation, *Cronick der Könige Franckenreichs*, Johann von Morscheim, 1502-1503, Paris, Bibl. nat., ms All. 84, fol. 1v (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 180)

Planche 65 Scène de présentation, *Dioscoride*, Gilbert de Villiers pour Barthélémy Trot, Lyon, 1512, in-4, page de titre (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome VIII, p. 423)

Planche 66 Le roi Arthur endormi, *Le Chevalier au lion*, Pierre Sala, 1519, Paris, Bibl. nat., ms Fr. 1638, fol. 1v (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 170)

Planche 67 Salomon, *Bible*, Jacques Mareschal, Lyon, 1523, in-folio (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome XI, p. 412 ter)

Planche 68 Fiançailles de Claude de France et de François d'Angoulême, *La Chronique de Louis XII*, Jean d'Auton, 1500-1507, Paris, Bibl. nat., ms Fr. 5083, fol. 1v (cliché provenant d'Elizabeth Burin, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, fig. 178)

Planche 69 Page de titre, *Angelus Aretinus*, Jean Moylin pour Etienne Gueynard, Lyon, 1521, in-4 (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 70 Page de titre, *Deploracion sur le trespas de la feu royne de France*, Barnabé Chaussard, Lyon, sd (1524), in-8 (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome XI, p. 29)

Planche 71 Encadrement pour Laurent Hyllaire, *Decii Iuni Iuvenalis Satyre*, Antonio Macinello, Laurent Hyllaire, Lyon, 1517, in-4, page de titre (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome II, p. 69)

Planche 72 Encadrement, *Tractatus de consanguinatate et affinitate*, Stephani da Costa, Jean Faure, Lyon, 1520, in-4, page de titre (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome X, p. 344)

Planche 73 Alphabets pour Jacques Mareschal, 1514 (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome XI, p. 394)

Planche 74 Alphabets pour Jacques Mareschal, 1514(cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome XI, p. 395)

Planche 75 Alphabets pour Jacques Mareschal, 1514 (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome XI, p. 396)

Planche 76 Alphabets pour Jacques Mareschal, 1514 (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome XI, p. 397)

Planche 77 Marque d'Etienne Baland, 1505 (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 78 Armes de Lemaire, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, Jean Lemaire de Belges, Etienne Baland pour Jean Richier, Lyon, 1511, in-4, page de titre (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 79 Armes de Marguerite d'Autriche, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, Jean Lemaire de Belges, Etienne Baland pour Jean Richier, Lyon, 1511, in-4, fol. bb4v (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 80 Armes de France et de Bretagne, *Le Traité intitulé de la différence des schismes et des conciles de l'Eglise*, Jean Lemaire de Belges, Etienne Baland pour Jean Lemaire de Belges, Lyon, 1511, in-4, au verso du titre (cliché provenant de la Bibliothèque municipale de Lyon)

Planche 81 Taille de la vigne, *Le Livre des prouffits champestres*, Pierre de Crescens, Claude Nourry, Lyon, 1530, in-folio, fol. 38v (cliché provenant de Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 1895-1921, tome XII, p. 144)

Bibliographie générale

Sources manuscrites

GENEVE, Bibl. publique et universitaire, Fonds Alfred Cartier, Ms. fr. 3871-3889

LYON, Arch. mun., CC 31, fol. 91

LYON, Arch. mun., CC 39, fol. 156

LYON, Arch. mun., CC 91, fol. 601

LYON, Arch. mun., CC 115, fol. 71

LYON, Arch. mun., CC 127, fol. 17

LYON, Arch. mun., CC 136, fol. 34 v°

LYON, Arch. mun., CC 237, fol. 4

LYON, Arch. mun., CC 238, fol. 37

LYON, Arch. mun., CC 238, fol. 137

LYON, Arch. mun., CC 260, fol. 17 v°

LYON, Arch. mun., CC 263, fol. 19

LYON, Arch. mun., CC 323, fol. 17 v°

LYON, Arch. mun., CC 638 pièce 33

LYON, Arch. mun., CC 666, f. 1-27

LYON, Arch. mun., CC 666, fol. 12 v°

LYON, Arch. mun., CC 666, fol. 39

LYON, Arch. mun., EE Chappe IV, 198^{d}, 114, fol. 31 v°

LYON, Arch. mun., EE Chappe IV, 198^{d}, 116

Sources imprimées

Jacques ABELARD, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye de Jean Lemaire de Belges*. Etudes des éditions-Genèse de l'œuvre, Genève, Droz, 1976, 234p.

Jean ADHEMAR, *La Gravure, des origines à nos jours*, Paris, Aimery Somogy, 1979, 319p.

Jonathan James Graham ALEXANDER et Otto PÄCHT, *Illuminated Manuscripts in the Bodleian Library Oxford*, Oxford, Clarendon Press, 1969, 4 volumes

L'Artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen-Age : XIIIe-XVIe siècles, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, 314p.

Marius AUDIN et Eugène VIAL, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919, 2 volumes, 521p. et 370p.

Marius AUDIN, "L'imprimerie à Lyon", *La Revue du Lyonnais*, 1923, tome IX(1), pp. 1-122

Maurice AUDIN, *Les Peintres en bois et les tailleurs d'histoire*. A propos d'une collection de bois gravés conservée au Musée de l'Imprimerie et de la Banque, Lyon, Association des Amis du Musée de l'Imprimerie et de la Banque, 1960, non pag.

Maurice AUDIN ,*Le Siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise*, Paris, Editions du Chêne, 1972, 162p.

François AVRIL et Nicole REYNAUD, *Les Manuscrits à peinture en France 1440-1520*, Paris, Bibliothèque nationale, Flammarion, 1993, 439p. (publié à l'occasion de l'exposition " Quand la peinture était dans les livres : les manuscrits enluminés en France ", Paris, Bibliothèque nationale, 16 octobre 1993 – 16 janvier 1994)

Henri BAUDRIER (continué par Julien Baudrier), *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVIe siècle*, Lyon, Brun et Brossier, Paris, Picard, 1895-1921, XII tomes

P. B. BERLIOZ, *Les Chartes de mariage en pays lyonnais*, Lyon, Audin Badiou-Amant, 1941, non pag.

André BLUM, *Les Origines du livre à gravures en France*. Les inculables typographiques, Paris et Bruxelles, G. Van Oest, 1928, 103p.

Robert BRUN LA VALETTE, *Le Livre illustré en France au XVIe siècle*, Paris, Félix Alcan, 1930, 336p.

Robert BRUN LA VALETTE, *Le Livre français*, Paris, P. U. F., 1969, 186p.

Elizabeth BURIN, *Manuscript Illuminations in Lyons 1473-1530*, Turnhout (Belgique), Brepols, 2001, IX-469p.

Elizabeth BURIN, "Jean Machard and Guichard de Rovedis : Clerical patrons and their Manuscripts in Lyons around 1500", *Viator*, (27), 1996, pp. 189-214

Elizabeth Burin, "Pierre Sala's Pre-Emblematic Manuscripts", *Emblematica*, (3), 1988, pp. 1-30.

Julien CAIN, Robert ESCARPIT, Henri-Jean MARTIN, *Le Livre français*, Paris, Imprimerie Nationale, 1972, 406p.

Alfred CARTIER, *Imprimeurs et libraires lyonnais au XVIe siècle*, Lyon, Mougin-Rusand, 1899, 25p.

Les Chartes de mariage lyonnaises (publication de la journée d'études dirigée par Olivier Christin, le 13 mai 2002, Musée Gadagne, Lyon), Lyon, Musée Gadagne, 2003, 87p.

Roger CHARTIER, "Du rituel au for privé : les chartes de mariage lyonnaises au XVIIe siècle", in *Les Usages de l'imprimé, XVe-XIXe siècle*, Paris, Fayard, 1987, pp. 229-251

Catherine CHEDEAU, *Les Arts à Dijon au XVIe siècle : les débuts de la Renaissance 1494-1551*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1999, 2 tomes, 386p. et 298p.

Anatole CLAUDIN, *Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle*, Paris, Maggs Brothers, 1900-1926, 5 volumes

Marguerite DEBAE, *La Bibliothèque de Marguerite d'Autriche*. Essai de reconstitution d'après l'inventaire de 1523-24, Paris, Louvain, 1995, 689p.

Jean DELUMEAU, *La Civilisation de la Renaissance*, Paris, Arthaud, 1967, 720p.(édition consultée 1973)

Bérangère DUMONT, *Guillaume II Leroy, au service de Jean Lemaire de Belges*- Etudes des gravures des *Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art sous la direction de Sylvie Deswarte-Rosa, Université Lumière Lyon 2, 2003

François DUPUIGRENET DESROUSSILLES, *Dieu en son royaume*. La Bible dans la France d'autrefois, XIIIe-XVIIIe siècles, Paris, Bibliothèque Nationale, Editions du Cerf, 1991, 174p. (publié à l'occasion de l'exposition " Dieu en son royaume", Paris, Bibliothèque nationale, 18 octobre 1991-15 janvier 1992)

Jeanne-Marie DUREAU-LAPEYSSONNIE, "Recherches sur les grandes compagnies de libraires lyonnais au XVIe siècle", pp. 5-64, *Nouvelles études lyonnaises*, Genève, Droz, 1969

Entrées royales et fêtes populaires à Lyon du XVe au XVIIIe siècles, catalogue de l'exposition de la Bibliothèque de la Ville de Lyon, 12 juin – 12 juillet 1970, Lyon, Bibliothèque Municipale, 1970, 198p.

Philippe FABIA, *Pierre Sala : sa vie et son œuvre avec la légende et l'histoire de l'Antiquaille*, Lyon, Audin, 1934, XII-334p.

Lucien FEBVRE et Henri-Jean MARTIN, *L'Apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1958, 541p.

René FEDOU, "Imprimerie et culture, la vie intellectuelle à Lyon avant l'apparition du livre", pp. 9-25, *Cinq études lyonnaises*, Genève, Droz, 1966

Les Fêtes de la Renaissance, Journées internationales d'études, 8-13 juillet 1955, Abbaye de Royaumont, Paris, C.N.R.S., 1956, 492p.

Les Fêtes de la Renaissance, XVe colloque international d'études humanistes de Tours 1972, Paris, C.N.R.S., 1975, 661p.

Michel FRANCOU, *Les Armoiries de Jean Lemaire de Belges et de ses protectrices*, Lausanne, Borgeaud, 1997, 3p. (tiré à part des *Archives Héraldiques Suisses*, 1997 (1), pp. 55-57)

Richard GASCON, *Grand commerce et vie urbaine au XVIe siècle*. Lyon et ses marchands (environs de 1520-environs de 1580), Paris, E. P. H. E., 1971, 2 tomes, 1000p.

Sophie GAYET, *Les Chartes de mariage lyonnaises : histoire d'une reconstruction des représentations du mariage*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction d'Olivier Christin, Université Lumière Lyon 2, 2001

Monika GRÜNBERG-DRÖGE, "Pierre Sala : antiquaire, humaniste et hommes de lettres lyonnais au XVIe siècle", *Travaux de l'Institut d'histoire de l'art de Lyon*, 1993 (16), pp. 3-33

Georges Guigue, *Entrée de Louis XII à Lyon, le 17 juillet 1507*, Lyon, Henri Georg, 1885, 23p.

Georges GUIGUE, *L'Entrée de François I^er^, roy de France en la cité de Lyon, le 12 juillet 1515*. D'après le manuscrit de la Bibliothèque ducale de Wolfenbüttel, Lyon, Société des bibilophiles lyonnais, 1899, XXXIX-179p.

Georges GUIGUE, "Une miniature lyonnaise : la salle du Consulat au XVIe siècle", *Revue d'Histoire de Lyon*, 1903, tome 2, pp. 139-141

Christopher Francis Rivers de HAMEL, *A History of Illuminated Manuscripts*, London, Phaidon, traduction Flammarion, 1995, 272p.

Alice et Henry JOLY, "A la recherche de Guillaume Leroy "le peintre"", *Gazette des Beaux-Arts*, 1963, tome 61 (3), 6ème série, pp. 279-292

Arthur KLEINCLAUSZ, *Histoire de Lyon*, Lyon, 1939, Masson, tome 1 "Des origines à 1595", 563p. (édition consultée 1978)

David LANDAU, *The Renaissance Print : 1470-1550*, New Haven, Yale University Press, 1993, XII-433p.

André LATREILLE, *Histoire de Lyon et du Lyonnais*, Toulouse, Privat, 1975, 511p.

Micheline LECOCQ, *Simon Vincent, libraire-éditeur à Lyon de 1499 à 1532?* Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne, 1983, 2 volumes, XVI-331p., XVIII-276p.

Anne-Marie LECOQ, *François I^er^ imaginaire*. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française, Paris, Macula, 1987, 565p.

Jean LEMAIRE DE BELGES, *Œuvres*, publiées par Jean Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 4 tomes (édition utilisée Genève, Slatkine Reprints, 1969, 4 tomes).

Le Livre et l'image en France au XVIe siècle, Actes du colloque international, Centre V. L. Saulnier, Paris, 17 mars 1988, Paris, Presses de l'Ecole Normale Supérieure, 1989, 177p.

Manuscrits (les) enluminés des comtes et ducs de Savoie, Torino (Italie), Fondation Humbert II et Marie-José de Savoie, 1990, 230p.

Manuscrits médiévaux. De l'usage au trésor, catalogue d'exposition, 21 septembre 2002 - 4 janvier 2003, Bibliothèque Municipale de Lyon, Paris, Fédération française de coopération entre les bibliothèques, 2002, 110p.

André MARTIN, *Le Livre illustré en France au XVe siècle*, Paris, Félix Alcan, 1931, 173p.

Philippe MOREL, *Les Grotesques*, Les Figures de l'imaginaire dans la peinture italienne de la fin de la Renaissance, Paris, Flammarion, 1997, 192p.

Leo S. OLSCHKI, *Le Livre illustré au XVe siècle*, Firenze (Italie), Leo S. Olschki éditeur, 1926, non pag.

Charles PERRAT, *Histoire de l'imprimerie – Lyon.* Barthélémy Buyer et les débuts de l'imprimerie à Lyon, Paris, Droz, 99p., extrait d'*Humanisme et Renaissance*, 1935, tome 2 (2, 3, 4), pp. 103-121 et pp. 349-387

Natalis RONDOT, *Les Artistes et les maîtres de métier de Lyon au XIVe siècle*, Lyon, Pitrat, 1882, 84p.

Natalis RONDOT, *Les Artistes et les maîtres de métier étrangers ayant travaillé à Lyon*, Paris, tiré à part de la *Gazette des Beaux-Arts*, août 1883, 20p.

Natalis RONDOT, *Les Peintres de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle*, Paris, Plon : Nourrit, 1888, IV-242p.

Natalis RONDOT, *Les Graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XVe siècle*, Lyon, Mougin-Rusand, 1896, 245p.

Natalis RONDOT, *Graveurs sur bois à Lyon au XVIe siècle*, Paris, G. Rapilly, 1897, 113p.

Natalis RONDOT, *L'Art et les artistes à Lyon du XIVe au XVIIIe siècle*, Lyon, Masson, 1902, non pag.

Jean SEZNEC, *La Survivance des dieux antiques*, Londres, Institut Warburg, 1940 (édition consultée Paris, Flammarion, 1980, 338p.)

Roy STRONG, *Art and Power*, Suffolk, The Boydell Press, Boydell & Brewer Ltd., 1973, (trad. Brunon Cocquio, *Les Fêtes de la Renaissance*. Art et pouvoir, Arles, Solin, 1991, 381p.)

Humbert de TERREBASSE, *Julien Baudrier, bibliographe, Président de la société des bibliophiles lyonnais, Membre de l'Académie de Lyon, Lauréat de l'Institut 1860-1915*, Lyon, Brun, 1917, 110p.

Jean TRICOU, *Les Valentins*, Lyon, Badiou-Amant, 1944, 138p.

Eugène Vial, "La Légende de l'Académie de Fourvière", *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. VIII, 1946, pp. 253-266.

Aimé VINGTRINIER, *Histoire de l'imprimerie à Lyon : de l'origine jusqu'à nos jours*, Lyon, A. Storck, 1894, 440p.

James B. WADSWORTH, *Lyons, 1473-1503, the Beginning of Cosmopolitanism*, Cambridge, Massachusetts, The Medieval Academy of America, 1962, XII-211p.

Mary Beth WINN, *Anthoine Vérard, Parisian Publisher, 1485-1512 : Prologues, Poems and Presentations*, Genève, Droz, 1997, 555p.

Jean WIRTH, *L'Image médiévale : naissance et développements : VIe-Xve siècle*, Paris, Klincksieck, 1989, 395p.

AVANT-PROPOS **2**

INTRODUCTION **3**

GUILLAUME II LEROY **10**

L'artiste à Lyon au début du XVIe siècle *11*

L'artisan et l'univers culturel lyonnais *23*

LE CATALOGUE **35**

Le corpus enluminé *36*

Le corpus gravé *43*

LE GRAVEUR ET L'ENLUMINEUR **48**

La récurrence de certains motifs *49*

Un style et une manière au delà des deux techniques *60*

CONCLUSION **64**

ANNEXE 1 ..... **149**

ANNEXE 2 ..... **150**

CATALOGUE DES OEUVRES **151**

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE **164**